

Notes :

 , propriétaire de ces documents historiques, est fière d'être la gardienne de ce patrimoine et de le mettre à la disposition du plus grand nombre : ainsi leur impression papier vous est rendue possible et ceci gratuitement.

Ces copies numériques visent à permettre de découvrir la richesse de notre histoire et du développement de la connaissance humaine. Les notes et autres annotations en marge du texte ont été conservées, en témoignage du long chemin parcouru par ces documents avant d'arriver entre vos mains !

Consignes d'utilisation :

L'achat, la numérisation et la mise en ligne des ces documents étant coûteux, nous attirons votre attention sur les points suivants :

- possibilité de les mettre en lien sur d'autres sites sous condition stricte de notre autorisation écrite préalable,
- usage de ces fichiers à des fins exclusivement non commerciales : ne supprimer en aucun cas le filigrane Alphapole (des mesures de lutte contre d'éventuels abus ont été prises).

Conseil pour lire :

Dans les caractères anciens, la lettre « s » ressemble à la lettre « f » mais sans la barre horizontale.

Bonne lecture !

RECUEIL

DES EFFETS SALUTAIRES

DE L'AIMANT

DANS LES MALADIES.

L'Auteur ne peut correspondre avec personne.

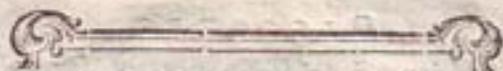


A GENÈVE,

Chez Barth. Chirol, & chez Emmanuel
Didier & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXII.

See under [Harden, Jacob de]
1730-1784



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

LES succès de l'aimant en médecine, ayant fait jusqu'à ce jour peu d'impression, quoique multipliés, vu leur dispersion en différens écrits; l'on a cru faire le bien des malades & satisfaire les médecins, en rassemblant les plus saillans & les plus propres à faire connoître l'importance de ce remède; l'éditeur de ce recueil lui paye en le faisant un nouveau tribut de reconnoissance, pour le bien qu'il en a éprouvé, & se livre à l'espérance d'une plus grande utilité, par l'attention des médecins à le perfectionner.

Quoique l'action de l'aimant sur le corps humain soit connue depuis plus de douze siècles, il ne se propose pas de faire une volumineuse compilation de ces effets salutaires, d'autant plus que bien des écrits de savans

4 DISCOURS

antérieurs à ce siècle portent sur ce sujet, comme sur bien d'autres, des signes de l'ignorance, & de la barbarie dans lesquelles l'Europe a été plongée pendant si long-tems; il se bornera à indiquer les sources où les savans curieux de ces objets, pourront puiser des lumières, & ne remontera pas plus haut qu'au tems de la découverte des aimans artificiels, qui a mis ce remède plus à la portée des malades & des médecins.

Les recherches & les essais de M. Mesmer à Vienne en Autriche, & de M. Décemet à Paris, communiqués en 1775, font époque sur les progrès de ce remède, & c'est par des extraits de leurs productions que commencera ce recueil, sans négliger cependant quelques écrits antérieurs, contenant des succès satisfaisans, on les trouvera à la fin de ce recueil.

Si l'on joint à la lecture de ces succès opérés par l'aimant, la réflexion

PRÉLIMINAIRE. 5

qu'ils ont tous été précédés par l'usage inutile des remèdes connus jusqu'à ce jour, & que l'aimant bien conduit est exempt de danger; on pourra juger de son importance en médecine & du degré de solidité de l'espérance à établir sur les progrès que doit faire ce nouveau moyen, par l'attention des médecins.

Mais pourquoi dit-on, ne les a-t-il pas fait ces progrès, depuis si long-tems qu'il est connu? (+) Cette question, si naturelle, a été faite souvent à l'auteur de ce recueil: Voici les raisons qui lui ont paru les meilleures.

Indépendamment des siècles de barbarie, qui ont porté leur influence sur toutes les sciences, voici celles qui l'ont frappé sur l'usage de l'aimant.

(+) Voyez Aetius Amidenus, auteur du cinquiesme siècle, dans ses *contracta ex veteribus medicina*, Tetrabili primi, sermo secundus, caput 25.

La foiblesse des pierres d'aimant, qui devoit souvent anéantir son action, ou la difficulté qu'il y avoit à se pourvoir de bonnes, comme on le voit dans l'observation de M. Missa, page 61, & leur vertu aisément perdue, qu'on ne savoit pas rétablir avant l'invention des aimans artificiels.

2. Leur volume qui permettoit peu d'en appliquer & porter en différentes parties du corps; on les a toujours coupé trop épais, faute de connoître leurs facultés relatives à leurs dimensions. Voyez Traité des aimans artificiels introd. page 101.

3. La difficulté d'en avoir un assez grand nombre de bonnes pour suffire aux malades, suivant leurs maladies, leur délicatesse, les parties, le sexe, l'âge, la figure.

4. Le défaut de directions ou instructions sur les pôles, souvent très-importantes au succès.

5. Celui de méthode, plusieurs

maladies en exigeant de particulières.

6. L'incertitude où l'on étoit de rencontrer des aimans naturels ou artificiels, munis de la vertu salutaire, qui n'est pas le principe par lequel il attire le fer, & qui avoit à peine été soupçonné avant M. Mesmer, qui a répandu les premières lumières sur ce sujet, j'entends le magnétisme animal.

7. La plus grande volatilité ou disposition de ce principe à s'évaporer, que celui par lequel le fer est attiré, & l'aiguille aimantée mise en mouvement, volatilité qui exige une plus fréquente réparation, ce que l'on ne soupçonnoit pas.

8. La disposition plus ou moins grande de l'aimant, ou des pièces d'acier à s'empreindre de ce principe, comme on le voit dans l'observation de M. Missa page 61.

9. Les maladies & les tempéramens auxquels il est contraire, & qui

demandent des préparations, ou des procédés différens dans son usage.

10. La différence d'effets dans certains tempéramens, des émanations ou effluences des différens pôles.

11. Les effets primitifs de l'aimant, souvent très-vifs & fort étonnans pour tout médecin qui n'en est pas prévenu; souvent effrayans pour les malades, dont il fait quelquefois reparaître les maux, même anciens & oubliés; des vapeurs aux vaporeux, des maux de nerfs de différens genres à ceux qui en sont affectés, d'épilepsie aux épileptiques; ajoutons à cela les crises quelquefois douloureuses que ce remède cause par les selles, sueurs, urines, &c. Le médecin ne pouvoit les encourager & leur dire quand ces effets étoient salutaires & qu'ils n'exigeoient que du courage, la diminution du remède, soit suspension pour quelques heures ou quelques jours, pour parvenir à la guérison.

12. L'action & le soulagement quelquefois lents de ce remède, qui décourageoit ou impatientoit les malades non prévenus, comme cela m'est arrivé deux fois à moi-même, qui n'en éprouvai des effets qu'au bout de cinq semaines.

13. La disposition des tempéramens, qui n'admet pas toujours l'action du fluide magnétique; on en peut dire autant de l'électrique; il est peu de physicien qui n'ait rencontré quelque homme insensible à la commotion, disposition très-importante à connoître, pour ne pas compromettre ce remède par d'inutiles essais.

14. Le tempérament de celui qui aime, peu propre quelquefois à empreindre l'acier du principe salutaire au corps humain.

15. Le manque de lumière sur le choix & la préparation de l'acier, relativement aux pièces convenables aux malades.

16. Les tentatives infructueuses de plusieurs physiciens de nos jours, qui entendant parler des effets de l'aimant, se sont soumis eux-mêmes & leurs organes les plus délicats à l'action du fluide magnétique, effluant des aimans les plus forts, & n'en sentant aucun effet, ont décidé son inaction sur le corps humain, & se sont trop pressés de publier leurs décisions, (sur-tout en Allemagne.) Que de malades détournés par là de tenter ce remède; & combien d'autres l'ayant tenté l'ont abandonné trop promptement, en se laissant aisément persuader sa nullité! Ils étoient trompés, ces savans, par l'opinion établie dans les ouvrages d'autres savans; lisons ce qu'en écrit un physicien très-estimable de ce siècle, (M. Sigaud de la Fond,) dans son traité d'Electricité page 333.

„ La vertu magnétique diffère de la
„ vertu électrique, en ce que cette der-

„ nière est produite par des écoulemens
„ sensibles, tandis qu'il n'y a rien dans
„ la vertu magnétique qui puisse af-
„ fecter aucun de nos sens. „ Muschem-
broeck, avant lui, a dit la même chose
dans son cours de physique, &c. Ils
auroient pensé différemment, s'ils
avoient fait leurs essais avec des ai-
mans empreints du magnétisme ani-
mal, & sur des corps ou des organes
muscles & magnétiques.

Si l'on ajoute à ces causes particu-
lières, la disposition de l'esprit hu-
main, qui le conduit depuis tant de
siècles à mettre des entraves à toutes
les découvertes utiles, & à persécuter
leurs inventeurs ou fauteurs, l'on
sera moins surpris du peu de progrès
qu'a fait ce remède; écoutez ce que
dit à ce sujet M. le comte d'Albon,
dans l'éloge de M. Quesnay: (à Pa-
ris chez Knapen 1775.) “ Le ber-
„ ceau des sciences élevées a toujours
„ été agité par l'orage, leurs créa-

teurs n'ont trouvé pour prix de la
 lumière qu'ils ont répandue sur la
 terre, que des chaînes & des bour-
 reaux; Confucius est menacé de la
 mort, & Socrate la subit pour avoir
 enseigné tous deux une morale que
 la postérité a admiré; Ramus s'élève
 contre les chimères d'Aristote, &
 il est égorgé; Galilée publie une
 vérité démontrée, & on le charge
 de fers. Cet art merveilleux, l'im-
 primerie, qui perpétue d'âge en âge
 les erreurs & les vérités enfantées
 par l'esprit humain, n'attira-t-il pas
 des persécutions à son inventeur
 dans la capitale de la France? Grâce
 à la philosophie, notre siècle n'est
 pas un siècle de barbarie; mais en
 est-il pour cela moins opposé aux
 progrès des vérités? S'il ne s'arme
 pas de poignards pour les com-
 battre, il employe des traits aussi
 perfides, aussi acérés, aussi tran-
 chans, ce sont ceux de la calomnie

& du sarcasme. L'électricité n'a
 pas été plus exempte de ces entraves;
 n'a-t-on pas appelé charlatans ceux
 qui l'ont appliqué à la guérison des
 maladies. (Voyez mémoire de la so-
 ciété royale de médecine de Paris,
 tom. I. pag. 462.) Et l'ingénieur
 Mesmer, n'est-il pas aujourd'hui hors
 de sa patrie, par la cabale de ses ad-
 versaires? Voyez son mémoire sur la
 découverte du magnétisme animal.
 Son admirateur, M. Deslon, prend
 part à sa peine, pour avoir publié ce
 qu'il a éprouvé de ce nouvel agent,
 malgré le tendre intérêt qui l'anime:
 voici quelques fragmens détachés de
 son ouvrage [+], propres à faire con-
 noître son ame honnête, amie de
 l'humanité.

[+] Observations sur le magnétisme animal,
 par M. Deslon, docteur-régent de la faculté de
 médecine de Paris, & premier médecin ordi-
 naire de Monseigneur le comte d'Artois. A
 Paris chez Didot le jeune.

„ J'ai embrassé l'état de médecine
 „ dans le desir d'être utile à l'humani-
 „ té, dans ce point de vue; je n'en
 „ connois pas de plus noble, de plus
 „ intéressant & de plus fait pour mé-
 „ riter l'estime de mes concitoyens:
 „ mes intérêts particuliers ont été &
 „ seront toujours subordonnés à ce
 „ premier point de vue. D'après cette
 „ façon de penser, j'ai dû me con-
 „ duire comme je l'ai fait. Cette con-
 „ viction intérieure auroit suffi à ma
 „ tranquillité; si je ne croyois encore
 „ plus utile à l'humanité, de donner
 „ au public mes observations sur le
 „ magnétisme animal. Ces observa-
 „ tions imprimées, seront à la fois un
 „ hommage à la vérité, un motif pour
 „ engager les âmes honnêtes à secon-
 „ der mes soins, une réponse pour
 „ ceux qui me blâment, une ressource
 „ pour ceux qui m'approuvent.

„ J'ai beau parcourir le vaste re-
 „ cueil de nos connoissances en tout

„ genre, je n'y trouve pas de spectacle
 „ plus attachant, que celui dont les
 „ traitemens par le magnétisme ani-
 „ mal m'ont fait jouir. L'admiration y
 „ marche à côté de la surprise, mais
 „ c'est une admiration douce, affec-
 „ tueuse, compatissante, & qui, par
 „ la vive peinture du bonheur & du
 „ soulagement inattendu de l'humani-
 „ té, ne laisse reposer l'imagination
 „ que sur des idées flatteuses & conso-
 „ lantes. J'ai vu bien des malades
 „ traités par le magnétisme animal;
 „ aucun n'y a perdu, tous y ont ga-
 „ gné plus ou moins.

„ Mais ne faudroit-il pas se hâter?
 „ si le magnétisme animal est ce qu'il
 „ paroît, chaque jour ne multiplie-
 „ t-il pas les crimes de négligence
 „ envers l'humanité? que de malheu-
 „ reux, au moment où je parle, souf-
 „ frent & périssent en implorant en
 „ vain, des secours que nos foibles
 „ mains ne peuvent leur donner! se-

„ rons-nous sourds à leurs gémisse-
 „ mens ? c'est sur quoi je laisse ré-
 „ fléchir toute ame sensible. „

Il n'a point désarmé les passions par ses expressions touchantes, & l'exposition des heureux effets de ce remède.

Quoique ces vérités soient si affligeantes, je crois devoir ajouter d'autres traits à ce tableau, pour le rendre plus frappant & plus utile, en nommant encore Harvey & Descartes ; n'appeloit-on pas le premier un visionnaire, lorsqu'il vouloit persuader la circulation du sang, contre l'opinion des anciens ; rappelons les peines de ceux qui ont introduit le mercure dans la médecine, combien d'obstacles n'a pas rencontré l'usage du quinquina & de l'antimoine, ces poupées favorites des médecins modernes ? terminons ces réflexions par celles du digne panégyriste de tant de grands hommes ; l'éloquent M. Thomas :

“ Hommes de génie ! de quelque pays
 „ que vous soyez ; voici votre sort,
 „ les malheurs, les persécutions, les
 „ injustices, le mépris des cours,
 „ l'indifférence du peuple, les calom-
 „ nies de vos rivaux ou de ceux qui
 „ croiront l'être, l'indigence, l'exil,
 „ & peut-être une mort obscure à
 „ cinq cent lieues de votre patrie ;
 „ voilà ce que je vous annonce ; faut-il
 „ que pour cela vous renonciez
 „ à éclairer les hommes ? non sans
 „ doute, &c. &c. (1) Par quelle fâ-
 „ talité, dit il ailleurs, (2) les grands
 „ hommes ont-ils tous éprouvé des
 „ disgrâces ! est-ce que la nature vou-
 „ lut leur vendre à ce prix les grands
 „ talens qu'elle leur accorde ? ou bien
 „ étoit-ce pour consoler le vulgaire,
 „ qu'elle avoit mis à une si grande
 „ distance au dessous d'eux ? ou enfin,

(1) Eloge de René Descartes.

(2) Eloge de M. d'Aguesseau.

est-ce là la marque distinctive des
grands hommes ? & faut-il par un
ordre irrévocable, que tout ce qui
est petit persécute ce qui est grand.

Elevez donc vos cris, ames honnêtes, amis de l'humanité; unissez vos voix contre les passions qui persécutent aujourd'hui, l'une des plus importantes découvertes,) si ce n'est la plus grande,) ainsi que son auteur; si les effets contenus dans ce recueil ne vous persuadent pas, lisez la lettre de M. Osterwald, directeur de l'académie de Munich, celle de M. Unzer mercure savant d'Altona 1775, le mémoire sur la découverte du magnétisme animal, par M. Mesmer, l'ouvrage de M. Deslon, & vous irez, des effets salutaires de cette découverte dans son berceau, à ceux que l'on peut raisonnablement attendre de sa perfection, par l'application des savans fixés sur cet objet; lorsque M. Mesmer l'aura mis dans un nouveau

jour; celui qui vous invite à plaider la cause de l'humanité, est, après M. Mesmer, le médecin le plus instruit sur ce remède, dont il s'occupe uniquement depuis 7 ans, qu'il a plu à la Providence de prolonger son séjour en ce monde par ce moyen.

Mais pourquoi, direz-vous, lecteur, tarde-t-il à communiquer ces précieuses lumières; il attend peut-être quelque grosse pension proportionnée à sa découverte? non, écoutez-le: " mon objet est d'obtenir d'un gouvernement quelconque, une maison publique, pour y traiter des malades, & où il soit aisé de constater, à l'abri des discussions ultérieures, les effets salutaires du magnétisme animal. Après quoi je me charge d'instruire un nombre fixe de médecins. Car il seroit absurde de vouloir me donner des juges, qui ne comprendroient rien à ce qu'ils prétendroient juger: ce sont des élèves & non des

„ juges qu'il me faut. Alors je laisse-
 „ rai à la sagesse du même gouverne-
 „ ment, la plus ou moins grande,
 „ & la plus ou moins promte pu-
 „ blicité de cette découverte. Si mes
 „ propositions sont rejetées en France,
 „ je ne la quitterai pas sans douleur.
 „ Mais enfin je le ferai. Si elles sont
 „ rejetées par-tout, j'espère ne pas
 „ manquer d'asyle. Enveloppé de mon
 „ honnêteté, à l'abri de tout reproche
 „ intérieur, je rassemblerai autour de
 „ moi une faible portion de cette hu-
 „ manité à qui j'aurai tant désiré d'être
 „ plus généralement utile, & alors il
 „ sera tems de ne consulter que moi
 „ sur ce que j'aurai à faire.

„ Si j'en agissois autrement, il en
 „ arriveroit que le magnétisme ani-
 „ mal seroit traité comme une mode,
 „ chacun voudroit briller & y trouver
 „ plus ou moins qu'il n'y a. On en
 „ abuseroit, & son utilité deviendroit
 „ un problème, dont la solution n'au-

„ roit peut-être lieu qu'après des
 „ siècles. „

L'on voit par ces observations que
 l'aimant facilite dans plusieurs maladies
 les sécrétions de la transpiration, des
 urines, de la salive, du mucus nasal,
 stomachique, intestinal, qu'il divise
 les sucs épais dans les obstructions,
 les loupes, qu'il les met hors du corps
 par les selles, les urines; qu'il soulage
 ou guérit les spasmes & autres déor-
 dres nerveux, qu'il détourne & dé-
 truit les humeurs acres, cause de tant
 de maux, qu'il rappelle le cours dé-
 rangé des humeurs, soit naturelles,
 soit viciées, comme des règles, des
 hémorroïdes, des cautères; j'ai même
 vu sur moi & sur d'autres, qu'il opère
 comme exutoire des effets, souvent
 plus avantageux que les rubéfiens &
 vésicatoires. Enfin, s'il n'opère pas ces
 effets salutaires, il n'en produit pas de
 mauvais, s'il n'est appliqué mal-à-pro-
 pos; j'en ai parlé dans mon premier

mémoire à la société royale de médecine de Paris : Où est le remède qui réunisse tant d'avantages ! n'en résultera-t-il pas un usage préliminaire dans tant de maladies, dont la cause est si difficile à pénétrer, & le remède si incertain ; je cite en preuve l'épilepsie, maladie des plus graves, parmi les maux de nerfs ; malgré l'excellent traité de M. Tissot sur ce sujet, qui a paru en 1772, combien n'en voit-on pas d'incurables ; combien, malgré ses grandes lumières, n'en a-t-il pas rencontré ? Ce recueil présente des guérisons de ce mal par l'aimant, M. Mesmer dit en avoir guéris, dans le discours susdit, & j'en ai vu, sinon des effets complets, du moins des satisfaisans.

Ce que j'ai dit de l'épilepsie me paroît applicable à la plupart des maladies chroniques, & l'est peut-être aux aiguës.

L'on voit par les observations de

M. Décemet, Mesmer, Unzer, Bauer, &c. On peut le voir aussi par l'ouvrage de M. Deslon, que plusieurs malades éprouvent avant leur guérison, la réapparition de différens symptômes de leurs maux, même de maux anciens & oubliés, & qu'ils ne sont pas dangereux ; ils sont seulement des signes de l'action de l'aimant, précurseurs de la guérison, qu'ils peuvent diminuer ou faire cesser en éloignant les aimans, avantage tout particulier à ce remède ; l'on voit aussi qu'il a rétabli les règles diminuées, retardées ou supprimées, & par-là remédié aux désordres qui en résultoient ; ce qui paroît plus étonnant au premier aspect, c'est que, de même qu'il a remédié à des incontinenances comme à des rétentions d'urine, il a aussi arrêté des pertes comme il a rappelé les règles : l'on conçoit aisément, que c'est dans les cas de foiblesse du tissu musculaire, ou des nerfs de la matrice, fertilisés

par le fluide magnétique, en desobstruant ses voies ou autrement.

L'on voit aussi, page 148, qu'il reprime l'excès de la transpiration & de la sueur, comme il les fait reparoitre dans les maux causés par leur suppression; il remédie encore, [voyez même observation], à l'assoupissement ou trop grand sommeil, & procure ce dernier convenablement lorsqu'on en est privé; que de raisons lui méritent le titre d'harmonique que lui a donné M. Mesmer, puisqu'il rétablit l'harmonie ou la santé dans le corps humain, quoique dérangées par des causes opposées!

L'application des piéces aimantées ne suffit pas toujours, comme l'on voit par mes observations; j'ai plusieurs fois eu recours à d'autres procédés magnétiques; tels que l'eau aimantée en boisson, lavage, lavemens, bains, généraux & particuliers, fomentations; à des emplâtres, sachets,

sacs

sacs & bouteilles aimantées, au choix & à l'usage des émanations des pôles, pour satisfaire aux besoins des malades, suivant leurs maux, leur tempéramment, leur impatience, la saison: je me suis borné dans ce recueil à en indiquer les effets, & je m'étendrai dans l'ouvrage proposé à la fin de celui-ci, sur les attentions convenables à leur usage; cette indication, jointe à ce qui est dit ci-dessus, sur l'apparition des maux anciens & oubliés, des crises, &c. me paroît propre à persuader que l'aimant n'est pas un remède qui puisse être administré indifféremment par des gens non versés dans l'art de guérir, sans le compromettre ainsi que la santé. Il a été pendant douze siècles dans l'oubli, c'est une grande leçon pour l'avenir. En achetant des aimans du premier venu, on risque de les trouver dépourvus du principe salutaire ou magnétisme animal: les observations du sieur Fillet, mon élève,

page 129, plus détaillées que les miennes, en présentent des preuves; ainsi que celles de M. Miffa, pag. 61, & bien des essais inutiles, dont je n'ai pas cru devoir parler.

L'attention sur ce sujet me paroît si importante, que je joins toujours aux aimans qui me paroissent convenables, des directions relatives aux maladies, aux places qu'ils doivent occuper, à leurs effets les plus probables, & je les invite à m'instruire des effets plus rares qui peuvent survenir, car il n'en est aucun de ceux qui sont dans ce recueil, qui ne soient survenus à quelqu'un de mes malades; tels que les secouffes ou chocs pareils à ceux de l'électricité, mais moins vifs: les étincelles, les pulsations, les battemens dans les yeux ou les oreilles, pareils à ceux d'une pendule: des palpitations, démangeaisons, sentiment de chaleur vive, quelquefois de glace, &c.: quelquefois c'est des crises, plus

ou moins douloureuses, des sueurs, des éruptions, des expectorations, des évacuations plus ou moins abondantes, par les selles ou les urines, qui demandent diminution ou augmentation du remède, suivant le degré de force, le tempéramment du malade, & par conséquent exige des connoissances en médecine; aussi pense-je bien comme M. Mesmer, lorsqu'il dit: „ le „ magnétisme animal n'est pas ce que „ vous appelez un secret; c'est une „ science qui a ses principes, ses consé- „ séquences & sa doctrine. „

Quelques personnes ont craint que le fluide magnétique n'opéra comme l'électrique, dans quelques cas, le simple déplacement de la cause morbifique sans l'évacuer, & en ont fait un épouvantail de ce remède, qui n'est point fondé, car il évacue les humeurs peccantes, après les avoir divisées & déplacées, par les selles, les urines, la transpiration, &c., comme

on peut le voir par les observations de mademoiselle de la Corbiere, (page 92) de madame Menjot de Bernis, (page 167) de M. le chevalier de Haussay. (page 167.)

L'on fera rassuré encore par ce que dit sur ce sujet M. Gotlieb, en 1772, (voyez page 245, ligne 9.)

“ Quant à la crise par métastase, je n'ai lu nulle part qu'elle eût été opérée par l'aimant; j'ai même tenté de la procurer, avec un succès douteux. ”

Je n'ai rencontré qu'une seule occasion, (page 120) où ces émonctoires opérassent lentement leurs fonctions, ce qui causa quelques maux.

Il est une raison de répugnance à ce remède plus naturelle à présenter, c'est que plusieurs malades, munis de bons aimans, n'en ont éprouvé que peu ou point d'effets; elle m'a conduit à rechercher les moyens de cou-

centrer & faire agir sur les malades une plus grande quantité de magnétisme animal, par les moyens dont j'ai parlé; j'ai eu le bonheur d'y réussir, & je cite en preuve la lettre de la demoiselle Quinche, page 113.

Je fais dans ce recueil l'office de maçon, qui présente ses matériaux, plus ou moins bruts, aux architectes en ce genre; j'aurai l'honneur d'être du nombre, si l'ouvrage proposé à la fin de cet ouvrage a lieu, & je reviendrai à plusieurs de ces observations, qui me serviront de preuves à différens points de pratique, propres à servir d'élémens à ceux qui voudront travailler à cet important édifice: s'il en est qui veuillent bien me communiquer leurs observations sur ce sujet, je les recevrai avec reconnoissance, franches de port, & les nommerai si c'est leur intention.

Quelques lecteurs seront peut-être surpris de ne voir l'objet des maux de

dents, touché qu'incidemment dans ce recueil; ma raison est que je l'ai discuté particulièrement dans un mémoire présenté à l'académie royale de chirurgie, dont les essais & le suffrage décideront l'utilité.

Plusieurs personnes m'ayant témoigné le desir de savoir ce que je pensois du magnétisme animal, qui agite les esprits des savans; j'ai cru que mes lecteurs verroient ici, avec plaisir, une lettre écrite à un ami sur ce sujet, qui ne manquera pas d'exciter leur curiosité comme la sienne.



Vous me demandez, Monsieur, ce que je pense du magnétisme animal, de son influence astérique ou non sur le corps humain, de son auteur, M. Mesmer, & de l'ouvrage de M. Deslon sur ce sujet: les premiers objets de votre question m'oc-

cupent depuis six ans, que ce médecin en a déclaré l'existence dans quelques écrits allemands, & depuis dans le journal encyclopédique, du premier juin 1777. Les observations que j'ai faites sur moi & sur plusieurs malades, m'en ont persuadé la vérité; ainsi que son essence médicale; je crois que ce principe fait portion de notre atmosphère, & qu'il est d'une excessive ténuité, plus grande encore que celle de la lumière, puisqu'il pénètre & agit au travers des corps très-épais & très-durs; je pense que c'est une modification de l'Ether Newtonien ou fluide universel, ainsi que le fluide nerveux, & l'électrique.

Il est d'une plus grande volatilité que celui par lequel l'aimant attire le fer, il abandonne l'acier des aimans artificiels dont je me sers, beaucoup plus promptement que ce dernier; plusieurs malades m'ont souvent envoyé renouveler leurs piéces au bout

de 7 à 8 jours d'usage; parce qu'elles n'en éprouvoient plus d'effets salutaires, tels que la chaleur agréable & le bien être qu'elles éprouvoient les premiers jours de l'application de ces pieces, aux bras & aux jambes, quoiqu'elles ne fussent pas couvertes de rouille, (qui pourroit rendre suspecte cette observation), & sans qu'elles eussent perdu sensiblement de leur faculté d'attirer le fer, ou de se supporter l'une l'autre; les malades ont vu reparoitre les effets de la premiere application, à chaque renouvellement.

Ces observations se trouvent bien appuyées par celles de M. Oltersvald, directeur de l'académie de Munich, de M. le Roux, chirurgien de l'empereur, (1) & de M. Deslon, médecin de Paris, qui parlent de ce

(1) Journal encyclopédique, décembre 1777; voyez page 172 de ce recueil.

qu'ils ont senti, ou sur eux-mêmes ou sur d'autres malades. Le premier, après avoir annoncé sa guérison de paralysie, goutte-serene, &c. ajoute:

„ Je suis aussi sûr aujourd'hui de
 „ l'existence d'une matière subtile, jus-
 „ qu'ici inconnue aux plus grands
 „ Physiciens, qui se distingue de tou-
 „ tes les autres par ses effets sur les
 „ nerfs, que je le suis de celle du so-
 „ leil. „ (2) Je vous cite, Monsieur, cette assertion respectable, appuyée parce qu'a senti, vu & communiqué cet habile homme, ainsi que par des succès postérieurs, tels que ceux qu'ont fait connoître différens malades; entr'autres dans le journal encyclopédique de décembre 1778; parce que l'impression de sa lettre en françois ne m'est pas connue, quoique M. le Roux dise l'avoir traduite; les

(2) Sa lettre allemande à M. Brander à Augsbourg.

autres ouvrages vous sont connus, sur-tout celui de M. Deslon, qui dit, comme M. Ostervald, ce qu'il a senti & vu, & qui en forme un foyer d'observations bien propres à persuader que nous touchons peut-être à une grande révolution dans la médecine; le Recueil des effets de l'Aimant artificiel, que j'aurai l'honneur de vous envoyer, contribuera peut-être à hâter cette époque, en prouvant toujours plus l'importance de ce remède; car c'est toujours le même principe, le magnétisme animal, qui est mis en jeu dans ces deux procédés, mais d'une manière bien supérieure par celui de M. Mesmer, dont le corps est construit de façon à faciliter les opérations de son esprit pénétrant, & nous faire jouir bientôt de ses découvertes par la publication de la méthode qu'il annonce. Voyez Deslon, page 145; mais comme cette méthode ne sera peut-être jamais aussi généralement

applicable que celle des aimans artificiels, qu'il a peut-être trop légèrement abandonnée, son ame honnête verra sûrement paroître avec plaisir, les nouveaux procédés d'un médecin qui reçut de lui les premiers documens de la médecine magnétique, & qui ne s'occupe depuis long-tems que de celle-ci, sur-tout en se rappelant les succès qu'il en a ci-devant obtenus, tels que ceux de Messieurs de Bauer, &c.

Notre siècle sera, comme vous le dites, Monsieur, bien riche en découvertes, si le magnétisme animal réalise les espérances qu'en donne M. Mesmer; celle-ci, quoique plus précieuse que celle du fluide électrique, ne sera pas plus étonnante: vous lirez avec plaisir ce que m'écrivit en 1777, notre excellent philosophe, M. Bonnet, encourageant mes recherches sur ce sujet: " Les physiciens du siècle passé avoient-ils soupçonné que d'un

„ morceau d'ambre qui attire une
 „ paille, fortiroit la vraie théorie du
 „ tonnerre & un bon moyen de gué-
 „ rir certaines paralysies ? Et combien
 „ d'autres prodiges que la philosophie
 „ n'avoit pas soupçonnés, & que les
 „ naturalistes de nos jours ont mis
 „ sous nos yeux ! „

Mais, dites-vous, Monsieur, comment ce principe si intéressant à l'humanité, auroit-il échappé aux recherches des physiciens pendant tant de siècles ? Comme le fluide électrique, l'air fixe, &c. On voit cependant qu'il n'a pas été entièrement inconnu, même de l'antiquité, comme le dit M. Mesmer ; les magiciens, ou prétendus tels, en ont voulu faire le ressort de leurs merveilles ; (1) les Panacéens

(1) Voyez *D. Ferdinandi Santanelli philosophia recondita, cap. XIV de magnetibus, sive pharmacia magnetica; medicina magico-magnetica anonimi.*

de leurs cures ; (2) les exorcistes ou anti-convulsionnaires de leurs miracles ; (3) je n'en excepte pas le passan de Vienne, qui guérissoit les maux de dents, par l'attouchement du doigt ; (4) l'ecclésiastique dont parle le même journal, de mars 1778 ; celui de Ratisbonne & Vienne, dont les gazettes & journaux de 1776 ont parlé ; &c. mais les uns & les autres ne connoissant pas suffisamment cet agent, dont ils voyoient seulement les effets, ont échoués dans cette découverte ; elle étoit réservée à l'ingénieur Mesmer ; je suis persuadé qu'il sortira plein de gloire, du brouillard épais dont le couvrent les passions qu'il a dévoilées, dans son discours sur la découverte du magnétisme animal ;

(2) Idem.

(3) Voyez le traité de miraculis de Haën.

(4) Voyez journal encyclopédique, nov. 1777 ; lettre de M. le Roux, voyez pag. 172 de ce recueil.

les efforts que font pour la ternir-des esprits foibles ou méchans, ne serviront qu'à l'augmenter, s'il ne se la laisse enlever par un rival peut-être plus industrieux, mais moins honnête, (5) ou si le principe exhalant de son corps ne l'abandonne pas.

Vous verrez que l'auteur de la dissertation que je vous envoie, soupçonnoit à ces effets médicaux, une cause inconnue, différente du principe par lequel l'aimant attire le fer, lorsqu'il dit: *Atque hoc solum habeo, in quo adquiescam, fieri fortasse posse, ut occulta materia magnetica quid insit, quod morbis humani corporis officiat non solum, sed quoque medeatur.*

Si vous étiez curieux de chercher comme Horace, la perle jusques dans le fumier d'Ennius; je vous indiquerois encore les traités de Maxuel, de

(5) Voyez le Courier de l'Europe du 30 Juin, n°. 52. 1780.

Medicina magnetica, du pere Kircher, de *Arte Magnetica*; *Hermann Grube de transplantatione morborum*; *Burgravius de cura morborum magnetica*, &c. le baron de Reitzenstein, gazette d'Hollande, 29 juin 1756; est-il probable que tant d'hommes de différens tems & lieux se soient fait illusion sur le même sujet, sans une cause qui leur étoit commune? cela n'indique-t-il pas que ce fluide comme l'électrique " fait partie de notre atmosphère; M. Mesmer lui-même le dit " dans l'ouvrage de M. Deslon, " page 108.

" Que son agent est si commun & " si près de nous, que lorsqu'il aura " fait part de sa découverte, on sera " surpris de sa simplicité; " & dans la lettre de M. Roux, il dit: " Depuis " long-tems j'ai présumé qu'il existoit " dans la nature un fluide universel, " qui pénétrait tous les corps animés " & inanimés; &c. " vos recherches,

Monſieur, pourroient-être utiles à la découverte des corps analogues au magnétiſme animal, & coopérer aux ſuccès ; mais je crois que vous iriez, ainſi que les obſervateurs en général, à pas de tortue, comme moi, tandis que cet heureux ſcrutateur chemine à pas de géant dans cette carrière obſcure, & qu'il communiquera ſes obſervations & ſa méthode, lorsqu'il les verra dans un point de maturité convenable ; mon opinion eſt établie ſur l'honnête franchise avec laquelle il livra à l'impreſſion ſes apperçus ſur ce ſujet, dès le 5 janvier 1775, & ſur l'opinion qu'avoit pris de ſon caractère & de ſes talens M. Unzer, médecin judicieux d'Altona, qui a écrit ce que nous avons de mieux ſur les effets médicaux des aimans de M. Meſmer, qui a beaucoup communiqué avec lui, & qui en a fait l'apologie dans la gazette de Schaffouſe, Hutter, n. 2. 1776.

Le magnétiſme animal occupera, je crois, beaucoup les phyſiciens & les médecins, lorsque M. Meſmer aura communiqué les lumières qu'il fait eſpérer dans ſa note (1) : l'on reconnoitra, ſi je ne me trompe, que c'eſt l'agent du ſuccès des frictions par la main, les broſſes ou la flanelle, moyen qui a reçu tant d'éloges des médecins anciens & modernes, en dernier lieu de M. Tiffot, traité des nerfs & de leurs maladies, tom. II. ſeconde partie, page 443 ; car il eſt difficile de ſe perſuader qu'il ait été opéré par le ſeul méchanisme du frottement. M. Deſlon nous en donne une preuve, entr'autres dans la guériſon du malade, page 97, opérée par les émanations du corps de M. Meſmer, couché ſur le même lit, & par la ſimple appoſition ou attouchement des mains pendant quelques momens.

(1) Voyez page 203 de ce recueil.

Ces succès seront vraisemblablement beaucoup plus fréquens, lorsque l'on pourra connoître les maladies & les malades auxquels ce principe convient, & les serviteurs qui en sont plus ou moins doués : l'on connoitra qu'il peut être mis en action, non-seulement par les procédés de M. Mesmer, & les aimans artificiels, mais encore par le choix des substances qui lui sont analogues, tels que le linge, l'acier, le papier, & certains emplâtres. Peut-être vous appellerez-vous, Monsieur, avoir vu des pansemens de plaie, tumeur ou douleur qui étoient suivis d'effets différens, suivant les personnes qui les faisoient, quoiqu'il n'y eût aucun changement dans les remèdes; ces effets inexplicables à mon esprit, avant que le magnétisme animal me fut connu, ne le sont plus aujourd'hui; j'ai vu qu'ils dépendoient de ce que les emplâtres & linges étoient maniés par des personnes douées ou

non douées de ce principe. Ceci me rappelle l'effet dont M. Mesmer fut frappé, lorsqu'il vit les effets de son voisinage, plus ou moins grand, sur le cours du sang d'un malade que l'on saignoît, que vous aurez lu dans la lettre de M. Roux.

Vous aurez vu, Monsieur, peut-être quelquefois, des douleurs apaisées par le voisinage ou l'application d'un chat sur la partie malade, qui ne l'étoient pas par le voisinage d'un autre chat; j'ai vu rechercher par préférence le chat noir, c'est peut-être la même raison qui fait préférer le lait des vaches noires : Un homme versé comme vous, Monsieur, dans l'histoire naturelle & la physique, n'aura pas de peine à croire que la cause de ces effets peut se trouver dans les émanations des corps; vous aurez, sans doute, vu les dissertations de M. Kadelbach *de exhalationibus naturalibus*.

Lorsque vous aurez lu, Monsieur, le recueil d'observations magnétiques; si mes réflexions sur le principe médical des frictions vous paroissent saines, vous penserez, je crois, que l'art de guérir bien des maladies gagnera beaucoup en se bornant, à peu de chose près, à seconder le magnétisme animal par le régime, les frictions, & autres moyens analogues à ce principe; cela nous rapprocheroit de la doctrine hypocratique, qui s'en trouveroit enrichie, doctrine regrettée par tant d'habiles médecins; que de substances alors seroient retranchées de la matière médicale! que de maladies de moins, qui décideroient l'époque Mesmerienne; faisons des vœux pour cet heureux événement, & contribuons y autant que nous le pourrons. Les adversaires du magnétisme animal seront embarrassés de tant de succès exposés ou cités dans mon recueil, obtenus par différens malades de diffé-

rens tems; ils s'épuiseront en sarcasmes & en plaisanteries, & finiront par admettre ce moyen, comme l'a dit M. Deslon.

Quant à ses rapports avec les astres ou planètes, je vous avoue, Monsieur, que je suis fort tenté d'y croire, malgré le discrédit où sont tombées ces influences, par les décisions peut-être trop précipitées des savans; lorsque je rapproche de ce qu'en a dit M. Mesmer, le contenu de la lettre de M. Roux, & ce que dit M. Brugmans, professeur, observateur exact, auteur de plusieurs ouvrages sur l'aimant M. Roux dit: parlant de M. Mesmer. " Il fit étendre les bras en croix, & le visage en face d'un des points de l'horizon. (M. Hofchel n'a pas pu se rappeler quel étoit ce point.) M. de Mesmer, par la seule indication de son doigt dans un éloignement de quelques pas, faisoit naître des

„ douleurs, & ces douleurs n'étoient
 „ pas sensibles dans toute autre posi-
 „ tion, quelque près que fut le doigt
 „ du magnétiste. „

M. Brugmans, pour expliquer un phénomène qui a beaucoup de rapport à celui dont parle M. Roux, par la nécessité d'une direction particulière, & qui me paroît produit par la même cause, le magnétisme animal, phénomène qu'il a rencontré dans ses recherches magnétiques, a recours *ad attractionis magnetica specimen*, comme à une cause vague du phénomène qu'il ne pouvoit expliquer; voici Monsieur, l'article, page 12. de son ouvrage: *Antonit Brugmans magnetismus seu de affinitatibus magneticis, 1778; Lugduni Batavorum.*

Cum bisce clafso anno occupatus essem, contigit aliquando, ut corpora quedam, veluti gemma nonnulla, quas non esse magneticas alio tempore didiceram, a magnete non tantum, sed &

ab alio admoto parallelepipedo, imo ab ipfo digito ad aliquot linearum distantiam remoto, atraherentur, quod quidem in minori distantia non observabatur. Mirabar phenomenon, tum etiam quod hac attractio non in omnem sed in certam tantum atque singularem directionem vario loco & tempore variam exerceretur. „

Si M. Brugmans eut connu le magnétisme animal, il n'auroit pas eu besoin d'imaginer une nouvelle espèce d'attraction non magnétique, ou d'attribuer la cause de ce phénomène à un courant d'air particulier, qu'il n'avoit apperçu que deux fois dans les autres très-nombreux essais contenus dans ce même ouvrage; il ne se doutoit pas que ce fut le magnétisme animal, dont je le crois très-doué, qui opéroit cet effet.

L'ouvrage de M. Deslon, dont vous me faites l'honneur de me demander mon avis, me paroît le fruit

d'une ame honnête, amie de l'humanité, qui se peint en différens endroits d'une manière bien intéressante, en particulier page 102 & 112. Sa réponse au reproche de trahir les intérêts des médecins, ne vous paroît-elle pas bien honnête dans la bouche d'un médecin attaché par cette qualité à une place très-recherchée. " Si l'on découvroit, dit-il, pag. 129, „ aujourd'hui, le secret de se passer de „ médecin, personne ne porteroit „ demain plus gaiement que moi son „ flambeau aux funérailles de toutes „ les facultés du monde. „

Bien loin donc de mériter à mes yeux les épithètes de crédule, de visionnaire, &c. qui lui ont été prodiguées; si je commentois son livre, je lui dirois, après avoir admiré son attention observatrice des effets du magnétisme animal: *incidis in Syllam cupiens vitare Carybdim*. La crainte de passer pour crédule vous rend injuste envers.

envers M. Mesmer, lorsque vous dites page 108. " Mais si M. Mesmer „ doit naturellement s'attendre à quelque déférence sur les objets précédens, peut-il en exiger une pareille, „ lorsqu'il insinue que sa découverte „ est le fruit d'un système sur l'influence mutuelle des corps célestes, de „ la terre & des corps animés; avant „ de nous prêter à la renaissance de „ ces opinions surannées, ne pouvons „ nous pas raisonnablement soupçonner que la découverte a conduit au „ système, & non le système à la découverte. „

Vous avez dû voir dans le mémoire que vous avez indiqué au commencement de votre ouvrage, que la dissertation sur l'influence des corps célestes sur le corps humain, existoit dès l'an 1766; (1) donc le système a conduit à la découverte.

(1) Elle est annoncée dans le journal des sçavans, 1766.

Vous concluez, Monsieur, de tout ce qui précède, que je fais un grand cas de M. Mesmer, cela est vrai; croyant au magnétisme animal, comme au minéral & au fluide électrique; je suis persuadé que le degré d'intensité du premier dans le corps humain, sera mis au nombre des causes de santé ou de maladie comme celui du dernier, & je crois que l'humanité lui aura plus d'obligation qu'à Newton, Descartes & aucun autre grand homme, s'il n'est pas découvert par les peines qui les accompagnent toujours, en raison de leurs découvertes & des intérêts qu'elles blessent; comme Descartes il a rencontré ses Voëtius, vous le voyez dans la lettre de M. Roux, (2) & dans son discours sur la découverte du magnétisme animal; je crains fort que, vu les obstacles qu'il rencontre, peut-

(2) Voyez mon recueil, page 172.

être par quelque maladie ou mort subite nous ne soyons privés de celle qu'il annonce à la fin de ce discours, car ce que je connois sur ce sujet augmente bien mon opinion sur ce que je ne connois pas.

Vous apprendrez, Monsieur, avec plaisir, que je suis enfin parvenu à opérer par les aimans artificiels, quelquefois sans attouchement, les mêmes effets qu'opère M. Mesmer sur certains malades, en leur présentant le doigt, l'apparition de leurs maux, effet qui est une présomption de guérison, souvent réalisée par le succès; j'en augmente la vertu suivant les besoins des malades, en la concentrant par différens procédés, dans des sachets, vessie, bouteille & conseillant leur usage en boisson, bains, demi-bains, pédiluves, lavemens, fomentations, applications suivant les maladies, les parties dolentes, le sexe, les affaires & les circonstances; vous verrez, Mon-

sieur, ce nouveau sujet, traité dans l'ouvrage proposé à la fin de mon recueil; en attendant, lisez dans ce dernier tout ce qu'il y a d'imprimé, à moi connu, par extrait ou indication; je ne rencontre plus maintenant dans ceux qui sont soumis à mes conseils, d'autres obstacles que ceux que rencontre aussi cet habile homme, dans la disposition des tempérammens plus ou moins magnétiques, ou anti-magnétiques, dans les crises plus ou moins difficiles à supporter.

L'ouvrage de M. Deslon fait voir qu'il a connu d'autres obstacles, qui se sont aussi présentés dans ma pratique, puisqu'il conseille quelquefois la saignée & les vomitifs; il en est d'autres qui dépendent du degré d'épaississement dans les sucres & de sécheresse dans les fibres; ces raisons jointes à d'autres tirées de la différence des émanations des pôles, &c. me persuadent que l'aimant ne pro-

duira des effets constans, qu'autant qu'il sera conduit par des gens de l'art éclairés sur ce sujet.

La réponse à votre dernière question n'est pas à ma portée, ayant cessé de correspondre avec M. Mesmes depuis qu'il a quitté l'Autriche.

Je ti l'honneur d'être, &c.

PROSPECTUS.

LA disposition des esprits qui nagent dans le doute sur l'existence d'un principe salutaire, souvent existant dans l'*aimant*, a dû conduire l'éditeur de ce recueil, à fonder celle du public, en lui présentant ses intentions avant de faire les frais de l'ouvrage qu'il propose; s'il n'est pas agréé, il aura du moins fait son possible pour remplir son devoir envers l'humanité.

Les différens obstacles qui ont arrêtés les progrès de l'*aimant*, ou plutôt du *magnétisme animal*, pendant tant de siècles, indiqués dans la préface de ce recueil, annoncent la marche que se propose l'auteur, en communiquant les moyens qu'il y a opposés, lorsqu'il les a rencontrés, depuis six ans qu'il fait usage de ce remède, sur lui-même & sur d'autres; quoiqu'il n'espère pas d'être aussi utile que M. Mesmer, lorsqu'il communiquera les lumières que son expérience & la grande sagacité lui ont suggéré, & qu'il fait espérer dans la note qui termine son mémoire sur la découverte du magnétisme animal, voyez page 203 de ce recueil, il étoit cependant que son ouvrage coopé-

(56)

ra au bien des malades ; grand but de son ame honnête, en indiquant les moyens de seconder dans plusieurs malades un procédé par d'autres, suivant les différentes circonstances que présente souvent la variété de leurs maux, leurs occupations, &c.

Comme l'acier est, jusqu'à présent, à ses yeux, la substance qui réunit le plus d'avantages sur ce sujet ; il en fera le premier objet.

On trouve dans ce minéral, non-seulement la facilité de s'empreindre du *magnétisme animal* ou principe salutaire, & de le conserver, mais encore celle de prendre à volonté une figure convenable aux parties sur lesquelles on veut en appliquer ; ces propriétés donnent aux médecins la facilité de traiter plusieurs malades en divers lieux & de multiplier le nombre des aimans, suivant l'effet des premiers.

Il donnera donc, 1°. les figures & dimensions des différentes pièces, suivant les parties auxquelles elles sont destinées, ainsi que celles des aimans matrices dont on doit se servir pour les aimanter : Les unes & les autres seront gravées sur des planches.

2°. Il indiquera le choix de l'acier, &

(57)

de la trempe les plus convenables à ces pièces, objets négligés jusqu'à ce jour, & sur lesquels il est important de diriger les ouvriers.

3°. La manière de construire & d'aimanter ces différens aimans matrices, & les pièces convenables aux malades.

4°. Comme le principe salutaire ne se rencontre pas toujours dans les aimans les mieux pourvus de celui par lequel ils attirent le fer & font mouvoir l'aiguille de labouffole ; il communiquera, sans réserve, ce que l'expérience lui a appris sur la manière de distinguer les personnes douées de ce principe ; objet dont il est important de connoître l'existence, principalement dans celui qui aime les pièces, puisqu'il peut exister en lui un principe destructeur du premier. *Voyez page 181 & 185 de ce recueil.*

5°. Il fera connoître différens procédés, propres à faire jouir les malades de ce principe, en seconçant l'application des pièces, (qui ne suffit pas toujours) par la direction sur le malade de ce fluide émané d'un des pôles, par sa concentration en eau simple ou en eau préparée pour cet effet, & par son usage en boisson, lavages, lavemens, bains généraux & particuliers, fomentations, par des

(58)

emplâtres, étuis ou boîtes, sachets, sacs & bouteilles aimantées, pour satisfaire aux besoins des malades, suivant leurs maux, leurs tempérammens, leur impatience, leurs occupations & la saison.

6°. Il nommera les maladies auxquelles ce principe est salutaire, celles auxquelles il est contraire, & celles qui exigent des préparations à son usage.

7°. Il donnera des conseils sur les effets primitifs de ce remède, souvent très-vifs & fort étonnans pour tout médecin qui n'en est pas prévenu; souvent effrayans pour les malades, dont il fait reparaître quelquefois les maux, même anciens & oubliés; des vapeurs aux vapeureux, des maux de nerfs de différens genres à ceux qui en sont affectés, d'épilepsie aux épileptiques. On en aura particulièrement besoin sur les crises qu'il cause aussi quelquefois par les selles, sueurs, urines, éruptions; vu que les *médecins magnétiques* seront traversés sur ces différens effets, par leurs *adversaires en aimant*, qui, les représentant comme dangereux, augmenteront la timidité déjà trop grande des malades, & les en dégouteront.

8°. Il nommera les substances simples qu'il a rencontrées, pourvues naturelle-

(59)

ment du magnétisme animal, & indiquera des moyens par lesquels d'autres pourront aller plus avant dans cette recherche.

Ces différens objets formeront un volume in-8°. dont le prix sera 6 livres de France; les souscripteurs en payeront 3 en souscrivant, & les 3 autres en recevant l'ouvrage; le nombre des exemplaires sera celui des souscrivans, ils recevront de la part des libraires ou autres agens de l'auteur, une promesse de restitution de 30 sous, si, par la mort de l'auteur, l'ouvrage n'avoit pas lieu.

La souscription est ouverte chez *Barthelemi Chivol, & Jean Emmanuel Didier & compagnie, libraires à Genève*, auxquels on peut s'adresser en droiture; mais, pour la commodité du public, on pourra également souscrire

- A Amsterdam, chez R. Vlam, Libraire.
- Berlin, chez G. J. Decker, Imprimeur du Roi.
- Copenhague, chez C. G. Philibert, Libraire.
- Grenoble, chez Falcon, Libraire.
- Francfort-sur-le-Mein, chez J. P. Streng, Libraire.
- Leipzig, chez Weidman & Reich, Libraires.
- Lisbonne, chez J. B. Reycead & compagnie, Libraires.
- Lyon, chez L. Roffet, Libraire.
- Mâstricht, chez J. E. Dufour & Ph. Roux, Imprimeurs.

(60)

Marseille, chez J. Mofly, Imprimeur-Libraire.

A Paris, chez {
 veuve Duchesne, Libraire, rue
 S. Jacques.
 Bailien, Libraire, près la nou-
 velle salle de la comédie
 Française.
 Didot, le jeune, quai des Au-
 gustins.

Salzbourg, les héritiers de J. J. Mayer, Li-
 braires.

St. Pétersbourg, chez J. J. Weitbrecht, Li-
 braire de la cour.

Stockholm, chez J. C. Holmberg, Libraire.

Turin & Milan, chez les frères Reycond,
 Libraires.

Vienne en Autriche, chez J. P. Krauff, Li-
 braire de la cour.

Utrecht, chez R. Wild, Imprimeur-Libraire.

*Ce Prospectus ainsi que le Recueil, sont
 de M. De Haris, Chirurgien, Conseiller
 au Grand Conseil de la République de
 Genève, Membre de la Société Royale de
 Médecine de Paris, &c. Il prévient ses
 Lecteurs de l'impossibilité où il est de sou-
 tenir aucune correspondance.*

(1)

L E T T R E

*À l'Auteur du Journal de Politique & de
 Littérature, par M. Decenet; tirée du
 n°. 20 de ce Journal.*

JE vous adresse, Monsieur, quelques
 expériences sur les effets salutaires de
 l'aimant artificiel dans plusieurs maladies;
 il y a plus d'un an qu'elles ont été faites à
 Paris. Je les aurois publiées dès ce tems,
 si je n'avois eu dessein d'y en ajouter
 d'autres; mais ayant été prévenu par Mr.
 Hell, je me presse de vous faire part du
 résultat de celles qui m'ont paru les plus
 sûres & les mieux constatées.

Dans les douleurs de rhumatisme, si la
 douleur est à la tête, l'aimant appliqué
 sur le crâne, la fait cesser; si elle est sur
 les dents, l'aimant étant placé sur les
 tempes, les cornes en bas, la douleur
 dispaeroit. On sait que le clou aimanté
 calme les douleurs des dents cariées.

Observation Une demoiselle âgée de 42
 ans, & dans son tems critique, fut sujette
 à des pertes très-fréquentes. Lorsque les
 pertes furent finies, elle eut des fluxions

(2)

sur les dents qui se calmoient par l'application de l'aimant sur les tempes, & qui revenoient lorsqu'elle avoit ôté l'aimant.

Nota. Il faut ôter l'aimant lorsque la douleur est passée. Si la douleur est à la hanche, on applique l'aimant au-dessous du genou, les cornes en haut sur la tête du péronée.

Si la douleur est à la jambe, il faut appliquer l'aimant sur le tarse, les cornes en arrière. Si la douleur est dans le gros orteil, un aimant appliqué sur la dernière phalange, les cornes en arrière, dissipe la douleur.

Si le rhumatisme est à l'épaule, on place l'aimant sur le condyle externe de l'os du bras; sur le poignet, si elle est à l'avant-bras; sur le métacarpe, si elle est au poignet; & sur les dernières phalanges, si elle a son siège dans le métacarpe; les cornes en haut.

Nota. Il arrive que l'aimant appliqué aux extrémités produit dans la tête un embarras qui devient très-incommode lorsque l'aimant reste long-tems en place; mais on modere cet effet par un autre aimant moins fort que l'on met sur la tête.

L'aimant posé sur la tête dissipe des surdités spasmodiques, des bourdonnements d'oreille, des gonflemens du col; &

(3)

des mouvemens involontaires de la tête; placé sur le front, à la racine des cheveux, il a fait cesser une douleur très-vive avec élançement dans l'intérieur de l'orbite, après l'avoir augmentée sitôt après son application: on l'avoit d'abord mis vers la tête du sourcil, sur le trou orbitaire supérieur, mais on a été obligé de l'ôter, parce qu'il a occasionné une douleur qui a remonté sur le front, & descendu dans l'orbite en même tems.

Dans les palpitations de cœur, on applique l'aimant sur la poitrine, les cornes en bas: on a éprouvé plusieurs fois qu'avant que la palpitation cessât, on ressentoit de l'embarras dans le col & dans la tête; & lorsque la palpitation finissoit, une légère défaillance semblable à celle qui succede à la fin des palpitations pour lesquelles on n'a pas employé l'aimant: on prévient cet embarras, de la tête & du col, en commençant à placer l'aimant sur la tête pendant quelques momens, & en descendant ensuite sur la poitrine, au niveau de la base du cœur.

Nota. Les palpitations augmentent un peu lorsque l'aimant est sur la tête, elles deviennent plus fréquentes quand il est descendu vers la base du cœur, bientôt après le calme se rétablit & les palpitations cessent.

(4)

Une douleur aiguë à l'extrémité sternale de la clavicule droite, a été dissipée par l'application d'une croix aimantée sur la partie douloureuse. La curiosité du malade l'a porté à faire l'expérience suivante. La douleur passée, il prit la croix de la main droite, la douleur revint à la clavicule; elle augmenta même à un tel degré, qu'elle fut bientôt insupportable, & que les gouttes d'eau lui ruisseloient du visage; alors il prit la croix de la main gauche; quelque tems après la douleur diminua & cessa entièrement.

Dans la difficulté de respirer, & dans l'asthme, l'aimant appliqué au creu de l'estomac, soulage le malade.

Dans les indigestions produites par éréthisme, l'aimant posé sur l'estomac, sur le pylore, rétablit les fonctions de l'estomac.

Nota. L'application de l'aimant occasionne un relâchement qui jette cet organe dans l'atonie, & lui ôte la faculté de digérer. lorsqu'il est trop fort: alors on est obligé d'avoir recours aux *stomachiques*. Nous savons que plusieurs personnes à Paris, font infuser un morceau d'aimant naturel dans un bouillon, pour calmer les douleurs d'estomac.

Une femme attaquée de vapeurs hystériques, a été guérie par l'application d'un

(5)

aimant, portant une livre, appliqué sur le sommet de la tête: la matrice qui est desséchée dans ce cas, & dans laquelle il y a, pour ainsi dire, une fièvre locale, ainsi que dans le vagin, se relâche, & se rétablit dans son état naturel.

Nota. Il est essentiel d'ôter l'aimant lorsque l'accident est passé; autrement l'influx qui se fait sur la matrice, pourroit y produire un engorgement inflammatoire, ou au moins une perte.

Une tumeur, de la grosseur d'une noix, placée dans une des grandes lèvres, qui occasionnoit une douleur dans la cuisse & dans la jambe jusqu'à la cheville du pied, a été entièrement dissipée en une nuit par l'application d'un foible aimant.

Remarques. On sait que l'on fait des aimans de différente force. Pour réussir dans l'usage de ce moyen, il faut proportionner les aimans aux tempéramens & à l'intensité de la douleur; l'aimant agit avec plus de force, & plutôt sur les *tempéramens humides & pituiteux*. On doit toujours commencer par appliquer des aimans foibles, & augmenter par degré jusqu'à ce que l'on ait obtenu la guérison, en évitant de produire des gonflemens à la tête & au cou, ce que l'on fait en opposant un foible aimant sur la tête. L'expé-

(6)

rience suivante démontre la nécessité de cette précaution.

Une personne se trouvant, par hasard, devant des barreaux aimantés qui étoient placés sur une table au niveau de son diaphragme, ressentit, en s'approchant de l'extrémité méridionale de ces barreaux aimantés, un gonflement dans le cou, qui fut suivi d'un embarras dans la tête, avec rougeur au visage; les yeux devinrent étincelans; alors craignant un coup de sang, elle recula insensiblement jusqu'à la distance de trois toises; alors elle se trouva dans son état naturel. Les palpitations auxquelles la personne malade étoit sujette, devinrent plus fortes & plus fréquentes pendant l'expérience, qui a été répétée plusieurs fois de suite, & qui a produit les mêmes effets.

La même personne a placé sur une table, à la hauteur de son diaphragme, une petite croix aimantée qui avoit deux pouces de longueur dans sa plus longue branche; elle a éprouvé par l'extrémité placée au nord, les mêmes effets que par celle du midi; elle a tourné quarrément autour de la table, à quelques pieds de distance; elle n'a rien senti lorsqu'elle marchoit le long des côtés qui répondoient à l'est & à l'ouest, mais seulement lorsqu'elle paroïssoit devant le sud & le nord.

(7)

DANS la Gazette de Schaffhausen, n^o. 5, du 18 janvier 1775; on trouve dans l'article daté du Rhin, le 12^{me}. jour, la déclaration suivante.

C'EST de la part du célèbre Mr. Maximilien Hell, astronome de la cour Impériale & Royale, qu'a été publiée la déclaration suivante, impartiale & désintéressée, au sujet des découvertes faites depuis peu à Vienne, des effets singuliers de l'acier aimanté pour la guérison de diverses maladies des nerfs.

Comme dans quelques gazettes étrangères l'on a annoncé trop à la précipitée, & avec divers avis mal fondés, la découverte faite ici depuis quelques mois des guérisons de diverses maladies de nerfs, opérées par l'aimant artificiel; & que cette nouvelle a été donnée par une personne qui n'étoit pas suffisamment instruite du fait; je me vois forcé, pour l'éclaircissement d'une découverte aussi importante, d'en faire moi-même connoître au public les véritables circonstances.

Les Anglois & les François ont essayé depuis deux ans de guérir les crampes

(8)

d'estomac par le moyen de l'acier aimanté, comme on le peut voir dans le Journal Encyclopédique.

Ils y employoient une sorte de petit aimant artificiel de la forme d'une petite croix, qu'ils tenoient suspendue sur l'estomac; j'en ai vu ici de semblables, préparées à Paris; mais comme cette figure n'étoit pas ajustée d'une manière correspondante aux pôles de l'aimant, l'efficacité de cet aimant, pour la guérison des crampes d'estomac, étoient peu considérable; c'est aussi par cette raison que ce remède a été peu usité & peu répandu.

Il arriva cet été passé, au mois de juin, qu'une dame qui m'étoit inconnue, mais qui me fut adressée par une dame de la cour, me vint demander de cet aimant artificiel, pour le faire mettre sur l'estomac d'un baronne qui, après avoir employé inutilement toutes sortes de remèdes, continuoit d'avoir de violentes crampes d'estomac, & à qui il ne restoit presque plus de force.

Je donnai donc à cette dame, non un aimant en forme de croix, mais en forme de cœur, large d'environ d'un bon pouce, & long d'un pouce & demi, qui étoit fait d'une seule bande d'acier de 2 lignes de largeur, & courbée en forme de cœur,

(9)

& qui étoit par conséquent creux en dedans; c'étoit un morceau que j'avois fait préparer déjà depuis 12 ans pour en faire quelques expériences.

Je priai cette dame de me faire savoir, quand & quel effet cet aimant auroit produit sur madame la baronne.

Au bout de quatre jours cette même dame vint me faire les remerciemens de la baronne, qui se trouvoit heureusement guérie; elle me rapporta qu'elle étoit non-seulement délivrée de ses crampes d'estomac, mais qu'elle se sentoit encore plus agile, & qu'elle avoit repris des forces: Cette nouvelle me parut si intéressante, que je me rendis auprès de cette dame, quoiqu'elle me fut d'ailleurs inconnue, pour apprendre d'elle-même toutes les circonstances de sa guérison, & en particulier les impressions qu'elle avoit ressenties de l'aimant; je vis par-là que l'aimant avoit opéré sur le genre nerveux.

Cette prompte & heureuse guérison de madame la baronne, me fournit l'occasion de faire de nouvelles réflexions. Comme je suis ami de Mr. le docteur Mesnier, dont les sentimens, à cet égard, sont parfaitement d'accord avec les miens; sentimens qu'il a fait connoître dans un savant traité qu'il a donné il y a quelques années au

(10)

public, sur l'influence des corps célestes sur les corps humains, je me rendis chez lui; ce qui m'y engagea sur-tout, c'est que depuis 2 ans il avoit dans sa maison une demoiselle de qualité qui souffroit dans toutes les parties du corps, d'étranges crampes; je pris donc la résolution de faire faire par Mr. le docteur Mesmer, l'essai de mon acier aimanté sur cette demoiselle.

Je fis pour cet effet préparer 3 pieces de cet acier aimanté, par Mr. Gaurer, ouvrier expérimenté, à qui j'avois appris, depuis 14 ans, la façon de préparer, selon ma méthode, cet aimant artificiel. Deux de ces pieces étoient faites en forme d'atelles ou d'un quart de cercle, dont le diametre avoit 3 pouces & 2 lignes de largeur, & d'une petite ligne d'épaisseur: on pouvoit lier commodément ces atelles sur les pieds ou sur les mains; la 3^{me}. piece étoit faite en forme d'un petit cœur, large d'un petit pouce, dont le bas n'étoit point courbe de côté, mais s'étendoit en ligne droite à peu près de 3 à 4 lignes; cette figure étoit percée dans le milieu.

Je me rendis donc chez Mr. le docteur Mesmer, en y portant ces trois pieces; je lui fis part de ce qu'on avoit fait avec mon aimant en faveur de la baronne. Je lui remis ces 3 pieces, pour en faire l'é-

(11)

preuve sur la malade qui étoit affligée de crampes aussi extraordinaires, & 2 jours après il me fit savoir les merveilleux effets que mon aimant avoit produit sur le genre nerveux; surpris à l'ouïe de nouvelles aussi incroyables, je résolus d'en être moi-même le témoin.

La jeune demoiselle fut au bout de 3 semaines parfaitement rétablie de cette facheuse maladie, & fournit la première occasion de découvrir les effets surprenans de la vertu de cet aimant pour d'autres maladies de nerfs; vertu dont Mr. Mesmer & d'autres médecins d'ici, aussi bien que moi-même, avons vu l'efficacité, & que nous communiquerons dans son tems au public.

SUITE de l'avis donné par Mr. Hell dans la Gazette de Schaffhouse, n^o. 6, en date du 9 janvier 1775, au sujet de la découverte faite à Vienne des guérisons importantes opérées par l'aimant artificiel.

APRÈS une telle découverte, qui intéresse le bonheur du genre humain, ma principale occupation fut d'inventer différentes pieces de mon acier aimanté, & de les faire ajuster de la façon la plus convenable

(12)

aux différentes parties du corps où il faudroit en faire l'application.

J'en fis donc former de différentes figures, mais non pas des bagues, comme on l'avoit annoncé mal à propos dans les Gazettes.

Une seule de ces figures avoit la forme d'une bague pour pouvoir la porter au doigt.

Ces pieces étoient en parties de petites bandes courbées qui avoient 2, 3, 4, jusqu'à 5 pouces de long, pour pouvoir les lier commodément sur les mains & sur les pieds; il y avoit d'autres pieces creuses, de 2 à 3 pouces de long, & larges d'un pouce & demi, percées en-dedans, qu'on pouvoit lier sous la plante des pieds, sans en être incommodé pour marcher. Ces figures ovales sont encore très-commodes à porter quand il faut, en certain cas, les appliquer sur les reins.

On peut s'en servir en place de cet aimant qu'on fabriquoit en forme de cœur, & les porter très-commodément pendus en guise de scapulaire sur l'estomac, où sur le dos entre les deux épaules.

Il y a d'autres pieces faites à propos en forme d'oreilles, qui font un merveilleux effet dans certains maux de tête.

J'ai aussi inventé d'autres figures ovales

(13)

creuses en-dedans, pour les maux des yeux; & pour d'autres incommodités, favoit, lorsque les médecins m'indiquoient sur quelle partie du corps ils croyoient que l'application de mon aimant auroit plus d'efficace.

On renferme toutes ces petites pieces dans un morceau de taffetas coulé de tous côtés, afin que la rouille que la sueur peut causer, ne soit pas nuisible au corps.

Je dois encore donner ici deux avertissemens au public; le premier, c'est que je ne me charge point moi-même d'opérer avec mon aimant, mais que j'en laisse entièrement le soin à Mrs. les médecins d'ici, comme je l'ai déclaré aux deux médecins de la Cour, Mr. de Storck & M. Kefler.

Je leur ai remis mes figures aimantées, pour en faire les épreuves qu'ils trouveroient à propos dans les hôpitaux d'ici ou autres infirmeries, & pour les faire connoître aux autres médecins d'ici.

On se tromperoit donc très-fort, si l'on supposoit que j'en fais moi-même usage auprès des malades.

Il est vrai que Mr. Mesmer me consulte sur toutes les expériences qu'il en fait, & que les autres médecins me consultent aussi sur les précautions qu'ils ont à pren-

(14)

dre ; mais je ne fais moi-même l'application de cet aimant sur aucun malade , & je renvoie à Mrs. les médecins ceux qui s'adressent à moi.

Je leur recommande en particulier , Mr. le docteur Mesiner , comme celui qui a le plus cet esprit d'observation nécessaire dans cette nouvelle opération , & qui a opéré des guérisons avec un succès des plus brillans. Mon second avertissement est de prier les étrangers à qui l'on fait part trop-tôt , dans les gazettes , de cette découverte , en l'annonçant sur des bruis ou le faux étoit mêlé avec le vrai , d'attendre patiemment , & de suspendre à faire usage de cet aimant jusqu'à ce que Mrs. de la Faculté aient fait connoître , par un imprimé , la maniere de s'en servir , parce que ce remède est tel que si on ne l'administre pas avec toutes les précautions requises , & suivant la théorie de l'électricité magnétique , il pourroit , loin de procurer la guérison , avoir des suites très-facheuses.

Ce ne sera donc pas à moi , mais à Mrs. les médecins d'ici , que Mrs. les médecins étrangers , ou d'autres personnes , pourront s'adresser. Je ne veux donc entrer dans aucune correspondance sur ce sujet , ni répondre à ce grand nombre de lettres

(15)

qui m'ont été adressées. L'auteur de la gazette universelle de littérature dit , dans son n^o. 14 , 1775 que son correspondant de Vienne , de qui il tient le récit qu'il fait à ce sujet , a été témoin de ces guérisons merveilleuses , qui continuent sans interruption , & que l'on donnera bien-tôt un journal exact de ces cures , auquel on joindra les figures nécessaires.

LETTRE de Mr. Mesiner , docteur en médecine à Vienne , à Mr. Unzey , docteur en médecine , sur l'usage médicinal de l'aimant , traduite du nouveau Mercure savant d'Altona.

DÈS l'année 1766 , je publiai une brochure sur l'influence que les planettes , & particulièrement le soleil , la lune & la terre ont sur le corps humain ; je tâchai d'y prouver que ces grands corps célestes agissent sur notre globe en général , & sur les parties qui le composent en particulier , de la même maniere , que conformément au système de Newton , ils gravitent les uns sur les autres , & sur-tout le soleil , s'attirent mutuellement comme autant de grande aimans , en raison de leurs masses ,

(16)

de leurs distances, & de leurs positions ; retardent ou accélèrent leurs mouvemens respectifs, s'entraînent de leurs orbites, & dérangent l'ordre de leurs mouvemens. Je montrai que de même que le soleil & la lune, en conséquence de leurs positions respectives, & de celle la terre & de leurs distances, opèrent les marées, tant des différentes mers, que de toute l'atmosphère ; ils produisent un effet analogue dans le corps humain. J'ajoutai que la force attractive de ces sphères pénètre intimément toutes nos parties constitutives, solides & fluides, & agit immédiatement sur les nerfs, en sorte qu'il excite dans notre corps un véritable magnétisme. J'appellai cette propriété du corps animal qui le rend sensible à l'attraction universelle, *gravitatem* ou *magnetismum animalium* ..

„ Pour mieux éclaircir mon système, je citai plusieurs observations sur des maladies périodiques. J'invitai les médecins à rapporter, parmi les causes éloignées des maladies & de leur guérison, ce magnétisme animal ; je les sollicitai d'en faire le sujet de leurs observations, & je promis de m'en occuper à mon tour dans ma pratique ..

Ce fut l'année dernière que je trouvai

(17)

l'occasion de faire des découvertes qui confirment ma théorie ; qui ne peuvent être rien moins qu'indifférentes aux médecins, & que je vous communique avec un vrai plaisir.

Une jeune personne du sexe, âgée de 28 ans, qui demeure dans la même maison que j'occupe, & qui, dès son enfance, paroissoit avoir le genre nerveux très-foible, avoit essuyé, depuis 2 ans, des attaques de convulsions terribles. Elle avoit une fièvre hystérique, à laquelle se joignoient, par intervalles, des vomissemens opiniâtres, des inflammations de différens viscères, des retentions d'urine, des odontalgies excessives, des otalgies, des délires mélancoliques, maniaques, l'opisthionos, des lipothimies, la cécité, des suffocations, des paralysies de plusieurs jours, & d'autres accidens analogues ..

J'employai contre ces différens maux, les remèdes les plus accrédités ; mais il n'y eut que le soin de ne jamais la perdre de vue, qui me mit en état de la tirer des dangers évidens de mort où elle étoit souvent, & de lui rendre la tranquillité au bout de 3 ou 4 semaines, sans obtenir cependant une guérison durable ; car les accidens revinrent toujours quelques tems après. Je m'occupai pendant tout ce tems

(18)

à perfectionner ma théorie, & je parvins enfin à prévoir les rechûtes, leurs progrès, leur durée & leur déclinaison. Je projettai à la fin d'établir dans son corps une espece de marée artificielle, au moyen de l'aimant.

Je communiquai mon projet au R. P. Hell, astronome de S. M. J. & R., qui l'approuva, & m'offrit son secours. Il fit construire quelques pieces de l'acier magnétique qu'il a inventé, il y a 14 ans, & leur fit donner une forme propre pour être commodément appliquées au corps. La malade ayant eu une rechûte, au mois de juillet dernier, je lui attachai aux pieds 2 aimans évafés, & un autre en forme de cœur sur la poitrine. Elle souffrit aussitôt une douleur *brûlante & déchirante*, qui montoit des pieds jusqu'à la crête des os des isles, ou elle s'unisoit à une douleur pareille qui descendoit d'un côté de l'endroit de l'aimant attaché sur la poitrine, & remontoit de l'autre, à la tête, où elle se terminoit au sommet. Cette douleur, en se dissipant, laissa dans toutes les articulations une chaleur brûlante comme le feu. Cette vapeur magnétique paroissoit tantôt se rompre dans différens endroits, tantôt se réjoindre avec impétuosité. La malade & les assistans furent effrayés de

(19)

ce phénomène, & opinerent pour la cessation de l'expérience; mais j'insistai, & j'appliquai encore d'autres aimans aux parties inférieures; alors elle sentit descendre avec impétuosité les douleurs qui avoient tourmenté les parties supérieures.

„ Ce transport de douleur dura toute la nuit, & fut accompagné d'une sueur abondante du côté qui avoit été paralysé lors de l'accès précédent; enfin, tous les accidens disparurent peu-à-peu; & la malade devenue insensible à l'action de l'aimant, fut guérie de cette attaque. Elle a encore subi depuis quelques rechûtes qui ont été guéries facilement & promptement. J'attribue ces rechûtes à l'extrême foiblesse & à l'ancienneté du mal. Je lui ai conseillé de porter constamment quelques aimans, & depuis cette époque elle s'est refaite, & se porte bien. J'eus occasion, dans le traitement de cette maladie, de faire plusieurs expériences très-curieuses. Je découvris les regles qui déterminent dans quels cas, sur quelles parties, en quelle quantité, combien de tems & avec quelles précautions il faut appliquer l'aimant. J'ai communiqué ces regles au P. Hell, & à quelques médecins.

„ Du grand nombre d'observations très-étonnantes que j'ai faites, j'en

rapporterai ici quelques-unes qui ont été constatées en présence du R. P. Hell, & de différentes autres personnes respectables „

„ J'ai observé que la matière magnétique est presque la même chose que le fluide électrique, & qu'elle se propage de même que celle-ci, par des corps intermédiaires. L'acier n'est pas la seule substance qui y soit propre; j'ai rendu magnétique du papier, du pain, de la laine, de la soie, du cuir, des pierres, du verre, l'écorce, différens métaux, du bois, des hommes, des chiens, en un mot tout ce que je touchois, au point que ces substances produisoient sur la malade les mêmes effets que l'aimant. J'ai rempli des sacs de matière magnétique, de la même façon qu'on le pratique avec le fluide électrique. J'ai trouvé deux moyens de renforcer si promptement le magnétisme, que la malade, au lieu d'une douleur déchirante & brûlante, qui suit ordinairement l'application de l'aimant, sentit des secousses douloureuses qui se succédoient régulièrement & rapidement comme dans l'électrisation, & qui, se faisant sentir aux articulations des bras, du col, & enfin à la tête, devinrent d'autant plus vives, qu'elles étoient plus éloignées. J'ai

encore remarqué que les hommes ne sont pas tous également propres à être magnétisés; de 10 personnes qui étoient réunies, il y en eût une qui ne put être magnétisée, & qui interrompit la communication du magnétisme. J'ai remarqué la même chose aux chiens. D'un autre côté, il y eût une personne parmi ces 10, qui fut tellement susceptible de magnétisation, qu'elle ne pouvoit approcher de dix pas la malade sans lui causer les plus vives douleurs „

„ J'excitai dans la malade, sans aucune communication directe, & dans un éloignement de huit à dix pas, caché d'ailleurs derrière un homme ou un mur, des secousses dans telle partie que je voulus, & une douleur aussi vive que si on l'eût frappée avec une barre de fer „

„ J'ai rétabli le cours des menstrues & des hémorroïdes au moyen du magnétisme, & j'ai remédié sur le champ aux accidens que ces suppressions avoient causés. J'ai guéri par le même moyen l'hémoptisie, une paralysie à la suite d'une apoplexie, un tremblement survenu après un accès de colère, & tous les accidens hypochondriaques, convulsifs & hystériques. Je l'essaie actuellement contre l'épilepsie, la mélancolie, la manie & les fièvres intermittentes, Quant à la douleur

qu'excite la *magnétisation*, j'ai trouvé qu'elle varie; elle est tantôt *déchirante*, tantôt *brûlante*, tranchante, analogue aux secouffes électriques, &c. ...

„ Dans tous les cas, j'ai vu que la sensibilité, au magnétisme, cessoit aussi-tôt que le mal étoit guéri. Je ne crois pas que l'aimant ait une vertu spécifique par laquelle il agit sur les nerfs; je suppose seulement, conformément aux principes de ma théorie, que la matière magnétique, par son extrême subtilité, & par son analogie avec le fluide nerveux, pénètre leur intérieur, & que selon sa force & sa qualité, elle cause une espèce de marée artificielle, qui rétablit la distribution uniforme du fluide nerveux, dont le mouvement avoit été troublé; en sorte qu'elle fait rentrer tout dans l'ordre naturel, que j'appelle l'harmonie des nerfs ...

„ Ce que je viens de dire, & la nature de nos sensations, qui ne sont autre chose que la perception des différences dans les proportions, donnent la raison de ce que nous ne sentons, que dans les parties où l'harmonie est troublée, l'effet des aimants, tant naturels qu'artificiels, quoiqu'ils agissent constamment sur nous, &c. &c. ...

EXTRAIT d'un article de la Gazette de Schaffhouse, daté de Vienne le 14 mars 1775.

Avis donné au public par Mr. Guillaume Bauer, Professeur en Mathématique dans l'Ecole de Vienne, appelée Normal, sur l'efficacité du remède de l'aimant découvert par Mr. le Docteur Mesmer.

LA reconnoissance & l'amour du prochain me font une loi de faire connoître au public l'heureux état qu'on a fait pour la guérison de mon pauvre corps par le moyen de l'aimant. Dès ma jeunesse, le tems destiné au sommeil a été toujours pour moi celui de l'angoisse; l'histoire de mes malheurs est connue de tout Meskirch, le lieu de ma naissance (*).

On a été obligé dans ma jeunesse de garnir mon lit de treillis, parce qu'il m'arrivoit souvent pendant la nuit de me trouver sur la montée ou dans tel autre endroit de la maison, sans que

(*) Meskirch est une petite ville dans le comté de Furstenberg en Souabe.

(24)

le lendemain même je pusse me le rappeler, quoique j'y eusse été angoissé & tremblant, & jettant les cris les plus lamentables. Cette indisposition continua à me tourmenter dans le lieu où j'allai faire mes études; mais si depuis plusieurs années il ne m'est plus arrivé de me lever pendant la nuit, l'inquiétude, le tremblement & les cris n'en ont été que plus violens; ils l'ont même été encore plus que précédemment, en sorte que je ne m'endormois point sans avoir des convulsions, & que je me réveillois toujours au bout de 5 à 7 minutes avec la plus grande frayeur & en jettant les hauts cris. Cet état d'angoisse duroit toujours jusqu'environ le matin, que j'en avois le corps comme tout moulu de coups, & demi heure après que j'avois quitté le lit je me trouvois bien. Les accès de mon mal étoient toujours plus considérables dans la nouvelle & dans la pleine lune; & ils étoient comme à leur comble tous les équinoxes du printems.

J'ai eu aussi dès mon jeune âge de grandes douleurs aux yeux, mais qui devenoient toujours plus grandes à l'approche du printems.

Que de remèdes n'ai-je pas employés, mais inutilement, pour me guerir d'une telle

(25)

telle maladie. Par le desir naturel de ma guérison, j'étois d'une attention soutenue à observer tout ce qui pouvoit avoir le plus léger rapport avec mon état. Je lus avec empressement le traité que Mr. le docteur Mesmer fit imprimer en 1766, de l'influence des planetes sur les corps des animaux; ensuite des observations que je fis exactement pendant 4 ans sur ma maladie, j'y trouvai un parfait rapport avec ce qu'on voit dans les pages 34 & suivantes de ce traité, sur le flux & reflux dans les corps humains.

Le 16 janvier de cette année je fis part à Mr. le docteur Mesmer de l'état où je me trouvois; il m'ordonna la cure de l'aimant selon sa méthode particulière, avec communication & renforcement.

Le premier soir, pendant qu'on m'administroit cet aimant renforcé, je sentis une douleur fixe sur le derrière de la tête, une chaleur brûlante dans toute l'épine du dos jusqu'au bas, qui dura aussi long-tems que l'application de cet aimant renforcé. Quand on me l'eut ôté, toutes ces douleurs cessèrent, & celle que je sentoie à l'œil droit, qui m'avoit fait le plus souffrir, fut extrêmement adoucie; la nuit suivante, dans le tems que je m'attendois au retour de l'accès de mon

(26)

mal ordinaire, je m'endormis en éprouvant, il est vrai des convulsions, mais l'angoisse que j'eus avant mon sommeil ne fut pas, à beaucoup près, aussi grande qu'à l'ordinaire, & je pus dormir de suite & tranquillement passé 3 heures.

Le deuxième soir, pendant l'application du susdit remède, je sentis les mêmes douleurs dans les mêmes parties du corps, & outre cela il parut une marque à la jambe, la veine d'or hémorroïdale fut sensible, mon œil se trouva beaucoup mieux & je dormis fort tranquillement plus de 5 heures.

Le troisième soir, la chaleur dans l'épine du dos fut moins brûlante, mais aussi les élancemens de douleurs à la jambe furent plus forts, la veine d'or hémorroïdale couloit avec plus de force, la douleur de l'œil cessa entièrement, la rougeur ordinaire se dissipa; & pour la première fois je pus jouir toute la nuit d'un sommeil tranquille.

Le 4 & le 5^{me} soir j'interrompis l'usage du remède; le sang s'arrêta dans la veine d'or, mon œil me fit mal de nouveau, & j'eus de nouvelles convulsions pendant la nuit.

Le sixième soir je repris l'usage du remède, je sentis à l'épine du dos & à la jambe mes anciennes douleurs; la veine

(27)

d'or recommença à couler; mon œil & mon sommeil furent de nouveau meilleurs; au reste j'eus pendant ce tems-là une sueur douce, mais tous les soirs & pendant la nuit la sueur devint plus forte, sur-tout dans les parties du corps où l'on avoit fait l'application de l'aimant. C'étoit presque tout ce que Mr. le docteur Mesmer m'avoit déjà annoncé.

Je continuai la cure jusqu'au 19 février, suivant l'ordonnance & la direction de ce docteur; & l'œil, le sommeil, la veine d'or, tout étoit en bon état. Comme je me comptois entièrement guéri, je discontinuai l'application de l'aimant; tout alla bien jusqu'au 23 dit. Ce même jour la veine d'or se reboucha de nouveau, & je sentis comme une pression sur la poitrine; le 24 cette pression devint plus forte, & sur le soir se joignit une pression spasmodique entre les épaules; je passai ces deux nuits avec assez d'inquiétude, sans avoir cependant des mouvemens de frayeur, ni de convulsion; le 25 à 9 heures & trois quarts, j'eus un violent accès de toux qui me fit rendre une assez grande quantité de sang: Je fis prier Mr. le docteur de venir à mon secours; il m'ordonna de nouveau l'application de l'aimant, mais au double de ce qu'on

(28)

avoit employé ; le tiraillement de la jambe se fit sentir de nouveau , la veine d'or recommença sur le champ , comme il l'avoit prédit , la toux s'arrêta , la poitrine fut dégagée & je n'eus plus de crachement de sang.

Je me trouve bien ; je dors tranquillement ; je prends de l'emboupoint , & je me flatte d'être entièrement délivré de cette cruelle maladie.

Traduction d'un article de la Gazette de Schaffhousen ; de Hegau , en date du 20 novembre 1775.

Mouvements convulsifs guéris par l'aimant.

UNE fille de 10 ans , à Richenau , (c'est une petite isle dans la Souabe dont l'évêque de Constance est seigneur) attaquée d'un rhumatisme dès le berceau , se trouva , il y a environ 6 mois , percluse des deux pieds , sans qu'on en put découvrir la cause ; elle perdit d'abord la voix , & enfin l'usage de la parole , & peu-à-peu la faculté d'avaler lui devint si pénible , qu'elle ne pouvoit prendre que des choses extrêmement liquides , sans courir visible-

(29)

ment le risque d'être suffoquée. A ces infirmités se joignirent presque en même temps des mouvemens convulsifs de côté & d'autre , dans la partie inférieure du corps , qui se portèrent enfin à la partie supérieure & à la tête , & qui la faisoient tourner de côté & d'autre je ne fais combien de fois dans une minute.

Ces mouvemens violens étoient continuels & sans aucune interruption , tout le tems que la jeune fille étoit reveillée , mais elle étoit tranquille tout le tems qu'elle dormoit ; ses forces diminuoient sensiblement , & la difficulté d'avaler augmenta au point , que cette malade fut souvent sans prendre la moindre chose pendant plusieurs jours.

Il y avoit effectivement neuf jours qu'elle n'avoit pris ni nourriture ni breuvage , & que semblable à un squelette , elle ne donnoit aucun signe de vie que par des mouvemens convulsifs , lorsque Mr. Mesmer entreprit de faire sur cette malade l'opération de l'aimant pendant deux heures.

Le lendemain , le pere de l'enfant vint lui dire qu'elle avoit témoigné l'envie de manger , & qu'elle avoit pu prendre effectivement deux pleines cuillerées de soupe. On continua ainsi la cure avec

(30)

beaucoup d'exactitude , & la malade se rétablit de jour en jour. Elle reprit l'usage de la parole ; elle pouvoit plus facilement avaler ; il n'y eut que les mouvemens convulsifs qui durèrent jusqu'au huitième jour de la cure , mais alois ils cessèrent eux-mêmes tout d'un coup.

Il y a actuellement trois mois que cette guérison se soutient ; cette jeune fille a plus d'embonpoint & de quieté qu'elle n'en a jamais eu. Une petite voix nasillarde , & la foiblesse des pieds , sont les seules infirmités qui lui restent de son affreuse maladie.

Ceux donc qui ne veulent attribuer à l'aimant qu'une efficace momentanée & qui ne sauroit se soutenir , paroissent se tromper autant que ceux qui ne font consister la cure opérée par l'aimant que dans la suspension de l'aimant comme d'une amulette. Ceux qui voient les opérations de Mr. Mesmer , seront facilement convaincus qu'il doit avoir des connoissances des plus extraordinaires en médecine , & seront surpris de voir des cures où l'on n'emploie que le simple aimant.

Epilepsie guérie par l'aimant.

Une jeune fille de 16 ans, d'Espensin-

(31)

gen, qui depuis son bas âge étoit sujette à la goutte ou au rhumatisme , & qui depuis 4 ans étoit devenue épiléptique, au point que presque chaque jour elle en avoit des attaques des plus terribles , a été en 14 jours parfaitement guérie par le moyen des lames aimantées que Mr. le docteur Mesmer a employées en sa faveur à Slatigen.

Mr. Mesmer eût une malade tout à fait semblable à traiter à Constance , dans une jeune fille d'Eglshofen , dans la Thurgovie. Il fit à l'égard de cette fille , en présence de plusieurs personnes de condition , les mêmes expériences que ci-devant rapportées , & les fit en différentes reprises ; celle-ci ne pouvoit distinguer que par l'odorat le doigt avec lequel on avoit touché l'aimant. Celle-ci a été ainsi guérie , & a perdu avec sa maladie l'irritabilité de nerfs qu'elle avoit auparavant.



*EXTRAIT de l'ouvrage Allemand de M.
Unzer, Médecin à Altona, sur l'essai de
l'aimant artificiel.*

UNE femme qui étoit dans la troisième semaine de sa quatrième couche, & qui avoit eu fréquemment dans les précédentes des crampes, des convulsions, des contractions, se trouvoit tout-à-fait paralytique du côté droit; elle avoit en même tems l'œil gauche fermé, sans pouvoir en aucune façon remuer la paupière; la tête ne pouvoit se trouver non plus d'aucun côté; elle avoit des défaillances fréquentes, dont la violence alloit toujours en augmentant, & qui étoient accompagnées de redoublemens & de convulsions dans tous les membres. La cure fut heureuse, au bout de 20 jours la malade se trouva soulagée à un point, & d'une façon qu'on ne peut attribuer qu'à l'usage de l'aimant.

Les détails de cette maladie forment un ouvrage entier, auquel les médecins Allemands peuvent avoir recours, je crois devoir me borner à une sorte de résumé très-intéressant qu'en donne l'auteur à la page 125, pour que la langue

Françoise n'en soit point entièrement privée.

Je n'ose ni ne puis vous rapporter ici en détail les preuves par lesquelles je me flatte de pouvoir montrer, que dans ce cas l'aimant a non-seulement agi, mais qu'il a contribué à accélérer le mieux être de la malade; je me bornerai donc à vous les indiquer en abrégé, en vous priant de les considérer, non chacune séparément, mais dans leur liaison les unes avec les autres.

Prentièrement, la comparaison du cours des maladies précédentes avec celui des maladies dont il s'agit.

La première maladie qu'eut cette femme continua dès le 29 juin 1764 jusqu'en mars 1765. Elle est rapportée au n°. 7.

Les accidens durèrent dans le plus haut degré de leur violence 4 ou 5 semaines, enforte que pendant ce tems-là les deux extrémités furent sans cesse dans un état de contraction ou de paralysie dans toutes les jointures.

Ces membres paralytiques étoient toutes les heures, souvent même toutes les demi-heures, épouvantablement agités, tirillés & tordus, & faisoient sentir leur effet jusques dans le bas ventre,

(34)

enforte que la malade étoit plusieurs fois des demi-heures sans respirer, & ne venoit à elle qu'avec des angoisses & des cris affreux; une de ces convulsions dura deux heures.

Après l'heureuse crise de l'éruption de la fièvre rouge, il resta néanmoins un tremblement dans les membres, qui ne permit à la malade, qu'au bout de 5 ou 6 semaines, de marcher avec peine appuyée sur un bâton.

La seconde maladie dura depuis le 5 juillet 1767 jusqu'à la fin de cette année là.

La troisième commença le 1er octobre 1769, & ne fut terminée qu'en mars 1770.

La quatrième se manifesta sur la fin d'octobre 1772; se soutint jusqu'au commencement de décembre, (le côté gauche demeura paralytique jusqu'à la fin de décembre) & ne cessa que sur la fin de janvier 1773.

La malade fut cependant toute l'année dans un état de foiblesse, obligée même de tems en tems de garder le lit pendant 4 semaines.

Dans le cours de ces maladies, il se passa pour le moins 6 semaines des le tems que les doigts des mains paralytiques commencerent à avoir un peu de mouvement, jusqu'au premier moment que la

(35)

malade put sortir du lit, mais ce ne fut pas sans quelques défaillances qui lui survenoient toujours.

Les fonctions naturelles ne se faisoient point pendant toutes ces maladies, mais ce n'étoit souvent qu'après avoir donné 3 ou même 4 lavemens.

Elle n'urinoit que peu, à peine une seule fois en 24 heures.

On remarquoit de tems en tems un peu de sueur, mais rarement & de peu de durée; elle étoit abattue.

Elle n'eut point ses regles pendant sa maladie, & ce ne fut que long tems après sa guérison.

Elle n'avoit pas un sommeil tranquille capable de la rafraichir; il étoit souvent douloureusement interrompu au bout de 3 heures.

Ce ne fut que long tems après son rétablissement qu'elle fût en état de se tenir droite en marchant.

Non-seulement elle n'avoit point d'appetit, mais elle avoit encore un entier dégoût pour toute nourriture & toute boisson.

Elle fut toujours maigre, n'ayant pour ainsi dire que la peau & les os.

Tel fut le cours de cette maladie avant l'application de l'amant, mais depuis ce

(36)

tems-là elle se trouva dans un état bien différent.

Il est vrai que la malade étoit déjà alitée dès le 25 décembre 1774, mais la paralysie du côté droit avoit cessé depuis quelques jours qu'on avoit fait l'application de l'aimant.

Comme elle le garda au moins 6 à 8 semaines sans diminution, il arriva d'abord qu'au bout de 10 heures que l'aimant eût été appliqué, la tête qui étoit courbée du côté droit fut en bonne partie redressée, & au bout de 12 heures elle fut entièrement droite & en état de faire ses mouvemens. (S. 14.)

Après qu'elle eut porté les plaques d'aimant pendant 28 heures, les doigts de la main droite qui étoient roides & attachés les uns aux autres, commencèrent à avoir du mouvement, & d'abord après toute la main droite & les grands doigts du pied droit, reprirent leur état naturel & se laissoient librement toucher. (S. 19.)

Ils furent, il est vrai, de nouveau un peu embarrassés, mais ce ne fut que pour un moment, en sorte que déjà, des le troisième jour de la cure, la plupart des accidens de la maladie, sensibles à l'extérieur, cessèrent; la tête penchée se tint droite, la malade pouvoit la tourner de

(37)

tous les côtés sans peine & sans douleur; l'embarras qu'il y avoit dans les jointures disparut entièrement; les membres privés ci-devant de mouvement, pouvoient se remuer & se courber dans tous les sens; l'œil qui avoit été fermé étoit ouvert en grande partie, & en état de discerner les objets; ces accidens revinrent quelquefois dans la suite, mais ils n'étoient pas portés au plus haut point qu'ils l'avoient été, & ne duroient qu'une minute, & ce qu'il en paroissoit ne se faisoit appercevoir du moins chaque fois que par quelques symptômes, extérieurs, qu'occasionnoit le peu d'expérience que j'avois alors de ce nouveau remède.

Depuis le quatrième jour on vit disparaître les crampes & les contorsions des membres qui n'avoient pas encore cessés dans chaque mouvement de tout le corps de la malade, comme lorsqu'on la mettoit au lit; en sorte que chaque jour ensuite elle pouvoit se lever & se remettre au lit sans douleur & sans peine.

Le vingtième jour de la cure elle put pour la première fois demeurer assise une demi-heure sans évanouissement & sans autre sentiment extraordinaire, & dans la suite, de jour en jour elle put y demeurer plus long-tems,

Sans l'inflammation qu'elle sentoit dans les jointures, & sans l'inconvénient qui en étoit une suite qui l'empêchoit de se servir de ses membres, elle auroit pu pendant le jour se tenir levée pendant quelques heures, mais elle craignoit, en se tenant levée, interrompre la sueur qui continuoit de plus en plus; précaution peu nécessaire, comme il parut dans la suite.

Elle eut au cinquieme jour de la cure la liberté de ventre, & dans la suite chaque jour; l'urine devint naturelle & pour la quantité & pour la qualité proportionnée à la boisson qu'elle prenoit & à la sueur.

La sueur qui avoit accompagné presque chaque attaque des convulsions du corps & des membres, n'avoit pas été aussi abondante que dans ce moment; dans la maladie précédente & dans le cours de la présente, & malgré la continuation de cette sueur plus abondante, la malade n'en fut point affoiblie.

Au douzieme jour, depuis l'application de l'aimant, les regles se firent appercevoir, moins en sang qu'en matiere glaireuse, mais telles qu'on pouvoit s'y attendre dans une malade épuisée; elles reparurent au vingt-troisieme jour bien

constituées, comme dans un état de santé, mais en petite quantité.

Le lecteur aura remarqué dans le journal de la maladie, combien, dans le cours de toute la cure, le sommeil fut fréquent & favorable, dans le tems même que les accidens revenoient encore souvent & avec violence.

D'abord après la premiere fois que la malade put se lever & se tenir assise, & toujours plus dans la suite, elle pouvoit sans peine se tenir parfaitement droite sur sa chaise & même en marchant.

Depuis le douzieme jour elle trouva du goût à ce qu'on lui donnoit à manger, & dans la suite elle le trouva de fort bon goût; elle put prendre de la nourriture autant qu'en pleine santé.

La premiere fois que la malade se leva on put remarquer sans peine combien son visage, tout le corps, les mains & les jambes, qui avant l'application de l'aimant étoient comme des bâtons, avoient gagnés.

Ce n'étoit ni enflure, ni boursouffure, mais de l'embonpoint, on voyoit qu'elle prenoit une chair ferme; le coloris du visage étoit celui d'une personne en santé.

Il parut cependant que le bras droit étoit plus maigre que le gauche.

(40)

2°. La maladie n'étoit pas sur son déclin quand on lui appliqua l'aimant, mais elle n'étoit pas aussi dans son plus haut période, elle alloit en croissant. C'est ce que prouve la durée de la maladie précédente, & ce qui est arrivé dans celle-ci.

Depuis environ 14 jours l'œil droit étoit fermé quand on fit l'application de l'aimant; depuis 8 jours la tête étoit toujours plus portée vers l'épaule droite; depuis 3 jours le bras droit étoit comme retiré, & depuis 2 jours la jambe droite; 12 heures après l'œil gauche commença à se fermer, & les membres du côté gauche devinrent pesans & immobiles.

3°. Il est vraisemblable que cette maladie auroit eu de plus violens symptômes que l'une des précédentes; dans la dernière la tête n'étoit pas penchée, & il n'y avoit pas le moindre défaut aux yeux; avant le 25 octobre que la maladie fut alitée, elle paroissoit déjà menacée d'une rechûte à cause des vomissemens continuels & des plus extraordinaires qu'elle eut dans sa grossesse, qui ne lui permettoient presque pas de prendre aucune nourriture, & qui dès le commencement l'avoient retenus au lit pendant 5 à 6 semaines, comme encore par les douleurs les plus sensibles dans tous les membres, par

(41)

les maux de ventre après son accouchement & autres de cette espèce.

Un corps donc qui ne s'étoit pas encore remis de les quatre maladies précédentes, mais qui en avoit été au contraire toujours plus affoibli, devoit nécessairement avoir plus à souffrir dans la cinquième que dans les précédentes.

Cette triste situation, ces inquiétudes & le sentiment qu'en avoit la malade elle-même, la portèrent à se mettre au-dessus des préjugés qu'on avoit contre ce nouveau remède, & à se promettre quelque soulagement de l'application de l'aimant; efficace dont le médecin qui devoit l'appliquer étoit lui-même en doute, dans un cas du moins aussi compliqué.

4°. Les mouvemens du corps & des membres qu'eut la malade depuis l'application de l'aimant étoient entièrement différens de tous les mouvemens convulsifs connus jusqu'à présent.

Les sentimens qu'a éprouvé la malade, l'ardeur, le tiraillement, l'écoulement, le battement, & ce que les autres pouvoient appercevoir, les tremblemens & les élévations du corps, les jambes qui se heurtoient l'une l'autre, l'extrême ébranlement des bras, leur admirable régularité, &c. tout cela a été décrit & détaillé.

(42)

ci-devant. Si j'en ai donné une description assez claire, il n'est, je pense, aucun de mes lecteurs qui puisse douter que ce n'ait été l'effet de l'aimant.

Je n'ai vu ni lu, nulle part, aucuns mouvemens convulsifs qui aient du rapport avec ceux-là; il est aisé de comprendre que la malade n'a rien éprouvé de semblable dans ses maladies précédentes, c'est ce que je fais non-seulement d'elle-même & de ses parens, mais aussi de son médecin ordinaire Mr. le docteur Gutfeld.

5°. C'est dans les parties où étoit le siege de la maladie que l'effet de l'aimant se faisoit le mieux remarquer; c'est ainsi que la chaleur, ou inflammation, étoit plus sensible en général dans le côté droit que dans le gauche; que la jambe droite & le bras droit étoient plus souvent ébranlés; c'est pour cela que la partie supérieure du corps étoit plus souvent élevée, parce qu'auparavant elle ne pouvoit en aucune maniere être redressée ou tournée, c'est ainsi qu'elle sentoit plus d'ardeur & de douleur à l'œil droit, & que les étincelles qui en sortoient étoient plus fortes, parce que la maladie s'y étoit fixée le plus long-tems; enfin, c'est ainsi que les mâchoires & la langue paroisoient plus enflammées, parce que la malade y avoit eu souvent

(43)

mal dans le tems qu'elle se portoit bien, cela alloit jusqu'à embarrasser tellement la langue pendant une heure, qu'à peine pouvoit-elle parler.

La malade s'étoit plainte auparavant qu'elle sentoit beaucoup de chaleur dans le bas ventre quand elle alloit sur selle ou qu'elle avoit ses regles.

6°. La maladie revenoit aussitôt qu'on ôtoit l'aimant, & se dissipoit quand on le remettoit.

Les expériences rapportées dans les nos 51 jusqu'à 57 en sont une preuve décisive; je ne voulois pas les multiplier, parce que l'envie de se satisfaire ne doit pas l'emporter dans un médecin sur l'attachement qu'il doit à ses malades.

7°. Lors aussi que la vertu de l'aimant s'étoit affoiblie ou devenue inégale, la maladie revenoit aussitôt; on n'a pour cet effet qu'à parcourir les nos 68 & 71 jusqu'au 75.

8°. Tous les mouvemens, tous les coups & secousses qu'éprouvoit le corps, ne causoient pas le moindre changement dans le pouls, du moins pas autant, & certainement pas plus qu'on a sujet de l'attendre dans un malade foible à qui l'on fait éprouver des mouvemens aussi violens. Ce ne fut qu'une fois, n°. 100, que

(44)

dans un accès il parut plus précipité qu'a-près son rétablissement. Ce n'a jamais été un poux févreux, la plupart du tems entre 60 & 80, quelquefois plus animé, mais vraisemblablement à cause de quelques circonstances accidentelles. Je ne fais pas quel étoit le poux de la malade quand elle étoit en santé : elle est fort vive.

9^e. Les accidens ont cessé sans le secours d'aucun autre remede intérieur & extérieur.

Non-seulement on n'en a plus employé d'autre pour avoir une expédition entière & convenable, mais aussi parce que je n'en connoissois point dont je pussé attendre plus d'efficacité que celle que l'aimant me fournissoit déjà. La malade, d'ailleurs, avoit elle-même une grande aversion pour tous les remedes, qui chaque fois lui avoient ôté le peu d'appétit qu'elle pouvoit avoir.

Comme dès les premiers jours de la cure de l'aimant, elle se trouva plutôt dans un état de guérison que de maladie, il est vraisemblable que la nourriture qu'elle prit, lui donna plus de force que n'auroient fait des potions fortifiantes.

Je suis au reste dans le doute qu'il se trouvat plusieurs sujets sur lesquels l'aimant seul put opérer la guérison, sans

(45)

le secours d'autres remedes. L'aimant pourroit aussi peu produire un prodige aussi surnaturel que d'autres remedes efficaces.

Remarque de l'Editeur.

« L'auteur contredit ici ce qu'il vient
 de dire, & l'admirable succès de son
 essai : cinq années d'expériences sur moi-
 même, & sur d'autres malades, me per-
 suadent qu'il convient d'être très-réservé
 sur l'association d'autres remedes à l'ai-
 mant, dont on ne connoit point la
 nature, pour ne pas s'exposer à déran-
 ger son action, quelquefois très-lente
 sur le corps humain, comme sur l'acier
 & d'autres substances ».

Je joindrai encore ici quelques obser-
 vations.

Plusieurs de mes lecteurs, en voyant la description que j'ai faite d'accidens qui étoient en effet des plus effrayans, seront peut-être surpris que j'aie eu le courage d'employer un remede qui avoit été si peu éprouvé.

Il est vrai que l'événement a justifié ma persévérance à l'employer; mais je dois indiquer ici quelques-uns des motifs

(46)

qui me soutenoient pour ne pas perdre courage dans cet essai.

Le secours que je procurois étoit sensible, l'aimant n'agissoit que sur les parties souffrantes. Les accidens, quelque violens, quelque étranges qu'ils me parussent, n'affoiblissoient en aucune façon la malade; non-seulement ils lui enlevoient son mal, mais presque chaque fois ils la rendoient de meilleure humeur qu'elle n'avoit été auparavant; il falloit donc ou ne pas appliquer l'aimant ou ne pas l'ôter, car je vis d'abord revenir les accidens les plus fâcheux, & même en augmentant; car les membres du côté gauche étoient retirés; il étoit donc naturel de choisir entre deux maux, celui qui avoit l'apparence d'être salutaire; peut-être que la cure auroit été plutôt consommée si je n'avois pas ôté les aimans. Le renouvellement de la maladie, qui en fut la suite, parut avoir laissé après elle quelque foiblesse.

La malade elle-même, dont l'espérance & la confiance étoit fondée sur ce qu'elle avoit senti & sur ce qu'elle avoit vu déjà, insista sur la continuation de l'expérience.

L'extrême chaleur qu'elle ressentoit, & toutes les circonstances qui accompagnoient ces attaques ou ces accidens, lui

(47)

paroissoient plus supportables que les douleurs de rhumatisme, & les cruels tourmens qu'elle éprouvoit dans les mouvemens, & tournoiemens convulsifs de ses membres; le bon état du pouls qui se soutenoit constamment, diminuoit mon inquiétude. Dans une des plus violentes attaques, n^o. 62, elle fut la seule qui s'opposa à ce qu'on ôtât les plaques d'aimant.

Au reste, Mr. le docteur Mesmer m'avoit écrit: " Ne vous laissez pas effrayer
 " par les douleurs des plus sensibles qui
 " accompagnent quelquefois les mouve-
 " mens convulsifs pendant ou après l'ap-
 " plication de l'aimant, car c'est un signe
 " certain que l'accident cessera bientôt
 " après "

Excepté l'attaque où la malade perdit tout sentiment, enforte que les odeurs les plus fortes n'étoient pas capables de la faire revenir, qu'elle paroisoit insensible lorsque je passois ma main devant ses yeux, qui s'ouvroient de tems en tems, qu'elle n'entendoit point, qu'elle ne sentoit point quand on la touchoit, &c. ses sens étoient dans une entière activité, elle entendoit fort bien, elle voyoit bien, elle avoit le sentiment & le goût fort bons. Pendant ou après chaque attaque, il y

(48)

avoit de la sueur, mais quelquefois il y en avoit fort peu.

La chaleur brûlante l'étoit moins pendant l'attaque. Les attaques étoient plus violentes, quand elle avoit quelque tems sans en avoir, par exemple la nuit après le sommeil.

Le sommeil paroissoit en être peu interrompu; il n'est arrivé que deux fois que le sommeil soit venu sans être précédé de cette sorte de reveil, immédiatement dans le moment de l'attaque.

Dans cette chaleur brûlante, que la malade trouvoit presqu'insupportable, surtout quand les attaques n'étoient pas venues, on ne remarquoit extérieurement ni chaleur ni rougeur.

Pendant les attaques, la prunelle ne paroissoit pas être plus dilatée.

Les mouvemens particuliers des bras dans les attaques, du moins dans un tems, n'étoient pas violens, ni avec élanemens, mais assez doux, comme une espece de brandillement. Cependant quand on vouloit empêcher les bras de s'abattre, il y avoit une résistance assez forte, & cela n'empêchoit pas qu'ils ne suivissent leur direction ordinaire; on n'a pas essayé de les retenir avec force de peur de faire souffrir la malade.

Pendant

(49)

Pendant le cours de la cure la langue a été toujours nette.

La malade n'a pas eu des vers.

Le lait qu'on fait passer par les moyens ordinaires après l'accouchement, n'est point revenu & n'a d'ailleurs causé aucune incommodité.

Ce qui avoit paru dans l'intérieur de la main ne signiçoit rien, il fut plus fort dès le 37e. jour, il secha & revint ensuite.

Au commencement de la cure, la sueur sentoit l'aigre, mais plus abondante dans les derniers jours, elle n'avoit point d'odeur particulière.

La malade avoit eu auparavant de violens maux de dents de tems en tems.

Le battement, sur tout dans les jointures, que la malade avoit remarqué souvent, hors même des attaques, ne se faisoit plus appercevoir, au-dehors; ce n'étoit que le ressentiment qu'elle en avoit.

Ni l'urine, qui quelquefois indiquoit un peu de gravier, ni ce qui paroissoit aux mains n'étoit pas une crise; je ne veux pas décider si c'en étoit une que la sueur si abondante qu'il y eut dans les derniers jours, au point que quelquefois il falloit d'heure en heure changer de linge & renouveler le lit, cela n'étoit

C

(50)

pas nuisible & n'avoit qu'un avantage assez éloigné, puisque la malade, après que la sueur avoit cessé, se trouvoit incommodée.

Les 30 premiers jours la malade eut le visage tourné vers le midi, & dans la suite du côté de l'occident.

On n'a point fait attention aux pôles en appliquant les lames aimantées; on y aura égard dans la suite à ce que je présume.

Elles ont été toujours attachées de manière à serrer la peau sans incommoder.

Quelques-uns de ces aimans, quoique portés long-tems, ont conservé la même force qu'ils avoient auparavant: il en est d'autres qui ont perdu beaucoup de leur force; ce n'est pas assurément de la rouille que cela vient seulement.

Il paroît du moins, dans ce cas, qu'il est nécessaire de mettre également de chaque côté du corps plusieurs aimans.

Les pôles attirans, réunis par le fil de fer à l'aimant mis sur les bras & sur les jambes, avoient ramené la chaleur brûlante, & les autres symptômes de l'aimant renforcé; si les pôles opposés avoient été liés de cette manière, il en auroit suivi le contraire.

Il paroît que l'aimant agit avec plus

(51)

de force sur les endroits où il y a plus de nerfs rassemblés, ou bien où ils sont plus à découvert.

Deux aimans rapprochés ensemble avec les pôles opposés ont plus d'efficace, à ce que je crois, qu'un seul.

Quatre éguilles de tête, qu'on tira de ses cheveux le 18e. jour n'étoient point aimantées.

On se servit quelquefois de ciseaux d'acier pour dégager la peau autour des ongles des doigts; sur le champ il y eut une chaleur si violente dans ces endroits des doigts, que la malade croyoit qu'ils viendroient à suppurer; il n'y paroissoit rien extérieurement.

J'ajouterai que l'aimant n'a fait que peu ou même rien sur deux personnes attaquées depuis plusieurs années d'épilepsie, & qui l'étoient dans un haut degré; & certainement il n'avoit pas diminué le mal.

Je croyois avec quelque vraisemblance, pouvoit en attendre quelque effet, puisqu'on avoit recommandé déjà l'usage de l'aimant contre l'épilepsie, en en liant huit onces sur les deux bras, par exemple dans la Gazette salutaire n°. 23, de l'an 1761.

On voit dans la Bibliothèque des Sciences

(52)

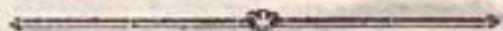
É des beaux Arts, p. 235 Juillet 1769.

Un jeune homme de 21 ans a été délivré d'un état des plus déplorable & des convulsions les plus violentes, en lui appliquant au bras une pierre d'aimant de huit onces.

Un homme extrêmement goûteux en éprouva aussi peu de soulagement.

Peut-être faudroit-il que de tels sujets fussent préparés par une douce commotion électrique à recevoir l'effet de l'aimant.

Mr. Hell, du moins, en a eu l'idée; il l'indique dans une lettre qu'il m'a écrite, & en appelle aux expériences qui en ont été faites.



EXTRAIT de la traduction Hollandoise, de l'ouvrage Allemand de Mr. Unzer.

Guérison de paralysie, par l'Aimant artificiel, conduit par Mr. Deiman médecin à Amsterdam.

UNE femme de 51 ans fut attaquée d'une paralysie au bras gauche & même au bras droit, de façon qu'ils n'avoient plus ni sentiment ni mouvement.

(53)

A cette paralysie se joignit une surdité totale de l'oreille gauche: après avoir employé envain les remèdes les plus approuvés pour guérir cette maladie, qui duroit depuis près de douze semaines, je résolus de me servir de l'aimant. J'appliquai donc le 21 Mars à 4 heures de l'après midi mon anneau magnétique sous l'aisselle, à l'endroit siege des douleurs; un autre à l'autre bras, un troisième rond dans la paume de la main en longueur. Pendant la fin du jour la malade n'en ressentit aucun effet, si vous en exceptez un peu d'inflammation à l'endroit où l'on avoit appliqué l'aimant. Le lendemain matin elle se plaignoit d'une chaleur extraordinaire au bras, accompagnée de douleurs insupportables, assez semblables aux piquûres d'un aiguille: je trouvai en effet le bras bien chaud & le pouls plus fort qu'à l'ordinaire, elle passa tout le jour dans le même état. Le sur-lendemain matin la malade se plaignit d'avoir passé une nuit très-mauvaise: elle disoit avoir senti entre onze & minuit une tiédeur pénible par tout le corps, avec des tiraillemens douloureux dans tout le bras gauche, enforte que les doigts de la main furent attirés vers le côté intérieur du bras: après quelques minutes elle ressentit un

(54)

tiraillement vers la partie la plus élevée de la poitrine, & plus d'un du côté gauche; le bras paralytique avoit été dans un mouvement continuél: elle avoit de plus des douleurs & des battemens continuels, principalement au côté droit.

Tous ces accidens durèrent pendant une heure, se calmerent ensuite insensiblement, & occasionnerent une sueur abondante. Je trouvai le bras gauche encore entièrement mouillé, & j'aperçus quelques attractions dans les muscles de la vue. Mon étonnement augmenta quand je vis la malade remuer son bras; les douleurs continuelles qu'elle y ressentoit métoient comme une preuve du retour du mouvement. Une heure après mon départ, les mêmes accidens parurent, en présence d'un de mes amis qui avoit vû mettre les aimans; le plus surprenant étoit l'ensûre des deux poignets; à 5 heures je trouvai la malade dans une sueur abondante; elle se plaignoit d'un mal de tête & d'une inflammation dans tout le bras gauche; j'observai quelques tiraillemens au pouce, au premier doigt, & le mouvement du bras étoit devenu plus remarquable.

Le 24 Mars, au matin, la malade me fit appeller; elle avoit eu la nuit précé-

(55)

dente, mais avec moins de force, de la chaleur dans le bras gauche, un grand mal de tête, & une douleur dans l'oreille gauche; elle pouvoit remuer le bras malade, prendre une prise de tabac, & même se moucher: à trois heures elle fut attaquée d'un tiraillement, avec de vives palpitations de cœur: puis vinrent des tiraillemens au sommet des doigts, le long du bras, à la tête, qui durèrent quelques minutes avec une sueur abondante.

Le lendemain la malade se plaignoit de douleurs insupportables aux doigts du bras gauche; je trouvai que le bras étoit un peu enflammé, elle s'endormit pourtant pendant quelques heures, mais suoit continuellement.

Le 26 Mars, le matin, la malade me dit qu'elle se sentoit une oppression à la poitrine, plus grande que par-tout ailleurs, La langue étoit inintelligible, elle ne pouvoit remuer le bras gauche; quelques minutes après survint une chaleur dans tout le corps, avec des sueurs abondantes, ensuite tout disparut. Je la laissai se coucher dans une douce sueur.

Le jour suivant elle éprouva quelques tiraillemens & des lassitudes dans tout le corps. Elle avoit peu d'appetit avant l'usage de l'aimant; mais le 27 Mars, à 10

(56)

heures, elle mangea avec beaucoup d'appetit; elle se servit de la main gauche, quoi qu'accoutumée à manger de la droite; elle avoit ressenti la nuit précédente quelques tiraillemens sans attaques d'oppression, mais avec une chaleur toujours la même dans le bras gauche; la malade m'apprit aussi avec joie qu'elle pouvoit entendre de l'oreille gauche, aussi bien que de la droite. Son bras a repris toute sa force; elle m'en a convaincu en me serrant la main; cependant le mouvement sembloit devoir se faire avec un peu de peine.

J'avois oublié de garnir, comme Mr. Hell, mes aimans de tuffetas, pour les conserver; aussi l'acier étoit-il rouillé en dedans, ce qui devoit en diminuer les effets: j'ôtai à la patiente ces anneaux, & en remis deux neufs à la même place.

Elle ne sentoit le soir auparavant aucun effet, excepté de l'inflammation à l'endroit où les aimans étoient attachés.

Peu après 11 heures du soir, elle sentit un froid dans tout le corps avec deux chocs consécutifs, une oppression sur la poitrine, des tiraillemens aux doigts, au bras gauche, à l'extrémité du pied droit, des vomissemens avec effort, des douleurs aiguës, une sueur abondante, depuis 3 jusqu'à 6 heures du matin.

(57)

A 7 heures, elle éprouva un choc dans la partie droite de la poitrine, avec des tiraillemens dans le bras gauche, à la jambe droite; ils durèrent pendant quelques momens.

A 11 heures, je vis la malade couchée, dans une sueur foétide: elle se plaignoit de douleurs à la poitrine, à la jambe droite; le poulx étoit naturel, le mouvement de l'autre jambe & des doigts mieux que les jours précédens. Le soir, à mon retour, elle m'apprit qu'elle avoit beaucoup sué pendant tout le jour, qu'elle avoit ressenti peu de tiraillemens & d'autres symptômes; elle se plaignoit pourtant encore de douleurs dans la poitrine. Le mouvement du bras gauche & des doigts étoit alors parfaitement rétabli: la nuit suivante la malade dormit sans ses oppressions ordinaires.

Je la trouvai le matin 29 Mars faisant ses fonctions domestiques; elle ne se plaignoit que du mal de tête, pensant que l'aimant en étoit la cause, elle me pria de l'ôter; mais, pour ne pas le faire avant la guérison entière, j'ai laissé les anneaux jusqu'au premier Avril; la malade éprouva peu de changement pendant cet espace, elle a été parfaitement guérie de sa paralysie en 11 jours, pendant lesquels elle a porté l'aimant.

EXTRAIT de l'histoire de la Société Royale de médecine, année 1776, communiqué par Mr. Thouret, Membre de ladite Société.

UN particulier de Rouen ressentoit des douleurs très-cruelles, par élancemens, dans la machoire, les dents, la joue, les environs du nez, & jusqu'à l'œil. Ces douleurs avoient été en augmentant de fréquence & de force pendant plusieurs années, au point qu'elles étoient devenues insupportables, quoiqu'on lui eût arraché nombre de dents, & qu'on lui eût fait faire usage de quantité de remèdes, tels que les bains, les demi-bains, les lavemens, les purgations, différentes pommades, les vesicatoires, le savon de Saturne, l'eau d'Esquine pour boisson, les sangsues. Un Médecin de Rouen lui conseilla l'usage de l'aimant: ce conseil salutaire fut suivi, dès le premier essai, d'un succès étonnant, qui ne s'est point démenti par la suite: l'application de la pierre d'aimant, sur la partie douloureuse, charmoit les douleurs dans le moment même, & les faisoit disparoître en peu de tems. Aux déchire-

mens violens succédoit un engourdissement léger & très-supportable, en promenant l'aimant sur son visage: le malade pouvoit promener la stupeur qui remplaçoit la douleur, depuis le bas de la joue jusqu'au sommet de la tête, pour la hauteur; & pour la largeur, depuis le nez jusque vers l'oreille.

EXTRAIT de la Gazette de santé, N^o. 25, 1778. Observations de Mr. Missa, D. M. P.

Incontinence d'Urine, douleurs, Tremblemens de tête & mouvemens convulsifs, &c.

MADAME la Marquise D... eut pendant son tems critique une perte qui fut tout-à-coup arrêtée par la mort de son mari. Cette révolution extraordinaire donna lieu à un dévoiement qui dura plusieurs années, à de fréquentes incontinences d'urine, accompagnées de douleurs, à des tremblemens de tête, & à des mouvemens convulsifs dans les poignets, dans les mains & dans les extrémités inférieures; elle ne tarda pas à éprouver ensuite les accidens les plus graves qui caractérisent les maladies de nerfs, tels que les étran-

glements du gosier, le défaut d'appétit, les digestions lentes & laborieuses, une insomnie perpétuelle; accidens qui la conduisirent peu-à-peu au dernier degré du marasme. Tous les remèdes, quelques multipliés & variés qu'ils fussent, n'avoient pu opérer sa guérison. Enfin on se détermina à l'usage de l'aimant. Elle en fit l'application sur la nuque du col, aux poignets, à la région des reins & aux jarrets. Ce puissant topique fit disparaître, en peu de tems, & presque entièrement, tous les maux de la malade. Les fonctions de l'estomac rentrèrent dans l'état naturel, sur-tout dans le tems de la digestion; l'incontinence d'urine se suspendit aussi comme par enchantement, de manière qu'elle pût aller & rester dans les sociétés comme avant l'invasion de ses maux; avantage dont elle étoit privée depuis plusieurs années. Il est cependant bon d'observer que les tremblemens reparoissoient légèrement les matins à jeun, quoique la malade portât l'aimant, & qu'ils disparoissoient en entier lorsque l'estomac est lesté d'alimens. Mais pour peu que l'aimant soit ôté, les tremblemens se font sentir de nouveau, comme avant son application, soit que la malade soit à jeun, soit qu'elle ait mangé.

Au reste, elle a recouvert son ancien

embonpoint, ses forces & l'intégrité de ses fonctions.

Observons soigneusement, que, parmi les piéces d'aimans montées & naturelles dont elle a fait l'essai, deux seules lui ont réussi, quoiqu'elles eussent été portées plusieurs années avec le plus grand succès par le citoyen généreux & bienfaisant qui les a procurées. (Cette circonstance prouve que leur vertu n'en étoit pas altérée). Toutes les pierres d'aimant qui étoient minces & de peu de surface n'ont point été utiles à la malade.

Il y a déjà plusieurs années que les ouvrages périodiques ont fait mention de différentes guérisons analogues à celle-ci, opérées par le secours de l'aimant mis en usage d'après nos conseils.

Ne pourroit-on pas conclure de cette observation, que si l'aimant n'a pas toujours le même succès, il faut l'attribuer en partie au peu de surface & d'épaisseur de la pierre qui est appliquée, ou à son peu de vertu magnétique.

Certains tempéramens & certains genres de maladies n'exigeroient-ils pas un aimant plus puissant & plus énergique ?

Ne peut-on pas dire qu'il y a quelques émanations du corps qui peuvent s'oppo-

(62)

ser à l'efficacité de l'aimant , surtout dans les personnes qui sont affectées d'un vice particulier ; nous avons eu lieu d'observer chez une malade , que cette espee de topique occasionnoit la fièvre , des sueurs froides , & trouboit les digestions.

Enfin l'application de l'aimant ne seroit-elle pas fort utile dans les sievres malignes , qui sont accompagnées de convulsions & de soubrefauts.

Dans les tendons , dans les points de côté , les spasmes convulsifs , & beaucoup d'affections rhumatissantes & goûteuses : dans les douleurs de crampes , comme dans les rages de dents , &c. Combien d'enfans échapperoient à la mort , si les précieux effets de l'aimant s'étendoient jusqu'aux convulsions , que le travail de la dentition leur occasionne.



(63)

GUÉRISON D'ÉPILEPSIE.

Extrait du Journal Italien , intitulé , Journal Historique de Médecine.

Production ingénue du savoir du célèbre
Docteur ISRAEL-LOUEDIEU CASES , de
Mantoue.

A Venise , 1776 , chez François Sansoni.

LE Sieur Salomon Vita , fils du Sieur Graziadio - Joseph Noris , d'un tempérament abondant en sérosités , mais où il semble que la bile prédomine , & d'une constitution un peu foible , eut dès son enfance au sternum une certaine croûte écailleuse , qui disparut avec le tems , sans le secours d'aucun remède extérieur ou intérieur. Lorsqu'il approcha de l'âge de la puberté , il fut atteint fréquemment de maux de cœur , c'est-à-dire , de certaines sensations , tantôt de pesanteur , tantôt de douleur à l'orifice supérieur du ventricule , & par contre-coup la tête en étoit assez souvent troublée , & en ressentoit des pulsations inquiéranes. On crut devoir attribuer tous ces déran-

(64)

gemens à la maniere de vivre déréglée, autant par rapport à la quantité de la nourriture, qui surpassoit la mesure convenable à son âge encore tendre, qu'à la qualité, & encore plus à la distribution du tems; car, entre un repas & le suivant, il ne laissoit pas passer un assez grand intervalle, pour que la coction & digestion de la nourriture précédente pût se faire. Outre cela cette digestion ne pouvoit se faire qu'imparfaitement, parce que, comme le jeune-homme ne mâchoit pas beaucoup, les alimens descendoient dans l'estomac simplement partagés, sans qu'ils fussent triturés, ni bien mêlés avec la salive, qui influe tant sur le grand ouvrage de la digestion: cela caufoit quelquefois des vomissemens spontanés. Il parut aussi alors sur la tête du jeune-homme une espece de gale, de laquelle découloit lentement une eau salée: ce mal disparut, à ce que l'on dit, sans faire usage des topiques, mais seulement en coupant les cheveux.

Il y a déjà six ans, que le jeune-homme, se trouvant une nuit à un souper, fut atteint d'une forte convulsion, accompagnée des symptômes qui caractérisent une véritable épilepsie, savoir, la perte de sentiment & de la parole, le râlement & la roideur des membres. L'on préten-

(65)

dit alors que la cause en étoit accidentelle; mais ce qu'il y a de certain, c'est, qu'au bout d'environ trois mois il en eut une nouvelle attaque; & dans la suite, ces attaques se sont renouvelées de tems-en-tems; tantôt plus fréquemment, tantôt moins, avec une variété de symptômes, qui étoient tantôt plus forts, tantôt plus foibles; soit pour l'intensité, soit pour la durée. Il y a trois ans que ce mal fit une trêve de dix mois, pendant lesquels le jeune homme jouit d'un calme parfait; mais au bout de ce tems-là, il en fut de nouveau attaqué, & il étoit déjà devenu habituel à un tel point, qu'il revenoit constamment tous les quinze jours. Il fallut donc se résoudre à le reconnoître comme une véritable épilepsie, il ne restoit qu'à décider si on l'appelleroit idiopathique ou sympathique; car il y avoit des signes équivoques, qui faisoient naître ce doute. Lorsqu'il en étoit attaqué, il pâlissoit, & si on ne le soutenoit pas, il tomboit souvent; quelquefois l'écume lui venoit au gosier, & quelquefois il n'en paroissoit point: on voyoit rarement des secouffes au commencement; & peu de tems après que l'accès avoit fini, il lui arrivoit des évacuations par des vomissemens, ou par des selles: il n'y avoit aucun indice qu'on

(66)

pût qualifier d'avant-coureur de l'accès : cependant le malade, dans la suite, disoit, qu'il éprouvoit quelque léger ébranlement dans sa tête. Pour chercher à remédier au mal, autant qu'il seroit possible, on tâcha de satisfaire à toutes les indications : l'on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit écarter les embarras du bas ventre ; tantôt par de légers purgatifs, tantôt par des lavemens ; &, comme l'on soupçonnoit aussi que ces accès pouvoient en partie être causés par des vers, qui piquoient les tuniques nerveuses des intestins, on n'oublia pas les Anthelmintiques les plus prudents. L'on se servit aussi des moyens les plus propres à soulager la tête & le système nerveux : on proposa pour cela de lui appliquer un seton à la nuque du col, pour détourner la trop grande abondance d'humeurs qui se portoit aux méninges ; mais ses parens, qui regardoient cette opération comme trop douloureuse, s'y opposerent ; c'est pourquoi on eût recours au simple cautère. Comme le cautère ne donnoit pas l'issue à beaucoup d'humeur, après quelque tems on le négligea. On défendit au malade l'usage du vin & de toute liqueur spiritueuse ; &, dans le grand fatras de remèdes spécifiques Anti-épileptiques dont les Auteurs font mention,

(67)

on choisit ceux qui étoient mieux approuvés par l'expérience, c'est-à-dire, le cinabre, la liqueur anodine minérale d'Hoffman, la Mixture camphrée de Locker, la poudre de Péone composée de Fuller, le musc, la racine de Valériene, &c. Mais tous ces remèdes, quelque efficaces qu'ils soient, n'ayant pas pu guérir le jeune-homme, Monsieur son frere prit la résolution de mettre en usage les aciers aimantés, que le célèbre Abbé Joseph-Marie Canini, demeurant dans Venise, avec sa sagacité avoit inventé ; il lui en écrivit, & en reçut une réponse prompte & très-obligante. Quoiqu'il s'agit d'une personne qui lui étoit totalement inconnue, ledit Abbé témoigna un désir ardent & sincère de contribuer, par son savoir, au soulagement du malade, & envoya aussitôt neuf de ses aciers magnétiques bien enveloppés, & conditionnés avec tout le soin. En la présence donc du médecin ordinaire du jeune-homme malade, Mr. Salomon Senigaglia, Professeur de chirurgie, & de Mr. Sigismond Fabrici, amateur de mécaniques, un mardi 7 Nov. 1775, à dix-huit heures d'Italie, on appliqua lesdits aciers magnétiques de la manière suivante, selon les ordres de Mr. l'Abbé : le premier acier fut appliqué à la nuque du

(68)

col ; le second à l'extrémité du sternum ; un autre au nombril , deux aux coudes , deux aux cuisses , & les deux derniers aux extrémités des jambes , tout près des chevilles des pieds ; cela étant fait , on avertit le malade de garder une diete rigoureuse , ce qu'il fit exactement , se nourrissant d'ordinaire d'un simple pain cuit sans œufs , s'abstenant totalement des viandes ; & on ne lui permit que l'usage modéré des fruits , excepté de ceux qui sont trop faciles à fermenter : en second lieu , on lui ordonna de faire bien attention aux aciers , afin de pouvoir dire tous les phénomènes que leur application produiroit sur lui. En effet , après quelques heures , il commença de ressentir un certain chatouillement & une légère chaleur aux endroits marqués ci-devant , & ces deux effets devinrent plus sensibles à cinq heures de la nuit suivante , aux extrémités des jambes , où l'on avoit placé les deux derniers aciers : il remarqua aussi que , dans le tems passé , à l'entrée de la nuit , il éprouvoit des secousses fréquentes & réitérées , & que le jour qu'on lui appliqua les aciers il n'en ressentit que deux , savoir , une à vingt-deux heures , & une autre à la nuit tombante.

Il passa la nuit du mercredi [8 Nov.]

(69)

un peu plus tranquille , mais son sommeil fut interrompu par ladite chaleur , & par la posture incommode & gênante qu'il étoit obligé de garder dans le lit , de crainte de déranger les aciers hors des endroits où on les avoit placés.

Le jeudi [9] la chaleur augmenta , qui lui fit passer la nuit dans l'agitation & dans l'inquiétude. La nuit du vendredi [10] il parut plus soulagé , soit parce que l'irritation causée par les aciers devint moins sensible , soit parce qu'il s'y étoit accoutumé.

La nuit du samedi , & celle du Dimanche [11 & 12] il ne ressentit aucune secousse , mais il ne s'endormit que bien avant dans la nuit , & son sommeil fut assez tranquille.

Les deux nuits suivantes [13 & 14] il jouit de sa tranquillité , & seulement le second jour il éprouva trois légères secousses consécutives à l'heure du diner.

Le quinzieme de Novembre , c'est-à-dire , huit jours après l'application du remede , on lui ôta [suivant les ordres de Mr. l'Abbé] les deux aciers qu'on lui avoit mis au bas des jambes ; après quoi il souffrit les secousses ordinaires , & il n'en ressentit plus tout le reste du jour.

Le 16 Novembre , environ à dix-sept

(70)

heures, on lui ôta les deux aciers aux coudes, qui y laisserent quelques traces d'une excoriation superficielle.

Le 17, il quitta le lit pendant une heure, environ, & les trois jours suivans [18, 19, 20] il ne parut rien de remarquable.

Le 21, on lui ôta les aciers aux cuisses & à la nuque du col, & le malade ayant quitté le lit, se tint levé pendant environ sept heures.

Le 22, il se tint presque toujours debout, il alla se coucher à deux heures de nuit, *c'est-à-dire deux heures & demi après le coucher du soleil*, & ayant passé environ demi-heure, se tenant couché sur son ventre, il ressentit de violentes secousses, suivies pendant quelques instans d'une certaine difficulté de respirer : comme ces symptômes étoient d'ordinaire les avant-coureurs d'un attaque d'épilepsie, on étoit fondé à craindre qu'il en seroit atteint à chaque instant; mais, dès qu'il eût changé de posture, l'orage dont on étoit menacé se dissipa; cela nous fait présumer, que, le système nerveux étant devenu plus souple & moins roide, par le moyen de la matière magnétique effluente, qui s'y est introduite, elle l'a rendu moins sujet aux contractions.

Le 23, s'étant mis au lit à trois heures

(71)

de la nuit, il eût quelque secousse modérée, & les jours [24, 25, 26, 27 & 28] il n'y eut rien de remarquable, excepté quelques légères secousses.

Il ne parut rien de nouveau jusqu'au 6 de Décembre, dans lequel jour on lui ôta les deux aciers qu'on lui avoit appliqués à la poitrine & au nombril, pour lui en appliquer deux autres d'une plus grande activité : on en mit un sur l'extrémité du sternum, & l'autre, enveloppé dans du papier cassé & renfermé dans une petite bourse, on le mit dans la culotte.

Depuis le jour de cette dernière application des aciers, ledit Sieur Norfa n'a plus été atteint des attaques qu'il avoit souffert pendant environ six ans; au contraire on peut dire qu'il jouit d'une bonne santé, qu'il est vigoureux & bien portant; de manière qu'on peut raisonnablement espérer que la guérison est parfaite, par le moyen des effluences magnétiques, qui ont rendu la première élasticité au système nerveux, tellement qu'il peut résister aux attaques des sels étrangers irritans; cela doit nous faire donner gloire à la Providence de Dieu, qui éclaire les esprits des hommes, pour qu'ils découvrent des secrets si utiles, & cela aussi devoit contribuer à la gloire de Mr.

(72)

L'Abbé Joseph-Marie Canini, qui en est l'inventeur, & qui, bien loin de donner au public des découvertes fastueuses & inutiles, a travaillé & veillé pour l'avantage & pour le soulagement de l'humanité affligée.

Tout cela a été dicté par moi, qui ai présidé à la cure dudit jeune-homme de mérite; & j'atteste que tout ce qui est contenu dans ce récit d'histoire de médecine n'est que la vérité pure & précise, &c.

Mantone, 17 Janvier 1776.

ISRAEL-LOUEDIEU CASES, Médec. Physic. Juif.

Rapport des Essais qui ont été faits de l'Aimant artificiel en différentes maladies, par J. Auguste Heinsius, Praticien & Physicien, dans la ville de Sorau, dans la Basse-Lusace.

LE but de l'Auteur, dans une assez longue préface, est de montrer que, vû la diversité des sentimens entre les Médecins, sur les effets de l'aimant artificiel; il ne reste guere d'autre parti à prendre que d'en faire l'essai, mais avec précaution; il remarque entr'autres que les cures

soit

(73)

soit guérisons opérées par le Docteur Mesmer paroissent incroyables, que le Docteur Bolten a fait tous ses efforts pour les décrier, & que le jugement douteux qu'en a porté le grand Stork rend douteux l'usage de ce remède. L'auteur a donc pris le parti d'en faire l'essai sur divers malades, & il indique quelques-uns de ces essais.

Le premier a été fait sur une fille de 20 ans, attaquée depuis long-tems d'épilepsie, dont les fréquens accès étoient en même-tems des plus affreux, & en faveur de qui on avoit tenté inutilement toutes sortes de remèdes.

Il commença le 6 Mai 1775, à lui mettre quelques plaques de fer aimanté qu'il avoit reçues de Vienne, sans que la malade fut de quoi il s'agissoit; il lui en mit à différentes fois; il y joignit l'électrisation, & je ne sais combien d'autres potions, pillules, même mercurielles, &c. la maladie ayant changé, & la fille se trouvant soulagée, elle n'avoit plus voulu souffrir d'applications de l'aimant, & il conclut 1°. Que les lames d'aimant n'avoient pas été l'ins-effet, quoi qu'ils n'eussent pas opéré une entière guérison. 2°. Que par leur moyen il avoit fait cesser la rétention d'urine.

D

(74)

3^o. Qu'elles avoient donné aux laxatifs un efficace qu'ils n'avoient pas eu tout seuls, ne causant même que des douleurs.

Le second essai a été commencé sur une fille de 13 ans, aussi épileptique, qu'il a suivi pendant long-tems, & à laquelle il a donné plusieurs remèdes, qui avoient été sans beaucoup d'efficace avant l'application de l'aimant, & qui en ont eu davantage après ladite application sur différentes parties du corps.

Le troisième essai fut fait sur une femme d'environ 40 ans, qui, après une violente diarrhée, se trouva tout d'un coup saisie d'une douleur à la gorge si violente qu'il lui sembloit qu'on la lui coupoit avec deux couteaux; ayant une grande envie de rendre, il lui sembloit d'avoir un nœud au col, sans qu'on vit rien au-dehors d'extraordinaire à cette place; l'Auteur lui fit appliquer trois plaques sur la partie malade, la malade commença à jeter des matières glaireuses; mais, comme elle n'étoit pas encore assez soulagée, il lui en mit trois autres, bientôt après elle eût des envies de rendre, des hoquets & comme un étranglement, & elle rendit un peu de glaires; elles vinrent ensuite avec plus d'abondance & moins gluan-

(75)

tes, & avec des potions propres à relâcher, elle se trouva guérie au bout de huit jours, mais il fallut à la prière de la malade lui ôter les plaques, ce qu'on fit d'autant plus volontiers que les douleurs avoient cessé.

Le quatrième essai fut en faveur d'une femme accouchée depuis six semaines, qui, ayant une violente diarrhée, fut attaquée d'un mal de cou, la gorge sèche & fort chaude, il lui sembloit d'y avoir un nœud qu'elle auroit voulu rompre sans le pouvoir. Après plusieurs remèdes inutiles, on lui mit quatre plaques autour du col; quelques heures après elle commença à jeter beaucoup de salive, & en se gargarisant elle jeta beaucoup de matière glaireuse: quelques jours après elle se trouva fort accablée, mais sans douleur, & l'Auteur n'ayant pas pu l'aller voir le jour suivant, la malade ôta les plaques, qu'elle trouvoit incommodés à porter, la douleur revint aussi-tôt, mais pas si forte qu'avant l'application, & elle se dissipa insensiblement.

Le cinquième fut pour soulager une femme sanguine qui n'avoit pas été saignée pendant sa grossesse, & qui avoit perdu peu de sang en accouchant; elle se trouva assez bien les premiers jours,

(76)

mais sans pouvoir dormir. Le onzieme jour la chaleur, les douleurs & les angoisses augmentèrent à un tel point qu'elle perdit connoissance. On lui fit une saignée de 12 onces au pied, elle en fut un peu soulagée, mais sans pouvoir dormir, & les douleurs du bas ventre continuant, regardant la suppression comme la principale cause de sa maladie, l'Auteur lui mit deux plaques à 10 heures du matin; à 11 heures elle commença à sentir de la chaleur & à suer, elle dormit deux heures de suite, & autant à différentes reprises, & eut une douce respiration; elle se trouva bien le quatorzieme jour, & peu de tems après elle fut entièrement guérie.

Le sixieme fut pour une femme sujette aux vapeurs hystériques: lorsque l'Auteur y fut appelé, elle n'avoit pas uriné de trois jours; il lui fit mettre deux plaques, & un quart d'heure après elle urina & fut guérie.

La septieme fut pour une jeune femme qui avoit eu une véritable péripneumonie; quatre semaines après en avoir été guérie, il lui prit un violent battement de cœur avec grands vertiges; après plusieurs remedes inutiles, on lui appliqua trois pieces d'aimant, qui firent passer le

(77)

battement & les vertiges, mais la machelière du côté droit & l'oreille lui faisoient mal, & quand cette douleur cessoit l'autre revenoit: enfin la gencive enfla, & vint à percer en dedans où il sortit beaucoup de matiere, & la malade fut guérie.

Après avoir présenté les observations dont quelques-unes m'avoient donné confiance en l'aimant; je crois devoir rappeler ce que j'ai dit ailleurs sur ce sujet, *que le fluide magnétique ne paroît ni des plus grands opératifs ou desobstructifs, si ce n'est le plus grand qu'il y ait dans la nature.* J'ai intérêt de cette qualité qu'il y avoit lieu de le croire propre aux maladies chroniques, rhumatismales nerveuses, goutteuses, &c. qui sont produites par une humeur visqueuse ou collante, d'où naissent la plupart de ces maladies; les observations de Mrs. Mesmer, Decemet, Unzer & Deiman, qui sont au commencement de ce recueil, présentent un grand appui à mon opinion; Mr. Unzer a vu comme moi que l'application de l'aimant rétabliroit le sommeil, la liberté du ventre, la transpiration, le cours des urines; l'ordre enfin & la santé, par-tout où étoit le désordre & la maladie; il m'est bien agréable aujourd'hui d'en pouvoir

(78)

présenter des preuves, & de les voir d'avance confirmées dans l'ouvrage de Mr. Deslon, médecin de Paris, quoique l'agent des guérisons dont il parle, j'entends le magnétisme animal, soit mis en jeu par un procédé différent, par l'ingénieur Mesmer; je vais commencer par celles qui me sont propres.

Agé de 45 ans, en 1775, perclus depuis 5 entièrement des extrémités inférieures, j'étois livré aux inconvéniens du défaut complet d'exercice, parmi lesquels le froid des cuisses, jambes & pieds m'étoit si incommoda les hivers précédens, qu'il m'obligeoit de réchauffer fréquemment, non seulement mes pieds, mais encore mes jambes, par le chauffe-pied, en les faisant étendre dessus, les meilleures fourures étant insuffisantes. Les effets de l'aimant observés à Vienne par Mr. Mesmer en 1774 & 75, me donnerent l'espérance de réchauffer ces parties, par ce moyen, & me conduisirent à en tenter l'usage suivant son conseil. Le froid me fit sentir ses effets, dès la fin de Septembre 1775, que je m'appliquai des piéces d'acier aimantées sous les pieds & ailleurs.

Il en résulta, que non seulement les pieds, malgré le rigoureux hiver de cette année & mon impotence, n'eurent point

(79)

besoin de chauffe-pied, pas même une seule fois, mais encore que mes jambes, mes cuisses & tout mon corps, en furent réchauffés à un point très-satisfaisant. Mes fonctions stomacales & intestinales devinrent meilleures. Je digérai mieux, & n'eus plus besoin d'aloës, dont je ne pouvois me passer depuis 7 à 8 ans pour aller du ventre.

Je sentis la goutte [qui est la première cause de mon impotence] au pouce du pied droit pendant trois mois, ce qui ne m'étoit pas encore arrivé depuis vingt ans, que j'en appercevois de foibles atteintes, que pendant cinq à six jours à chaque fois. Je n'eus point de fièvre, soit nerveuse soit d'accès, comme les hivers précédens. J'en éprouvai des effets avantageux jusques sur un principe d'artreux, qui se déposoit depuis deux ans sur mes mains, avec beaucoup de démangeaison, & depuis plus de vingt sur mes avant-bras par intervalles, j'ai lieu de le croire aujourd'hui parfaitement dissipé; enfin je passai, par le moyen des aimans, un hiver beaucoup plus heureux que les précédens, quoique j'eusse lieu de l'attendre beaucoup plus mauvais; ces bons effets se sont maintenus jusqu'à ce jour, quoique j'aie été obligé d'interrom-

(80)

pre ce remede très-fréquemment, son usage me causant plus aisément qu'à un autre la diarrhée ou le relâchement, que mon impotence me rend insupportable, quoique je sois persuadé que c'est la route critique par laquelle il me seroit salutaire, comme elle l'a été à tant d'autres malades, si je pouvois la soutenir: sur la fin de Septembre 1780 j'en ai été atteint d'une manière qui ne me laisse pas de doute, par la couleur, l'odeur & la nature des matieres qui en furent le produit; la couleur en étoit d'abord verte, puis jaune & noire, leur consistance devint poisseuse, & leur puanteur cadavéreuse; il en a résulté le retour du goût du pain que j'avois perdu depuis près d'une année, la facilité de digérer le chocolat, les œufs & le fromage que je ne pouvois digérer auparavant; mais la peine attachée à cette crise m'ayant fait éloigner les aimans, elle est restée imparfaite, jusqu'à nouvelle tentative.

J'étois aussi exposé depuis 7 à 8 ans au désordre d'une humeur qui m'occasionnoit des fluxions à la tête ou aux dents, & nécessitoit le renouvellement d'un cautère au premier froid de chaque hiver; je n'en ai point eu besoin depuis; si j'éprouve quelque refroidissement à la tête,

(81)

par diminution de transpiration, suite de l'inaction complète dans laquelle je vis, l'application d'un ou deux ovales brisés sur ma tête, couverte d'une calotte de papier lissé, suffit pour procurer une abondante transpiration & une chaleur convenable.

En général, les sécrétions de la transpiration, des sucs stomachiques & intestinal, des urines, de la salive, &c. se font bien faites en moi depuis l'usage des aimans; les fonctions de mon esprit ont été & sont beaucoup meilleures; les mouvemens involontaires ou vitaux ont beaucoup gagnés, & se maintiennent malgré ma privation complète d'exercices; les mouvemens volontaires de mes extrémités inférieures étant aussi complètement perdus qu'en 1775: il y a seulement une grande diminution dans les mouvemens involontaires, ou convulsifs de flexion, & quelquefois de tension de ces parties; un spasme constant affectoit mes genoux, de façon à les tenir toujours serrés; il a cessé au bout d'un an d'usage de l'aimant; j'ai vu aussi la faculté dépurative de l'aimant, qui n'avoit pas été apperçue jusqu'à ce jour, s'établir sur de nouvelles preuves, dont on verra une partie dans la suite de cet ouvrage.

D v

(82)

Pieds , jambes & cuisses rechauffés par l'aimant.

Voici un fait analogue au précédent, qui me paroît revêtu de tous les titres de confiance que la nouveauté de ce remède peut exiger ; il m'a été écrit de Charlieu, au mois de Février 1777, par Mr. Buynaud, Avocat, Subdélégué de l'Intendant de Lyon, à Charlieu.

Mr. de Sirvinge, depuis nombre d'années, étoit obligé, pour maintenir de la chaleur aux extrémités inférieures, qu'il avoit toujours glacées, de tenir nuit & jour, jusqu'au gros de l'été, ses pieds sur une boule d'étain, pleine d'eau bouillante; depuis l'usage des aimans que vous m'avez envoyé, il y éprouve, même du côté paralyfé, une chaleur douce & agréable; il a supprimé la boule & se couvre moins qu'à l'ordinaire : sa tête est moins fatiguée, moins pesante. On s'est apperçu chez lui qu'il est beaucoup plus gai & moins sujet aux vapeurs. Comme il mange fort, & ne fait aucun genre d'exercices, il fait beaucoup d'humeurs, & l'on étoit obligé de le purger à-peu-près tous les mois; il y a très-long-tems qu'il ne l'a pas été, & n'en est point incommodé.

(83)

Il mange avec appétit, dort bien, & fait également toutes les autres fonctions; le côté paralyfé, depuis sept ans, est à-peu-près toujours le même, à la chaleur près que l'usage de l'aimant a ramené.

Douleur d'oreille, par fluxion d'humeur rhumatismale sur cet organe, guérie.

Le Sr. Triadou, cordonnier, au bourg-de-four, près l'arcade, étoit atteint depuis trois ans d'une humeur rhumatismale, qui avoit occupé, par intervalles, le bras, l'épaule, le côté, & s'étoit jettée au milieu de Juillet 1776 sur le côté droit de la tête, de la joue, de la bouche, & sur-tout sur l'oreille, où elle caufoit des douleurs atroces, pour lesquelles il avoit envain consulté & fait beaucoup de remèdes depuis six mois; les vésicatoires avoient en dernier lieu été appliqués sans succès, il avoit constamment le bruit d'une rivière, joint à celui d'un marteau dans l'oreille, ne pouvoit reposer sa tête sur un coussin, & dépérissoit sensiblement. Je lui fis mettre une pièce d'acier demi-ovale aimantée, large d'environ quatre lignes, épaisse d'une, & assez grande pour embrasser l'oreille par derrière; dans le jour, je lui fis mettre dans

(84)

son oreille quatre ou cinq fois, plus ou moins, pendant 15 ou 20 minutes, le pole sud d'un aimant long de demi pied, de la grosseur du petit doigt, dont le bout étoit ajusté pour cela; je faisois tourner l'oreille malade du côté du Nord, & par conséquent, le bout extérieur de l'aimant au pole Nord du côté du Nord, suivant en cela le système de Mr. Dufay; voyez Mémoires de l'Académie des Sciences 1728. Il fut promptement soulagé de sa douleur, du bruit importun de la rivière & du marteau, de façon qu'au bout de quinze jours il étoit tout renouvelé, ayant pu jour du sommeil dont il étoit privé depuis six mois [*].

J'ai eu lieu de me confirmer dans cette occasion, que le choix du pole n'étoit pas indifférent, au moins en pareils cas; car lui ayant donné deux aimans, situés en sens contraires, pour qu'il préférât celui qui l'accorderoit le mieux, il

[*] Si le sordid avoit oublié ses maux & les succès de l'aimant, tels qu'ils sont énoncés: on peut savoir la vérité de Madame Flournois, épouse de l'Avocat, Notaire de ce nom, qui conseilla ce remède au malade comme une dernière ressource.

(85)

revint bien vite au pole Sud, lorsqu'il eût tenté le pole Nord.

Desordres du lait détourné, compliqués du rhumatisme goutteux.

La guérison du précédent malade me procura le plaisir de celle d'une femme bien intéressante de toute façon, par sa qualité de mere de famille, de nourrice, par la durée de son mal, sa complication, son origine, sa résistance aux remèdes conseillés, tels que petit lait, vésicatoires, &c. Je la laisse parler à sa façon, voici son exposé tel que je le reçus le 23 Février 1777. Son nom est Jahaber, & sa demeure à la pépinière.

Il y a quatre ans que je nourrissois une petite fille, & il m'arriva que je fus saisie par une frayeur, voyant un petit de mes enfans suspendu dehors la fenêtre; j'ai resté tout le reste de la journée sans connaissance, & ensuite pendant sept mois consécutifs, malade d'un épanchement de lait, qui fut suivi de douleurs aiguës, qui ensuite me vinrent à la langue, ensuite au cerveau & descendirent sur les gencives, puis aux oreilles, & mon mal a été si violent, que toutes mes dents ont été ébranlées & déchirées; j'ai été obligée de remplir les vuides avec des linges;

(86)

au bout de deux ans ma tête devint toute enflée, & je souffrois beaucoup : j'envoyai chez le chirurgien, qui m'ordonna des poudres & de prendre le petit lait, je n'en ai point été soulagée; une année après on me fit appliquer les vésicatoires, le tout sans soulagement, & présentement voici un mois passé que je souffre cruellement; pendant l'espace de trois années j'ai eu des palpitations dans l'estomac, des douleurs dans les entrailles, à la tête, aux bras, aux jambes, & des sueurs excessives occasionnées par la plus petite agitation.

Je lui fis appliquer successivement des piéces d'acier aimantées aux jambes, aux bras, poles sud tournés en haut, puis un ovale brisé sur la tête; un demi ovale à la nuque & par intervalles de 15 à 20 minutes, plus ou moins long & plus ou moins fréquens suivant le besoin, enfin un auriculaire de six pouces, tel qu'au Sr. Triadou: cette piéce lui a été d'une très-grande utilité, en dissipant par son application dans l'oreille la douleur & l'humour qui la causoit; sicôt qu'elle s'étoit jetée sur cet organe, duquel il occasionnoit constamment un abondant suintement; cette malade, enfin exempte de douleurs, a pu le mois d'Octobre de la même

(87)

année, aller à pied voir son pere à Avully, petit village à trois lieues de cette ville & revenir de même, ce qu'elle n'avoit pu depuis quatre ans.



LETTRE sur la guérison de Fluxions anciennes & fréquentes sur les yeux, les dents & autres parties de la tête.

LES effets surprenans que j'ai éprouvés, par l'application & l'usage de vos aimans, me détermine à vous en faire le fidèle rapport, que je dédie à la sincère reconnoissance que je prends la liberté de vous présenter.

Oui, Monsieur, je puis certifier que voici trois années & demi, que je jouis du soulagement que m'ont procuré & que me procure journellement, l'usage de vos piéces aimantées, & leurs effets en sont constamment si actifs & coneluans, que je ne fais aucun doute, que, si mes occupations ne s'opposoient à leur constant usage, je n'obtins par eux, la destruction totale du principe qui m'assiege presque depuis ma naissance; car, dès l'âge de six ans, je fus attaqué de

(88)

violens maux de yeux, qui ont occupés les soins des plus savans oculistes de Paris, [lieu de ma naissance] & ensuite des plus habiles médecins de Genève.

Cette humeur changeant de direction de tems à autre, se transporta par intervalle sur différens endroits de ma tête, mais plus particulièrement sur les yeux ; enfin, Monsieur, je cours ma quarantième année, & je ne date l'extraordinaire diminution de ses effets primitifs sur les yeux, & l'interruption totale du dernier cas que je vais vous rappeler, que du tems que j'ai cité ci-haut, & par le seul usage momentané de vos aimans.

En Avril 1776, cette cause morbifique batisée rhumatismale, occupoit les dents & me causoit des douleurs inouïes, que ne purent apaiser avec secours ordinaire. Enfin, le 27 Mars 1777, ne pouvant plus supporter mes maux ; je me déterminai à vous aller consulter, & à vous présenter l'intention où j'étois de faire usage de vos aimans, [contre l'utilité desquels, & malgré les indications, je n'avois voulu jusqu'alors accorder ma confiance] vous me fîtes appliquer trois aimans, dont deux aux jambes & un au bras ; il vous sera mémoire, que très-peu d'instans après l'application, je n'éprouvois

(89)

aucune souffrance. Cet état a duré pendant 40 jours environ, auquel terme les douleurs revinrent, par l'absence des aimans, & disparurent de même par une deuxième application ; & les ayant porté pendant plusieurs intervalles de 15 ou 20 jours, chaque fois que j'apercevois quelques signes de cette humeur sur les dents, ou sur les yeux ; ce moyen m'a enfin délivré du principe rhumatismal, au point que depuis je n'en aperçois aucun signe.

De tems à autres, mes yeux, sans me causer les douleurs que j'étois comme accoutumé de souffrir jadis, me font éprouver des inquiétudes, me paroissant remplis de poussière, ce que je fais finir promptement en appliquant mes plaques.

C'est pour un cas semblable que je prends la liberté de vous envoyer lesdites plaques, en vous priant de vouloir y faire faire le nécessaire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé PAILLON,

Marchand horloger, logé maison Choisy,
vis-à-vis le visier de Contance.

(90)

—————
 LETTRE sur la guérison d'une humeur
 acre & vague.

IL y a cinq mois que je fais usage de vos aimans avec tout le succès possible; quand je commençois à m'en servir, j'avois des maux de tête & de dents continuels, des malaises, des lassitudes; les plus petites choses m'étoient pénibles; du moment que j'ai commencé l'usage des aimans, mes maux de dents ont cessé: il n'en est pas de même des maux de tête, ils ont diminué doucement, à mesure que l'aimant dissipoit l'humeur qui m'étoit restée depuis ma dernière maladie; les effets en sont lents chez moi, ce n'est qu'au bout de 8 à 12 jours qu'il fait son effet; j'ai eu toujours de gros boutons sous les plaques, qui viennent ensuite en suppuration, comme de légères vésicatoires, enfin mes maux de tête se sont entièrement dissipés.

J'ai eu pendant six semaines la diarrhée tous les matins, sans ressentir aucune douleur, mes forces se sont entièrement rétablies; je n'ai jamais été aussi forte que je le suis à présent, je puis

(91)

m'occuper à la lumière, ce que je ne pouvois pas faire depuis trois ou quatre ans.

Ce qu'il y a de bien singulier, c'est que les aimans ne m'ont jamais fait que très-peu du côté droit; ils m'ont occasionné pendant long-tems des insomnies & des agitations; je m'approuve beaucoup de ne m'être pas lassée, puisque je suis entièrement guérie; je vous ai l'obligation, mon cher Monsieur, d'une bonne santé, qui est le premier de tous les biens, j'en fais tout le prix; j'ai l'honneur d'être avec reconnoissance.

Signé De Lacorbierre, en sa maison, rues basses du Terraillet.

Vapeurs, anxiétés, suites d'une humeur
 acre & surdité.

Je vous ai promis, Monsieur, de vous rendre compte des effets que les aimans dont vous m'avez conseillé de faire usage auroient produits sur moi; je m'acquitte; j'ai attendu que l'année fut révolue pour que les effets fussent d'autant mieux constatés: il y a chez moi un principe d'acreté; je n'en connois ni la nature ni la cause; je n'en juge que par ses effets. Je présume que lorsque la masse de cette humeur a acquis un certain volume, elle entre

(92)

en fermentation ; qu'alors elle se répand dans mon sang, se jette sur les nerfs, & m'occasionne un état d'angoisse [communément désigné sous le nom de vapeurs], précédé ordinairement d'élancemens douloureux dans le cerveau. Avant que je fîsse usage des aimans, cet état, après avoir duré un certain nombre de jours, plus ou moins, ne cessoit que lorsque la fermentation de mon sang occasionnoit d'abondantes transpirations, qui dispoient l'humeur en mouvement. Je jouissois alors d'un intervalle de calme & de bien-être, jusqu'à ce que la même cause se manifestât de nouveau par les mêmes effets. J'ai vécu pendant 5 ou 6 ans dans cette alternative de bien-être & de mal-aise. Du moment que j'eus fait usage des aimans, je m'aperçus de quelque changement ; les accès devinrent un peu moins fréquens & plus légers. C'est aux jambes que je les appliquai ; là, ils produisirent, sinon l'effet des vésicatoires, du moins celui du saint-bois ou bois-gentil ; ils occasionnerent à la partie à laquelle ils étoient placés, une abondante transpiration & une légère excoriation à l'épiderme, d'où suintoit une sécrétion assez abondante, dans les tems où l'humeur étoit en fermentation, & peu ou point lorsqu'elle s'appai-

(93)

soit. Il est probable que cette humeur trouvant par ce moyen une issue, pouvoit plus difficilement acquérir le volume nécessaire pour occasionner le mal-aise que j'éprouvois précédemment. Aussi l'amélioration de ma santé fut au bout de quelques mois extrêmement sensible, le principe du mal existoit encore, mais ses effets étoient infiniment moins fâcheux. Enfin, après une année d'épreuve, je puis certifier que je n'eussie de loin en loin quelques légers retours de mal-aise que pour me faire sentir la nécessité de ne pas discontinuer l'usage des aimans. Je dois observer que les excoriations dont j'ai fait mention ne m'ont causé aucune douleur, ou du moins elle étoit si légère, qu'elle mérite plutôt le nom de tiraillement ou de démangeaison. Je me crois fondé à attribuer aux aimans une autre propriété, celle de détendre, de relâcher & de favoriser la perspiration, cette faculté expliqueroit le soulagement que j'ai éprouvé.

La cause de l'acreté dont je me plains est-elle dans quelque vice de la peau qui s'oppose à la transpiration insensible ? Je l'ignore, mais tel est, Monsieur, l'effet qu'ont produit sur moi les aimans appliqués aux jambes.

Pour essayer de guérir une surdité très-

(94)

sensible à une oreille, vous me conseillâtes de faire usage d'un aimant, qui, par sa forme, pouvoit-être introduit jusqu'au fond de cet organe. Il ne diminua pas d'abord ma surdité, mais je remarquai bientôt qu'il produisoit sur moi un effet qui m'étoit infiniment précieux : c'est que l'aimant n'avoit pas demeuré cinq minutes dans l'oreille, que je m'apercevois de son influence sur tout le genre nerveux, en ce que la circulation de mon sang étoit accélérée au point, que j'avois le sentiment d'une chaleur douce jusqu'aux extrémités; cette chaleur se faisoit sentir d'abord au-dedans & à l'entour de l'oreille, ensuite au creux de l'estomac, & enfin aux extrémités; au moyen de quoi, si ma transpiration avoit été interrompue, j'étois sûr de prévenir cette interruption, en employant le même moyen lorsque j'avois fait quelque exercice assez fort pour me faire suer. Cette découverte étoit d'un grand prix pour moi, dont la transpiration insensible se dérange aisément.

Je me suis encore aperçu que l'aimant placé dans l'oreille facilite d'une manière sensible le jeu des poumons, qu'il excite l'appétit, & que son effet est à-peu-près le même que celui produit par le bain d'eau-tiede. C'est du moins ce que j'ai

(95)

épronné; j'étois par cela seul intéressé à en faire fréquemment usage; mais je le fus encore plus, lors qu'après un certain tems, je m'aperçus que mon ouïe faisoit des progrès sensibles.

Je présume que ma surdité venoit de quelque fluxion négligée dans ma jeunesse, & qui avoit en quelque sorte paralysé cette partie, au point que la sécrétion de la cire s'y faisoit mal; d'où résultoit nécessairement une espèce d'engorgement ou d'obstruction, qui influoit sur l'organe.

La chaleur que l'aimant m'occasionne dans l'oreille, a insensiblement rendu aux parties intérieures leur jeu, ou plutôt il est probable que cette chaleur ne provient que de ce que ces parties intérieures éprouvent une plus grande vibration; quoi qu'il en soit, la sécrétion de la cire, qui avoit été interrompue, a recommencé à se faire. Je ne puis pas en douter, parce qu'elle s'attache à l'aimant, & que je ne le retire jamais qu'il n'en soit plus ou moins chargé, tandis qu'auparavant cette oreille n'en donnoit point du tout; enfin, Monsieur, quoiqu'elle n'ait pas acquis le même degré de sensibilité que l'autre, qui heureusement est excellente; il n'est pas moins certain qu'elle s'est sensiblement rétablie.

(96)

& que j'entends infiniment mieux qu'au-paravant. Je dois vous observer que la chaleur que j'éprouve à cette oreille est toujours précédée d'une espèce de succion ou susception, c'est-à-dire, que les parties intérieures de l'organe se rapprochent de l'aimant, se pressent & y adhèrent au point de causer quelquefois de la douleur.

Voilà, au vrai, l'effet que les différens aimans que vous m'avez procurés ont produit sur moi.

Je vous conseille de n'examiner que les faits [ils sont positifs], & de ne prendre mes conjectures à cet égard que pour ce qu'elles valent; c'est à vous, Messieurs les Docteurs, qu'il appartient d'en tirer des conséquences.

J'ai l'honneur d'être, &c.

BUISSON DE SATIGNY.

Vue affoiblie, transpiration difficile, mucosités des narines rétablies; enflures & faiblesses du genou guéries.

L'AIMANT a opéré sur moi des effets qui me paroissent mériter quelque attention; c'est ce qui m'a engagé, Monsieur, à vous les communiquer, me faisant un devoir

(97)

devoir de contribuer, autant que je le puis, à faire connoître un remède qui est si utile à la société.

J'eus dès mon enfance un goût décidé pour la lecture, mais les meilleurs penchans deviennent dangereux, lorsqu'on ne fait pas y mettre de justes bornes; j'en fis bientôt l'expérience; j'employois à la lecture, non-seulement les journées entières, mais encore une partie des nuits; je m'aperçus à 17 ans que ma vue s'affoiblissoit; je fis alors usage de quelques remèdes qui n'eurent aucun succès; cette foiblesse n'étoit cependant pas assez considérable pour m'empêcher de vaquer à mes occupations ordinaires, lorsque les suites d'une chute sur le genou contribuèrent beaucoup à l'augmenter.

Cette chute, que je négligeai d'abord beaucoup, m'empêcha ensuite de prendre de l'exercice pendant cinq à six mois; durant cet intervalle, ma vue s'affoiblit si considérablement, que la lumière me devint insupportable, & que je fus obligé de renoncer à toute occupation.

Tel étoit mon état, Monsieur, lorsque je fis usage de vos aimans; leur action sur moi se manifesta dans peu de jours; depuis quelques mois, ma respiration étoit devenue extrêmement pénible, ce que

(98)

J'attribue à l'inaction où j'étois demeuré depuis si long-tems; mais elle redeuint aussi libre qu'auparavant; c'est aussi depuis ce tems-là que ma vue a pris tous les jours de nouvelles forces; enforte qu'aujourd'hui je supporte sans peine le soleil, & que j'emploie tous les jours quelques momens à la lecture.

Malgré les bons effets que j'avois déjà ressentis de l'aimant, je vous avouerai, Monsieur, que je n'espérois pas qu'il pût faire aucun bien à mon genou; il n'en est pas moins vrai, cependant, qu'il m'a été aussi très-utile de ce côté-là; ma chute avoit laissé à cette partie de la roideur & une grande foiblesse.

Je ne tardai pas à m'appercevoir que l'aimant excitoit une transpiration assez abondante à la jambe & à la plante des pieds; peut-être qu'elle rétablit la circulation du sang, qui avoit pu être gênée dans cette partie-là, car depuis lors le mouvement de mon genou est devenu entièrement libre, & la foiblesse de ma jambe a diminué tous les jours.

Après vous avoir rapporté les effets que l'aimant a produit sur moi, je ne crois pas inutile de vous faire part de ceux dont j'ai été témoin.

Vous me remites, Monsieur, des ai-

(99)

mans pour mettre pendant la nuit sous le matelas, je couchois alors avec un de mes parens, âgé de 50 ans, qui avoit eu à la jambe depuis trois ans une érysipèle, qui y avoit laissé de l'engorgement & de la foiblesse; dans peu de jours l'engorgement se dissipa, & il ne ressent aujourd'hui aucune incommodité à la jambe.

Que n'aurois-je pas à dire, Monsieur, sur l'importance d'un remède qui a tant de vertu que l'on connoit déjà, & qui en a peut-être davantage, encore, que l'expérience nous découvrira dans la suite.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé FRANÇOIS LIVACHE.

Du 23 Mai 1780.

Douleurs rhumatismales guéries.

Je déclare qu'en 1774 j'avois une douleur de rhumatisme à un bras, qui passa à la cuisse au moyen d'une chemise de flanelle que je portai long-tems sur la peau en 1775. Elle revint au bras; je fus aux bains d'Aix pour la faire passer; effectivement, quelque tems après mon retour j'en fus délivré, jusqu'à l'été suivant, qu'elle me revint avec plus de force

(100)

comme mes affaires m'empêcherent de me rendre aux bains d'Aix, j'eus recours à Monsieur Deharfu, pour qu'il m'appliquât ses aimans sur le bras droit malade; il m'en remit un, qui, pendant l'espace d'un mois, ne fit pas grand effet; il trouva à propos d'y en joindre un autre, qui, peu de tems après, me soulagea; & enfin m'emporta entièrement la douleur dans l'espace de trois mois que je gardai ces deux plaques, deux doigts au-dessus du coude; je déclare de plus, que, dès-lors, je n'ai pas ressenti de douleurs au bras ni à aucun autre endroit; de sorte que ce remède m'a été des plus salutaires.

A Genève ce premier Janvier 1781.

Signé SIMON BERTRAND.

Guérison de rhumatisme & de ses différens effets.

Mademoiselle Decarro Dauphin, âgée de 50 ans, atteinte d'un rhumatisme vague, qui, dès l'âge de 9 ou 10 ans, attaquoit les genoux & montoit au ventre; à la poitrine & à la tête, où il cau-

(101)

soit différens maux, suivant la place où il se fixoit, comme colique, oppression, douleurs de tête, ayant appliqué des aimans aux bras de jambe, le 12 Nov. 1776, éprouva d'abord un bien être général, plus aisé à sentir qu'à définir; ce fut son expression [& celle de plusieurs malades qui ont éprouvé le même effet]; ayant continué ce remède par intervalles plus ou moins longs, lorsqu'elle appercevoit quelque signe de ce principe âcre, elle m'a témoigné son contentement par la lettre ci-jointe, le 8 Mai 1780.

MONSIEUR,

J'ai été on ne peut pas plus contente de l'usage des plaques aimantées que vous m'avez conseillé; outre qu'elles m'ont fait passer une douleur de rhumatisme que j'avois aux genoux, elles m'ont fait beaucoup de bien pour des palpitations à la poitrine & dans l'estomac, qui me donnoient beaucoup de noir; j'en fais encore usage de tems en tems pour cela, & dès que je les ai, elles m'éclaircissent l'imagination & me rendent beaucoup plus légère.

Je regarde ce remède comme un des plus utiles à l'humanité, puisqu'il peut contribuer au bonheur en faisant envisager

(102)

les choses telles qu'elles font; soyez persuadé, Monsieur, de toute ma reconnaissance, & du sincere attachement avec lequel je serai toute ma vie votre affectionnée, **DECARRO.**

Oppression & douleurs en différentes parties.

MONSIEUR,

J'ai reçu les plaques que vous avez eu la bonté de me faire aimer; j'espère que j'en éprouverai pour l'oppression & les douleurs un aussi bon effet que précédemment; je commence même déjà à sentir de la chaleur dans les bras, avant-coureur de la guérison: on ne peut que faire l'éloge d'un tel remède; en mon particulier, je lui ai grande obligation, & suis avec reconnaissance votre très-humble Servante
MALVESIN PURV.

Douleur rhumatique & loupes.

Madame Martin Dauphin, âgée de 74 ans, ayant appliqué avec succès des aimans aux bras, pour des douleurs de rhumatisme, se trouva fort surprise de se voir guérie de trois loupes à la tête, de la grosseur, environ, d'un œuf de pigeon;

(103)

mais n'ayant pas assez continué l'usage de l'aimant qui avoit fondu l'humeur qui les formoit, pour donner lieu à son évacuation par les sécrétions des felles, des urines ou de la transpiration qui Poccasioime ordinairement; cette humeur loupeuse s'éloignant dans son sang lui a causé pendant quelques mois des inquiétudes & des mal-aïes, & enfin s'est rejeitée à sa première place, où elle a formé de nouvelles loupes, plus petites que les premières.

L'on inférera de cette observation la convenance de précipiter par les felles ou autres moyens l'humeur morbifique, lorsque l'aimant n'opere pas des évacuations sensibles.

Ophthalmie ophtalme guérie.

La veuve Duant, demeurant maintenant rue des orfèvres, maison Cimery, âgée de 52 ans, se trouvoit atteinte depuis quatre ans de maux de yeux, à la suite d'une fluxion, qui la rendoit incapable de coudre, de filer, ou de tricoter; son mal allant toujours en augmentant lui fit chercher du secours à l'hôpital, où elle fut saignée deux fois & médicamentée sans succès; les pièces d'aimans ayant été appli-

(104)

guées convenablement, le 15 Juillet 1780, elle en a été rétablie complètement dans 5 ou 6 semaines, au point qu'elle peut aujourd'hui coudre, filer & tricoter.

Idem. François Gabrel âgé de six ans & demi, fils du menuisier, qui demeure vis-à-vis l'hôpital, affecté de fluxion sur les yeux, qui le privoit de toute occupation depuis 10 mois, après beaucoup d'applications de pomades, de pommes pourries, & collires & vésicatoires inutiles, avoit toujours les yeux rouges, & une tache sur le gauche, au milieu de la cornée transparente, lorsqu'il a commencé l'usage de l'aimant, le 9 Septembre 1780; ses yeux se sont trouvés très-bien guéris au bout de trois mois.

Douleurs rhumatisques sur le bras, les dents & ailleurs, causant divers désordres.

Madame Du villard Scherrer, âgée d'environ 50 ans, a été affligée d'une humeur rhumatismale, depuis environ 14 ans, tels que des douleurs de tête, de dents, du bras gauche, de la roideur à l'épaule, qui alloit jusqu'à lui rendre ce bras presque inutile pendant certains périodes de vivacité dans les douleurs, qu'elle ressen-

(105)

toit, particulièrement depuis l'oreille jusqu'à l'extrémité des doigts; il y avoit de plus en elle une diminution considérable de transpiration. Je lui appliquai des aimans dès le 6 Septembre 1779, qui, au bout de quelques mois, avoient considérablement diminué ses maux sans les avoir dissipés complètement; ce qui me fit penser à joindre le secours de l'Électricité à celui de l'aimant; le premier moyen avoit été tenté sans succès, l'année précédente; il lui occasionnoit de la chaleur & du mal à la tête, qui lui faisoit cesser ce remède au bout de 7 ou 8 minutes d'électrisation simple; j'espérois que la réunion de l'aimant pourroit changer cet effet; il a cependant été le même, l'irritation causée par l'électricité a fait abandonner la machine irritante, & continuer l'usage des aimans, qui ont ramené la transpiration que je desirois & la santé.

Douleurs de rhumatisme.

Andriette Berthoud, ma domestique, étoit atteinte en 1777 de douleurs rhumatismales & vagues aux cuisses & aux jambes, particulièrement du côté gauche; je lui fis appliquer des piéces fixes aux deux gras de jambe, qui lui procurerent

(106)

d'abord un soulagement marqué ; mais comme la guérison n'étoit pas complète, je les fis aider par des bains de pied aimantés : elle éprouvoit constamment pendant le cours de son séjour dans ce bain, un sentiment comme de piquûres de puce ; je fis aider ce moyen par des aimans dans son lit, de la longueur d'un pied & demi ou deux, qui lui procurerent de la chaleur, de la sueur, & la dissipation de ses douleurs au bout de six semaines.

Douleurs Rhumatiques.

Madame Dufresne, fourniere, rue basse & allée des trois Maures, étoit atteinte de douleurs rhumatiques depuis trois mois, & avoit fait en vain usage des remèdes connus, conseillés par un très-habile Médecin, tels que saignée, ventouses, petit lait, décoction de dulcamara, &c. sans en avoir éprouvé aucun soulagement, l'aimant, soit extérieurement par des applications, soit en demi bains, dont elle éprouva les mêmes sensations que la malade ci-dessus, & d'autres, la soulagerent beaucoup ; mais comme sa douleur n'étoit pas entièrement dissipée au bout de six semaines, je crus devoir séconder l'usage de l'aimant extérieur par

(107)

la boisson d'eau aimantée, qui opéra la guérison ; & son contentement m'a procuré le plaisir de soulager ou guérir plusieurs autres malades de pareilles douleurs par le même moyen.

Des Spasmes & Crampes.

Les spasmes & crampes sont des maux très-incommodes & souvent dangereux : on en peut voir les preuves rassemblées dans l'excellent ouvrage de Mr. Tissot, traité des nerfs & de leurs maladies, Tome 2, 2de Partie, pour lesquels la médecine ne connoissoit que des secours bien incertains ; l'aimant jusqu'à ce jour m'a réussi sur tous ceux à qui j'en ai fait appliquer, soit que le mal fut intérieur, soit qu'il fut extérieur. Les Médecins pourront juger de son utilité dans les maladies nerveuses.

La femme du Sieur Cramer, ouvrier très-intelligent, demeurant près de cette ville, aux Paquis, étoit tourmentée cruellement par des crampes d'estomach, sur lesquelles elle avoit en vain employé soit à Paris, soit ici, les remèdes connus ; je tentai avec le plus grand succès de lui appliquer les aimans sur la fin de l'année 1775, qui la guéri-

rent radicalement, au point de n'en avoir plus ressenti aucun signe, jusqu'à ce jour : sa sœur se trouvant aussi tourmentée par le même mal, appliqua les mêmes piéces avec le même succès.

Mademoiselle Brillon, ouvriere en linge, fut guérie peu de tems après, du même mal, par même moyen : sur plusieurs autres j'ai été obligé, pour assurer le succès, de faire appliquer d'autres aimans aux jambes ou aux bras ; ces succès m'encouragerent à en faire usage sur ma mere, tourmentée de crampes aux jambes depuis long-tems, pour lesquelles les différens moyens connus n'opéroient que d'une maniere très-incertaine ; comme elle y avoit très-peu de confiance, je lui fis mettre des lames aimantées de deux piéds de long sous son matelas, pour qu'elle ne s'en doutât pas ; ses crampes disparurent, de façon à les lui faire redemander au bout de six semaines que ses douleurs reparurent, par la dissipation de la vertu salutaire qu'elles avoient perdu, & se dissipèrent de nouveau par le raimantage de ces piéces, dont elle a continué l'usage pendant 5 ans jusqu'à son decés ; je ne crois pas devoir grossir ce volume par d'autres succès.

*Spasme tris-opiniâtre au fondement ;
avec hémorroïdes.*

Madame ***, âgée de 48 ans, étoit depuis 30 ans, à la suite d'une couche, incommodée d'une contraction spasmodique de l'anüs, qui ne permettoit l'issue des matieres stercorales, qu'autant qu'elles avoient été liquéfiées par des lavemens ; on avoit en vain coupé des hémorroïdes externes, la contraction subsistoit, on en accusoit d'internes, auxquelles la malade ne vouloit pas permettre qu'on touchât. Consulté sur ce sujet, je soupçonnai le spasme du sphincter, dont j'avois vu d'autres exemples, & j'engageai la malade à s'assurer de l'existence de ces hémorroïdes internes par le doigt ; & sur sa réponse, ayant compris qu'il n'y en avoit pas, je fis mettre sous son matelas & son siege, ainsi qu'à ses jambes, des aimans qui la délivrèrent de cet incommode spasme, mais ce ne fut pas sans quelque incommodité, car ayant déplacé le principe àcre qui le caufoit, il en résulta l'endûre des hémorroïdes externes, des douleurs dans le ventre, à la cuisse & jambe gauche, avec fièvre, & peu après, une perte mens-

truelle, qui fut un heureux débouché depuis lequel elle se porte très-bien.

Les longues suites d'entorses, foulures, contusions, d'extensions & déplacements de nerfs, anchiloses ou difficultés de mouvemens dans les jointures, des tumeurs lymphatiques, même scrophuleuses, des tubercules ou nodus gouteux, des carnosités dans l'uretère, & autres effets de l'épaississement des sucs, souvent incurables par les moyens connus, trouveront un grand secours dans l'aimant.

Tumeur au poignet, suite de foulures répétées.

Madame Mostrezat, âgée de 80 ans, logée à St. Leger, maison dite la Chemise-Blanche, à la suite de plusieurs foulures au poignet, étoit fort incommodée d'une tumeur à cette place, parvenue à la grosseur d'un œuf & suivie des douleurs au bras, ordinaires à ces enflures. Deux aimans faits en ovales, brisés, pour s'ajuster à cette place, l'ont diminuée au point de n'en être plus incommodée.

Gonflement des sucs au poignet, avec douleurs & tumeurs au bras, brûlure.

Sara Cotin, veuve Arlaud, âgée de 64 ans, demeurant dans la salle de l'hôpital, n^o. 30. étoit depuis trois ans privée de tout mouvement des doigts de la main gauche, constamment étendus à la suite d'un coup qui avoit causé l'épaississement des sucs du poignet, au point de former autour du carpe & du métacarpe un gonflement de huit pouces de circonférence; elle avoit de plus au pli du bras, sur le radius, une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule, beaucoup de douleur depuis les doigts jusqu'à l'épaule, lorsqu'elle commença l'usage de l'aimant par lequel elle a vu disparaître ses douleurs & ses tumeurs, au point d'être aujourd'hui à-peu-près complètement rétablie; l'usage de l'eau aimantée en boisson & en bain, où elle a tenu son bras plusieurs jours, contribua beaucoup à sa guérison: enfin je l'ai fait user de fomentations continuées, par des linges trempés dans cette eau; elle en étoit si contente, que s'étant brûlée la main saine avec du lait, elle eut vite recours à cette fomentation, & s'est trouvée guérie dès le lendemain. Le premier

tems d'usage de l'aimant a été marqué par de fréquentes secouilles & craquemens, toujours suivis de plus de facilité dans les mouvemens, & de diminution des douleurs; aussi les appelloit-elle des rétablissemens de ses os, ou de ses nerfs; son bras amaigri & défiguré a repris consistance, & la forme de l'autre bras: elle peut maintenant coudre & tricoter de cette main.

Exostose ou difficulté de mouvement dans le genou, avec enflure.

Godéfrroi Franc, âgé de 15 ans, n^o. 14. ayant vu depuis 2 ans, son genou s'enfler, malgré les petits secours que sa position lui permettoit d'opposer à son mal, a été soumis à l'hôpital, pendant quelques mois, aux moyens connus pour ces sortes de maux, indiqués & administrés avec attention, sans aucun succès; le mal continuoit à augmenter au point de l'obliger à s'appuyer sur deux béquilles, lorsqu'il a commencé l'usage de l'aimant, le 10 Avril 1781: il a pu 70 jours après en abandonner une; il marche quelquefois dans sa chambre avec une canne seule; ces effets font espérer qu'un plus long usage de l'aimant, qu'il continue soit extérieurement, soit intérieurement, amènera un plus grand bien.

Différens maux de nerfs.

Il me seroit bien difficile de citer la première époque des maux qui m'agitent; je n'ai pas lieu de la croire héréditaire, ayant eu une mere très-robuste & un pere qui, quoique d'une fînté délicate, n'a rien éprouvé de semblable à mes indispositions: l'on m'a dit qu'à l'âge de 13 mois j'avois des convulsions très-violentes, qui se sont renouvelées souvent; je me rappelle qu'à l'âge de 6 ans, je fus atteinte d'un violent mal de gorge, de tête, & d'un serrement général qui me rendoit la respiration très-difficile; j'eus aussi des convulsions très-violentes, qui furent suivies d'un état de langueur, joint à une toux sèche qui me fit perdre la voix pendant quelques semaines; cet état avoit été précédé & fut suivi d'un sommeil long, & très-profond, auquel succéderent des douleurs violentes par tout le corps; j'ai passé dans cette alternative de douleurs, de sommeil & de peine jusqu'à l'âge de 12 ans, où mon sang, ayant pris le cours ordinaire, mit quelques différences dans mes indispositions; j'eus dans ce tems-là un sommeil létargique qui fut suivi d'angoisses, d'inquiétudes, qui me jetterent dans une

[114]

grande mélancolie ; je ne pouvois avoir des momens tranquilles que lorsque j'étois seule ; alors, je me mordois, je me déchirois, & me mettois toute en sang. A cet état, succéda un très-grand sommeil, suivi de rêveries affreuses, qui me reveilloient en frayeur comme les personnes que l'on dit atteintes du cochemar ; cet état étoit suivi de douleurs violentes dans tout le corps, particulièrement dans les os ; il me sembloit que mon sang bouillissoit comme dans une chaudière, ne pouvant aller au-delà des jointures, où je ressentois des douleurs très-aigües ; ensuite, prenant son cours avec impétuosité, il me causoit des chaleurs brûlantes accompagnées de palpitations, à la suite desquelles je devenois toute noire ; cet état étoit suivi de très-grandes chaleurs & de beaucoup d'altération. Lors que je bois de l'eau fraîche, elle me procure une si grande chaleur, que je crois avoir le feu dans l'estomac & dans tous les membres ; il me semble alors qu'ils sont traversés de part-en-part par des fils de fer rougis au feu : comme j'ai toujours dans mes accès une grande altération & que l'eau ne passe pas aisément, j'ense depuis les pieds jusqu'à l'estomac ; cette ensûre se dissipe & se renouvelle comme par accès : je suis aussi quelquefois tourmen-

[115]

tée d'un déchirement d'estomac, qui se fixe sur les côtes, & me prive de la respiration, dont je ne jouis alors que par de violentes douleurs.

Je suis si susceptible d'émotion, que souvent je ne puis aller à l'église ni par les rues, le chant des psaumes m'incommode, & la plus petite chose m'exposeroit dans les rues à quelque agitation subite, à des tressauts, des chûtes, tremblemens, paralysie momentanée, & à des oppressions plus ou moins longues ; ces maux, quoiqu'anciens & fréquens, n'ont pas altéré, comme vous l'avez remarqué, Monsieur, mon caractère, qui est badin dans les intervalles de maladie.

Voilà, Monsieur, un abrégé des maux qui m'ont affectée depuis 24 ans, 12 ou 15 mois après ma naissance, & qui m'affectoient encore, lorsque j'ai eu l'honneur de vous consulter ; Monsieur Dunant, médecin de votre hôpital, en a vu une partie ; je vais maintenant vous rendre compte des effets que j'ai éprouvés de l'aimant, notés & couchés par écrit avec exactitude. Ça été le 26 Janvier 1781 que vous me fites appliquer des piéces d'acier aimantées au gras des jambes ; elles me causerent dès le jour même de la chaleur,

[116]

de la rougeur, & pendant une partie de la nuit une agitation assez vive, mais sans inquiétude, ni rêveries pénibles comme j'en éprouvois ordinairement; dès le lendemain, un bien-être très-marqué commença à me donner une douce espérance; trois jours après, vous jugeâtes à propos d'en augmenter les vertus & de m'en faire mettre d'autres aux deux bras, puis vous me soumites à l'action des aimans longs, devant l'estomac, la rate ou le rein gauche, où vous soupçonniez la principale cause de mes maux; votre soupçon fut bien réallié par l'action de cette pièce; particulièrement, elle me causa chaque fois que j'y fus soumise, pendant plusieurs heures, une chaleur brûlante au bout de deux ou trois minutes, puis des mouvemens sur cette place tels que ceux que causeroient dans l'estomac un ver ou un lézard; je sentois aussi quelquefois des déchiremens, suivis d'une grande aisance dans la respiration, auparavant très-gênée, comme vous l'avez vu; il en résulta aussi de nouvelles agitations sans inquiétude, & continuation de bien-être; mes règles sont survenues huit jours plutôt que je ne les attendois, & ont duré dix jours au-delà de leur terme ordinaire, sans que j'en aye éprouvé aucune fatigue; j'ai

[117]

vu reparoître tous mes maux en détail, mais d'une manière très-supportable, comme vous me l'avez annoncé; les filets de feu qui traversoient mes membres ont reparu comme les autres; ils étoient quelquefois changés en filets de glace; j'ai vu cesser les symptômes de la maladie dont j'ai parlé, le tremblement de mes membres qui m'empêchoit d'ensiler une aiguille & de coudre; je n'ai presque plus d'émotion, & je jouis d'un bonheur tout nouveau & bien étonnant, d'autant plus que votre remède n'étoit point secondé par la confiance, vu les mauvais effets que j'avois éprouvés de ceux qui m'avoient été conseillés en différens tems à Genève, à Lausanne & ailleurs; & surtout, malgré les peines de l'esprit de toutes les espèces dont j'étois accablée; recevez, Monsieur, mes remerciemens bien vifs pour la santé dont vous me faites jouir; depuis 40 jours, que j'ai quitté Genève, je n'ai pas eu le plus petit ressentiment de mes maux de nerfs, & ma santé est aussi parfaite que si jamais je n'eusse été malade.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Rolle, 27 Mai 1781.

Signé QUINCHE.

[118]

Note de l'Editeur.

Depuis cette lettre écrite, la Demoiselle Quinche, après avoir joui pendant deux mois dans le pays de Vaud d'une parfaite santé, a été exposée à des émotions & des chagrins qui ont fait reparoître une partie de ses maux, & l'ont conduite à recourir à l'usage de l'aimant, qu'elle avoit entièrement abandonné, contre l'avis de son Médecin; l'aimant les a fait de nouveau disparoître en peu de jours.

Surdités.

Les effets qu'on a vus de l'aimant dans plusieurs des observations précédentes, sur la surdité ou dureté d'ouïe, font présumer au lecteur que j'aurai été attentif à cet objet; quoiqu'il n'ait pas réussi sur ce mal, comme sur d'autres, tels que les crampes & spasmes, il me paroît qu'on n'en doit pas négliger l'essai, puisqu'il est sans conséquence, & peut être suivi du succès; l'incertitude de ce remède, dans un mal si incommode, m'a conduit à différens procédés, qui auront leur place dans l'ouvrage proposé à la fin de ce recueil; voici le premier que j'ai mis en usage.

[119]

Madame Cardoini, De Lacorbiere, logée à pleinpalais, dure d'ouïe, depuis 12 ou 15 ans, en étoit privée depuis trois jours au point de ne pas entendre les chevaux & voitures qu'elle voyoit passer, ce qui la conduisit chez moi le 28 Juillet 1777, fort allarmée de sa situation; je lui donnai un aimant long de 7 ou 8 pouces, dont un bout, disposé de façon à être mis dans l'oreille, étoit aimanté au sud, & une oreillette ou aimant courbe & plat, propre à séjourner constamment derrière l'oreille.

Je conseillai l'introduction du petit bout de l'aimant long susdit dans l'oreille, & son séjour, pendant 10, 12 ou 15 minutes, quatre ou cinq fois le jour, en observant que le bout extérieur fut tourné du côté du nord.

Cette Dame, au bout de deux jours, entendit trop, elle éprouva de l'étonnement, quelque ébranlement dans la tête & dans les yeux; mais ces effets incommodes ne durèrent que deux ou trois jours, au bout desquels son ouïe s'est trouvée très-bonne, meilleure qu'elle n'ait été depuis 12 ou 15 ans, & m'a paru très-bonne encore le 9 Décembre 1780.

J. F. Guillet, ouvrier maçon, âgé d'en-

[120]

viron 20 ans, dur d'ouïe depuis 14, à la suite d'un dépôt de petite verole sur les deux oreilles, qui causoit encore un écoulement de sérosité purulente, étoit sujet de plus à un bruit continuel de marteaux, fut par même moyen guéri dans une vingtaine de jours, sans avoir senti aucun des effets incommodes qu'avoit éprouvés la Dame ci-dessus. Mr. Granon directeur de la machine des eaux de cette ville, a été guéri de même, & par ce moyen, d'une oreille dure d'ouïe, sans éprouver d'autres effets que celui de sa guérison.

Observation communiquée sur les effets d'une humeur âcre sur les nerfs; entr'autres sur la rétention & incontinence d'urine, par Mr. Juvius, chirurgien distingué de cette ville.

Madame N**, d'un tempérament fort nerveux & fort irritable, ne jouissant depuis nombre d'années que d'une santé très-précaire, étoit tourmentée par une âcreté particulière, contre laquelle le régime & les remèdes les mieux indiqués avoient constamment échoué; la délicatesse de son estomac, qui n'en permettoit pas la continuation, me déterminait à employer les plaques aimantées; l'attrac-

tion

[121]

tion de la peau contre ce nouveau topique m'en fit bien augurer; en effet, je parvins par ce moyen, non à la guérir, mais à détourner l'humeur, qui, lorsqu'elle étoit sur les dents lui causoit des douleurs intolérables, sur la poitrine des crachemens de sang, dans l'estomac des vomissemens pénibles & de fortes coliques, & enfin sur la vessie des retentions d'urine qui m'avoient obligé de la sonder longtems & à diverses reprises; par le secours de ces plaques je rendois mobile cette âcreté, qui, par son séjour, seroit devenue très-nuisible à la santé de cette Dame, & peut-être à sa vie; ce remède a été pendant long-tems le seul auquel j'avois recours pour adoucir la violence de ses maux, lorsque le hasard me fit parvenir une petite liste de vos expériences sur l'esset de l'eau magnétisée; je ne diffèrai pas d'en faire usage, & voici le résultat de sa manière d'agir.

Lorsque je m'en servis, Madame N** étoit tourmentée de constipation, & d'une irritation dans la vessie qui l'obligeoit à la présenter très-fréquemment pour uriner; ce qu'elle ne pouvoit exécuter qu'avec des efforts surprenans & en très-petite quantité; je m'attendois, comme vous l'avez éprouvé, à procurer des selles

F

[122]

plus faciles, & peut-être des vomissemens; je n'eus ni l'un ni l'autre; l'effet de cette eau se porta sur la vessie, la première tasse lui fit éprouver des douleurs dans tout l'abdomen, & la seconde, qui fut prise environ une heure après, rendit les urines si faciles & si abondantes que la malade en fut effrayée, ne doutant pas qu'elle n'eût été hydropique; elle en évacua deux grands vases pleins en peu de tems; ces deux barreaux aimantés n'étoient restés dans l'eau que dix minutes, je n'éprouvai que ce jour seulement & le suivant que l'immersion plus longue chargeoit l'eau plus ou moins; dans la suite la malade les laissoit souvent quelques heures & même toute la nuit sans effet plus marqué; l'état passable de cette Dame ne m'a pas fourni l'occasion d'en répéter l'expérience comme curative, je m'en suis servi assez longtems comme préservative prophylactique; mais, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, Monsieur, ses maux, qui sont un vrai protée, rendant sa santé très-précieuse, me fourniront sans doute d'autres occasions de faire usage de ce remède; je me ferai un plaisir & un devoir de vous en rendre participant, connoissant votre empressement à bien mériter du public & de chacun

[123]

de vos concitoyens, en acréditant un remède interne & un topique aussi simple, & très-souvent aussi utile à l'humanité souffrante.

Disseurs ou déplacements de nerfs, lettre écrite par Monsieur de Verdun, Seigneur de Cheseaux, près Lausanne, le 22 Juillet 1776, à Monsieur De Loys, à Lausanne.

Je vais présentement satisfaire à ce que vous me demandez, en vous donnant une relation exacte & précise de l'effet merveilleux que viennent de produire chez moi les deux plaques aimantées que vous avez eu la bonté de prêter. Marguerite Crausa, de Moudon, âgée de 42 ans, mariée depuis huit ans, & servant depuis quatre, en qualité de cuisinière, au château de Cheseaux, après avoir fait & servi le déjeuner des domestiques, le 8 de ce mois, entre sept & huit heures du matin, étant debout, en pleine santé, dans sa cuisine, se sentit tout-à-coup frappée de la douleur la plus vive & la plus violente au bas des reins; elle fit un cri qui alarma tous les domestiques; ils eurent à peine le tems de l'empêcher de tomber à terre; elle fut sur le point de perdre connoissance; on l'emporta avec beau-

coup de peine sur son lit, où elle jettoit les hauts cris sans aucune interruption; ces cris redoubloient toutes les fois qu'on étoit obligé de la toucher pour lui mettre des linges chauds sur la partie malade; elle passa ainsi le jour dans des souffrances inexprimables jusqu'à 8 heures du soir, qu'on lui appliqua les plaques aimantées; en moins de deux minutes de l'application de ces plaques aimantées, la malade se sentit soulagée, le mieux alla toujours en augmentant, & bientôt les douleurs, qui pendant tout le jour avoient été continuelles, ne se firent plus sentir que d'heure en heure, puis de 2 heures en 2 heures, & toujours beaucoup moins vivement; enfin, la malade, au bout de trois jours, s'est trouvée parfaitement guérie.

Voilà, Monsieur, le détail exact d'un fait qui vient de se passer sous nos yeux; il trouvera, sans doute, des incrédules; nous n'en devons pas être surpris, puisque l'évangile en a trouvé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DE VERDUN.

Obstruction, douleurs de rhumatisme & goutte.

Madame Deonna Regnier, âgée de 47 ans, rue des orfèvres, maison Voisin, atteinte d'obstruction douloureuse à l'hypocondre droit, & de douleur rhumatismale en différentes parties, a fait usage de l'aimant dès l'année 1777, en différens tems, suivant que son mal plus ou moins pressant l'y sollicitoit, & que ses affaires le permettoient; aussi a-t-il fallu employer différens procédés pour lutter contre les circonstances & entretenir sa santé; non seulement, je lui en ai fait appliquer aux jambes & aux bras, plus ou moins forts, suivant leurs effets, mais encore j'ai fait aimanter sa boisson matinale, 40 ou 50 bains entiers, plusieurs bains de pied; chacun de ces moyens lui a été utile, surtout des ovales brisés, dont je fis entourer un goitre qui l'incommodoit par son volume & son poids, & causoit de l'oppression, en gênant la respiration, la malade pouvant à peine le couvrir des deux mains: les effets que j'avois vu de l'aimant sur de petits goitres me donnerent l'espérance de diminuer celui-ci; elle fut réalisée dans cinq ou six

[126]

semaines, au point d'être couvert aisément par une des deux mains qui ne pouvoient l'embrasser auparavant, & d'embarasser si peu la malade qu'elle n'y pense plus.

Dépôt avec enflure sur le pied.

Mlle. Chenevière Delabarre, âgée de 73 ans, logée en l'isle, vis-à-vis les trois Rois, avoit depuis sept ans un dépôt sur le pied, avec pus & gonflement, à la suite de la petite vérole, dont l'augmentation nécessitoit souvent un repos pénible à son âge: on avoit envain fait un cautere & conseillé les moyens connus; deux aimans sur le siege du mal l'ont guérie, j'ai fait supprimer son cautere, & la santé est très bonne depuis deux ans.

Rétractions de muscles ou nerfs, par l'auteur de ce Recueil.

Au commencement d'Octobre 1779, je me sentoie incommodé d'une rétraction spasmodique & constante des doigts de la main droite, qui se courboient, au point que leurs ongles bleissoient la peau de ma main; je m'avisai d'en munir 2 ou 3 de viroles d'acier, ou bagues

[127]

aimantées, qui me soulagerent en peu de jours, de façon que je n'en ai point eu encore besoin cet hiver.

Une Dame de mon voisinage, depuis longtems affectée de même, a fait usage de pareilles bagues avec succès, ainsi que d'autres malades.

Engelures.

L'aimant a été utile à plusieurs personnes affectées d'engelures; les unes n'ont apperçu que la disparition du mal; d'autres, ont vu le principe du mal à la peau, dans les environs des aimans, des éruptions rouges, de la grandeur d'un petit écu ou moins, qui ont duré trois ou quatre jours. Mr. Mallet Prévost, commis au comptoir de Mr. Bontems, a été des premiers, quoique son mal aux mains & aux talons eut été jusqu'à exiger en 1779 les secours d'un chirurgien; Mr. Pons, commis à la boutique de Mr. Roux, marchand drapier, au coin du molard, a été des derniers; j'ai remarqué que l'effet de l'aimant s'étend quelquefois à l'année ou aux années suivantes, comme sur le rhumatisme. Voyez l'Observation de Mr. Bertrand, pag. 99.

L'Éditeur termine ici les propres observations, pour laisser place à d'autres de différens auteurs; il se contente de nommer Mesdames Lombard Dupan & Dètré, qui, étant réduites à un très-grand degré de foiblesse, ont repris par l'usage de l'aimant une vigueur dont elles ne s'étoient jamais cru capables; quoiqu'elle ne se soit pas soutenue bien longtems à ce point, comme Mad. M. la Marquise, D. pag. 59. Ce premier effet de l'aimant n'en est pas moins bien étonnant.

Après ces observations, je place ici avec plaisir quelques-unes de celles que m'a envoyé de Paris, le Sieur Pierre-Antoine Fillett, mon élève, en cette partie; j'ai vu avec plaisir, qu'après m'avoir longtems aidé, dans les essais que j'ai fait sur moi de l'aimant, il en a fait usage avec intelligence & succès sur plusieurs malades, particulièrement à Paris, où il est maintenant au bout de la rue St. Barthelemy & du pont-au-change, à côté le change du Roi, maison de Mr. La-Forest Coffretier Prince de Condé, vis-à-vis le Quai de l'horloge.

Traitement d'Epilepsie.

Mlle. Delaunay, couturiere, rue St. Jacques, vis-à-vis le college du Pleffis Sorbonne, au second, sur le derriere, âgée de 39 ans, est attaquée depuis l'âge de 24 ans, de maladie convulsive, connue sous le nom d'épilepsie, mal caduc, ou haut-mal. Le siege de cette maladie, selon la consultation de plusieurs Médecins, est dans les nerfs.

Ce mal vient des chagrins qu'elle a eus dans sa jeunesse: elle est d'un tempérament si sensible, que le moindre bruit la met dans des agitations si grandes, qu'elle en perd connoissance, ou la fait tomber dans des accès convulsifs ou épileptiques.

Après avoir gardé cette maladie plusieurs années, un médecin l'entreprit pendant 18 mois, & la guérit: il l'empêcha de retomber dans ces accès pendant quatre ans, par le moyen des suignées & des sangsues qu'il lui appliquoit à la vulve, à la matrice; par les demi bains, le sel d'Epsom, le vitriol de Mars & plusieurs autres drogues, ensuite par quatre bains froids; ce médecin fixoit le siege de son mal à la matrice: il y a qua-

[130]

trois ans que cette maladie a reparu, & qu'elle retombe dans des accès convulsifs où elle perd connoissance; ses regles ont toujours bien été jusqu'à l'année passée, qu'elles ont retardé pendant 5 mois, & sont revenues le 26 Août jusqu'au 25 Décembre 1768, & depuis ce tems-là, elle n'a rien vu d'aucune façon.

Elle a pris ensuite, par le conseil d'un autre médecin (le premier étant mort), des poudres de guttette, qui ont éloigné pendant quelque tems les accès, mais présentement ils lui reprennent tous les 16 de chaque mois.

Avant que de tomber dans ces accès, elle ne dort pas pendant plusieurs nuits de suite, & se trouve toujours agitée, embarrassée, craintive & très-sensible; de manière que la plus petite chose l'émeut & la fait tomber ou entrer en convulsion. Comme je n'ai pu me trouver chez elle lorsqu'elle tombe dans ses accès, je ne puis en dire davantage, & ne marque ici que ce qu'elle m'a dit.

Voici la manière dont je lui ai fait l'application des aimans, & les effets qu'elle en a éprouvés, écrits par elle-même; le 26 Août 1779, je lui ai fait l'application d'une pièce d'aimant artificiel plate, formant un peu l'ovale, longue de 27 pouces à 30 pouces, sur la dernière vertèbre

[131]

cervicale & première dorsale, le pôle nord en bas; une seconde formant un ovale fait de deux pièces, comme deux demi-briquets mis en contact sur du taffetas, a été placée sur l'estomac, suspendue au col par des rubans en forme de scapulaire, ces deux pièces touchent la peau immédiatement.

Effets. (C'est elle qui parle.) „ Le 27
 „ j'ai ressenti beaucoup de douleurs à la
 „ nuque & le long du dos, j'ai eu bien
 „ mal à la tête, avec un éblouissement
 „ dans les yeux qui a duré peu de tems;
 „ j'ai eu aussi des inquiétudes ou malaises
 „ dans les jambes & tout le corps; j'ai
 „ eu la diarrhée qui m'a fait aller 4 à 5
 „ fois; le 28 j'ai eu un peu mal à la tête
 „ & aux reins. „ Le 29, les pièces ont
 „ été aimantées, parce qu'elles avoient
 „ perdu de leur vertu, y ayant un mois
 „ qu'elle les avoit, & je n'avois pas osé les
 „ appliquer par la crainte qu'elles ne lui
 „ produisissent quelque mauvais effet; „ le
 „ 29 j'ai eu de grandes douleurs & agi-
 „ tations sans perdre connoissance; je me
 „ suis trouvé la tête un peu plus libre,
 „ & ai senti comme une vapeur me mon-
 „ ter à la tête, la diarrhée plus forte:
 „ le 31 j'ai senti de grands éblouissemens
 „ dans les yeux, des douleurs dans la

[132]

10 tête & dans les reins, j'ai meilleur
11 appetit.

12 La nuit du 31 au premier Septem-
13 bre, j'ai eu un grand mal de tête avec
14 des douleurs dans les cuisses, qui m'ont
15 duré toute la journée, des tiraillemens
16 dans l'estomac avec petite défaillance ;
17 le 4 Septembre, j'ai eu des engourdis-
18 semens dans la tête, des éblouissémens
19 dans les yeux, des douleurs à la nuque
20 & aux reins, un peu moins la diar-
21 rhée : le 5 j'ai eu des douleurs dans
22 les reins, avec une pesanteur dans les
23 cuisses & dans les jambes, qui faisoient
24 que j'avois beaucoup de difficulté pour
25 monter l'escalier ; j'ai eu aussi des abon-
26 dances d'eau âcre qui me sont tombées
27 du cerveau dans la gorge, & m'ont
28 causé 3 ou 4 pituites ; j'ai ressenti un
29 engourdissement dans le bras gauche,
30 une douleur sourde, depuis le poignet
31 jusqu'au coude ; j'ai bien dormi pen-
32 dant la nuit.

Le 15, dans la crainte que son accès
ne lui reprit le lendemain, je fus chez
elle avec ma grosse piece faite de huit
lames ; je lui présentai d'abord le pole
sud à la nuque, & elle ressentit comme
elle l'écrivit elle-même.

11 D'abord, de grandes douleurs à la

[133]

12 nuque, dans les reins, ou le long du
13 dos, à la tête ; puis des éblouissémens
14 dans les yeux, qui me faisoient voir
15 les objets troubles, ensuite doubles,
16 puis une chaleur avec embarras de par-
17 ler, me sentant la langue enflée, &
18 comme une suffocation ou oppression ;
19 ensuite il m'est venu une grande sueur
20 à la tête avec des frémissemens.

J'ai changé la piece de place, & l'ai
placée sur la tête dans la direction per-
pendiculaire au corps, le pole nord en
bas & le sud en haut.

Les douleurs de la tête se sont dissi-
pées, l'éblouissement a disparu, l'embar-
ras de la langue a diminué, la suffoca-
tion s'est insensiblement éclipcée, & elle
a respiré avec plus de facilité, les dou-
leurs des reins ont subsisté pendant la
journée, de même qu'aux cuisses & jam-
bes, & elle a gardé une espece d'engour-
dissement qui lui donnoit envie de s'étirer
les membres pour s'en débarrasser : elle a
bien dormi, point d'agitation comme
lorsque le mal lui doit prendre, & bon
appetit.

11 Le 16, par l'application de la même
12 piece, j'ai ressenti les mêmes douleurs,
13 avec beaucoup d'agitation dans les bras
14 & dans les jambes ; j'ai eu aussi des

engourdissement & des frémissemens ;
 „ qui me faisoient étendre les bras & les
 „ jambes ; ensuite il m'a pris un assou-
 „ pissement qui m'a conduit au sommeil. „
 Elle a été dans ce sommeil pendant une
 demi-heure ; je l'ai fait cesser en ôtant la
 piece de la nuque & la mettant sur la tête.
 „ Le 17, par l'application de la même
 „ piece j'ai eu des douleurs à la nuque,
 „ derrière les oreilles, au col & aux reins,
 „ avec un engourdissement qui m'a duré
 „ une partie de la journée. „

Le 19, par l'application de la même
 piece, qui a été faite en présence de Mr.
 Doublet, médecin de la faculté de Paris,
 ma piece ayant été renforcée, j'e l'appli-
 quai d'abord à la nuque, toujours le pole
 sud : elle a d'abord senti de grandes
 douleurs tout le long des reins, puis à
 la nuque, derrière les oreilles, puis de
 grands éblouissemens qui lui faisoient voir
 les objets troubles, puis doubles ; sa lan-
 gue s'est enflée, & elle avoit une oppres-
 sion ou une difficulté de respirer, son
 pouls étoit petit & presque impercepti-
 ble ; le médecin lui a demandé si elle se
 trouvoit mal, & elle a dit qu'elle ressen-
 toit les effets susdits.

J'ai changé l'application de place, sans
 qu'elle s'en apperçut, j'ai présenté le pole

Nord vis-à-vis la 4 ou 6e. vertebre dor-
 sale, à environ 4 à 5 travers de doigt
 du corps ; un instant après elle s'est
 plainte, sentoit de grandes douleurs aux
 reins & toujours les embarras de la tête,
 mais l'éblouissement des yeux a disparu,
 & une rougeur avec feu lui est montée
 au visage, elle se sentoit plus oppressée,
 son pouls s'est ranimé.

J'ai totalement éloigné la piece ; dix
 minutes, ou un quart d'heure après, la
 douleur des reins, la rougeur du visage,
 l'engourdissement du col, ainsi que les
 autres effets qu'elle ressenoit se sont in-
 sensiblement calmés ; le reste de la jour-
 née, elle a été beaucoup accablée.

„ Le 30, j'ai eu de grandes douleurs
 „ aux reins, le long du dos, à la nuque,
 „ derrière les oreilles, le col roide &
 „ engourdi, de grands éblouissemens
 „ dans les yeux, ensuite une grande
 „ transpiration ; j'ai eu aussi un sommeil
 „ d'une demi-heure, où je me trouvois
 „ fort à mon aise, ressentant tout l'effet
 „ du remede.

Cette application avoit été faite d'abord
 à la nuque, & lui avoit produit la dou-
 leur des oreilles, de tête, l'engourdisse-
 ment du col & l'éblouissement des yeux ;
 ensuite j'avois mis la piece derrière son

[136]

dos, le pole nord en bas, & posé sur la chaise, où elle étoit assise, le sud en haut & appuyé contre le dossier de la chaise, & sa tête contre; cette dernière application lui a produit la douleur des reins, des cuisses, des jambes, une grande contraction de tous ses membres, qui a obligé de le retirer, ensuite la grande transpiration & le sommeil.

Le 4e. Oct. j'ai commencé à lui faire l'application de la sulfite piece, en la mettant d'abord, le pole nord en bas & à terre, & le sud appuyé contre le dos, répondant vis-à-vis les vertebres dorsales, la 7. ou la 8e.

Elle n'a ressenti que de la douleur dans tout le dos, mais elle éprouvoit dans tout le corps une inquiétude ou mal-aise qui lui a fait demander de mettre la piece plus près du corps, ce que j'ai fait; je l'ai posée sur la chaise où elle étoit assise, le pole nord en bas, ayant ainsi toute la piece le long du dos ou de la colonne vertébrale.

Environ 4 minutes après, elle a ressenti des douleurs ou agitations dans tout le corps, surtout aux extrémités, principalement les inférieures, où elles étoient très-fortes, ce qui lui donnoit de grandes envies de s'étirer & ne pouvoit pas le

[137]

faire, elle avoit aussi une grande oppression ou difficulté de respirer, l'engourdissement du col, la douleur aux oreilles & dans les environs sont devenus très-forts, ensuite l'éblouissement des yeux, qui est venu jusqu'à ne pouvoir distinguer les objets clairement & simplement; elle les voyoit doubles & troubles, ensuite il lui est venu des sueurs avec un peu de chaleur à la tête, qui s'est puis trouvée un peu débarrassée au sommet; l'éblouissement a cessé en partie, & la rougeur du visage beaucoup diminuée.

Enfin, il lui a pris un grand assoupissement, où je l'ai laissée environ 20 minutes; pendant ce sommeil elle faisoit des sursauts, ou mouvemens convulsifs comme si on lui faisoit peur, tous ses doigts étoient aussi en mouvement, elle les remuoit comme si elle jouoit de quelque instrument; à son reveil, elle m'a dit, qu'elle se trouvoit très-bien dans ce sommeil, & qu'elle appercevoit tout le travail de l'aimant.

Elle ressent aussi toutes les fois que je fais cette application de grandes douleurs aux aines, à la partie antérieure, & un peu interne.

Pendant 4 ou 5 jours que je lui ai fait la même application, elle a constamment

[138]

ressenti les mêmes effets. J'ai fait la même application en présence de Mr. le Docteur Dubourg, membre de la Société royale de médecine, que j'avois faite avec Mr. le Docteur Doublet, & elle a éprouvé les mêmes effets.

Lorsque je lui ai fait l'application de la piece sur la tête, la tenant perpendiculaire au corps, le pôle nord en bas, l'engourdissement des extrémités, tant supérieures qu'inférieures, s'est fait plus sentir.

Le 8, je lui refis la même application que ci-devant, elle a ressenti les mêmes effets.

Les jours suivans jusqu'au 12, j'ai fait la même application, & les effets ont toujours été de même, elle dormoit bien, elle étoit fort gaie: enfin, comme elle se trouvoit fort bien le 13 Octobre, je n'y suis point allé comme à mon ordinaire, & ce jour-là même elle est tombée dans un accès, qui a été produit par la frayeur qu'elle a eu du bruit qu'ont fait de gros ciseaux mal joints ou ferrés, en tombant, dans un moment qu'elle étoit tranquille à son ouvrage.

Elle a resté très-longtems avant que d'être dans l'accès, & j'aurois eu tout le tems convenable pour lui donner du se-

[139]

cours si j'avois su l'instant qu'elle a été saisie de peur.

Les jours suivans je ne lui ai fait que rarement l'application de la grosse piece, mais elle avoit toujours les autres deux.

» Le 24 Octobre, j'ai, par l'application de la piece derriere le dos, ressenti de grandes douleurs dans les reins, puis dans le bas-ventre, ensuite un engourdissement dans la tête, suivi d'un assoupissement d'où j'ai été tirée par une suffocation où j'ai fait de grands efforts pour vomir; cette envie de vomir a été dissipée par l'application de la piece sur la tête, qui m'a rendue un peu plus tranquille, pendant un quart-d'heure, ensuite j'ai eu de grandes agitations dans les bras & dans les jambes, puis par-tout le corps, & je serois très-sûrement tombée dans un accès considérable, étant dans la plus grande disposition, mais j'en ai été empêchée par l'application de la piece sur la tête; le reste de la journée j'ai été un peu accablée.

Je lui fis l'application de la grosse piece pour l'empêcher de se trouver mal le pôle nord contre la tête, tenant la piece horizontalement, (parce que, sitôt qu'elle se trouva mal, elle se mit sur son lit) & dans la direction du levant au couchant.

[140]

Le jour suivant j'ai fait l'application de la piece comme ci-devant, le pole nord en bas & posé sur la chaise; le sud en haut, ayant ainsi le dos appuyé contre, elle a d'abord ressenti des douleurs à la nuque, puis aux reins, ensuite à la tête, des embarras comme d'un resserrement, engourdissement, qui lui faisoit tourner la tête de côté & d'autre, comme pour se la dégager, ainsi que le col, qu'elle avoit un peu enflé; l'éblouissement des yeux, la vue double & troublée sont venus à l'ordinaire, mais un peu moins fort que ci-devant.

Environ 10 minutes après cette application & qu'elle avoit ressenti tous ces effets, il lui est encore survenu des envies de s'étirer, ce qu'elle a fait, & de tems en tems elle avoit des mouvemens de crispation ou convulsifs, comme j'ai déjà dit ci-devant, qui la faisoient sauter comme lorsque l'on est saisi d'une grande frayeur.

Environ demi heure après l'application susdite, il lui est survenu un grand assoupissement, qui a duré un peu plus d'un demi quart d'heure, & elle a été reveillée par le bruit que l'on faisoit.

Pendant son sommeil son pouls a été petit & lent, son visage étoit pâle & comme

[141]

abbattu; à son reveil, j'ai ôté la piece de derriere son dos & l'ai éloignée.

Un quart d'heure après, il lui a pris des nausées ou envie de vomir, avec de grands efforts, qui lui ont fait rendre quelques matieres glaireuses comme du blanc d'œuf; elle avoit la tête fort embarrasée & tout le corps très-accablé.

Pour faire disparoitre les effets susdits, je lui ai appliqué la grosse piece sur la tête, dans la direction perpendiculaire au corps; elle, étant assise pendant l'espace de 10 minutes, ce qui a été suffisant pour les dissiper & chasser par en bas.

Comme elle avoit encore quelque chatouillement dans l'estomac, je lui ai présenté le pole sud de ladite piece vis-à-vis le centre de l'estomac, où je l'ai tenue pendant 6 ou 7 minutes, & elle s'est trouvée très-soulagée. Je l'ai quittée & lui ai laissé ladite piece pour être mise dans son lit sous le matelas, pendant la nuit; de maniere que le pole nord fut aux pieds, & le sud sous les fesses; ce qui m'a déterminé à la lui laisser, c'est qu'elle ne dormoit pas depuis quelques nuits, & que je craignois quelque nouvel accès, parce que, toutes les fois qu'elle doit se trouver mal, elle ne dort pas, quelques nuits au-

[142]

paravant, & se trouve inquiète & agitée; cette piece ainsi appliquée lui a ramené le sommeil & la tranquillité.

„ Le 31, j'ai, par l'application de la
„ piece, ressenti de grandes douleurs dans
„ les reins, ainsi que dans la tête, avec
„ des éblouissémens dans les yeux, suivis
„ d'un assoupissement comme ci-devant. „

Le 10 Décembre, au soir, elle n'avoit point de piece que celle de la nuque, & elle s'est encore trouvée mal, quoique moins fort qu'à l'ordinaire.

Le 11, j'ai fait l'application comme à l'ordinaire, c'est-à-dire, tenu la piece sur la tête, après l'avoir tenue pendant quelque tems derriere le dos.

Elle a ressenti, ayant la piece derriere le dos, d'abord de grandes douleurs à la nuque & à la gorge, & des bourdonnemens dans les oreilles; la piece étant mise sur la tête, les douleurs au derriere de la tête, & les bourdonnemens ont encore continué pendant quelque tems; ensuite se sont dissipés, & elle les a ressenti tout le long du dos dans le bas-ventre & dans les cuisses, où elle ressentoit un grand accablement.

Le 12, même application & même mal de gorge, de tête, d'oreille, de reins,

[143]

du bas ventre & des cuisses, avec accablement.

„ Le 13, j'ai ressenti les mêmes dou-
„ leurs au bas du dos, ayant la piece
„ derriere, le petit bout contre le bas du
„ dos; ensuite la piece a été mise devant
„ moi, le petit bout du pole sud contre
„ moi, j'ai ressenti des douleurs aux
„ reins, au ventre & au-dessus du pubis
„ en dedans; la piece étant ôtée, les dou-
„ leurs des reins se sont un peu dimi-
„ nuées; celles du ventre au-dessus du
„ pubis se sont changées en frémissement,
„ & ensuite partagées & descendues le
„ long des cuisses par derriere & un peu en
„ devant, & ensuite perdues par les cuisses
„ & les jambes; j'ai bien dormi pendant la
„ nuit; le 14 l'effet a été le même, j'ai
„ toujours dormi & été tranquille. „

Le 15 l'application a été faite, la piece derriere le dos, elle a d'abord ressenti les douleurs du dos, puis de la nuque, ensuite de la tête, puis de l'assoupissement, où elle a resté pendant demi heure; pendant ce sommeil elle avoit toujours les crispemens de tout le corps, qui lui faisoient faire de grands soubresauts; la piece a été ensuite mise sur la tête perpendiculairement au corps, le pole nord en bas, le sommeil a toujours duré pen-

dant quelque tems, l'etirement, qui étoit très-foible, a beaucoup augmenté; au bout de demi heure elle s'est reveillée & se trouvoit très-bien, sauf les douleurs du dos qui subsistoient toujours, ainsi que du ventre; je lui ai fait mettre la piece devant, & le pole sud contre le ventre; elle s'est trouvée tout-à-fait bien aux douleurs du dos près, qui subsistoient un peu.

Le 16, j'ai ressenti par l'application de la piece sur la tête, perpendiculairement au corps, des douleurs dans les reins avec un tremblement dans les jambes & cuisses très-fort; ensuite un engourdissement suivi du sommeil; puis un assoupissement, avec de grandes envies de m'étendre, ce que j'ai fait à plusieurs reprises. Une heure après qu'on a eu fait l'application, j'ai eu un grand accablement, avec des douleurs dans les tempes & dans la tête, & un grand feu dans le visage avec rougeur.

Depuis le 16, j'ai eu l'application de la piece deux fois; j'ai toujours ressenti les memes douleurs que ci-devant dans la tête, les reins, le bas-ventre & les cuisses, & le tiraillement des membres.

Le 2 Janvier 1780, par l'application sur la tête, j'ai eu de grands maux de tête,

tête, oreilles & tempes, avec feu par le visage qui est venu jusqu'à la sueur; j'ai eu aussi des douleurs dans les reins, le bas-ventre & les cuisses, avec un grand engourdissement & contraction dans les membres qui m'ont fait beaucoup étirer; je me trouve beaucoup mieux; & n'ai pas cette grande sensibilité, comme ci-devant.

Le 3, 4, 5, l'on n'a point fait d'application; j'ai seulement mis la piece derriere le dos, qui m'a procuré un peu d'engourdissement, & du tremblement avec des douleurs dans le dos; je me suis couchée avec un grand froid de pied, que j'avois eu tout le jour; j'ai mis la piece dans mon lit comme à l'ordinaire, mais je l'ai mise plus haute, & j'ai eu pendant la nuit une grande agitation qui m'a fait trouver mal, mais je n'ai pas perdu connoissance, comme quand je me trouvais mal avant de faire usage de l'aimant, ce que l'attache être venu de ce que j'avois si froid que je ne pus me réchauffer les pieds & jambes. Je ne suis plus sensible comme auparavant, car l'on a beau me faire frayer, cela ne me fait rien, ainsi que lorsque je me pique, ce qui étoit plus que suffisant pour me faire tomber dans des

(146)

accès très-violens, puisque le bruit de
deux assiettes frottées l'une contre l'autre,
me faisoit tomber dans ces accès
d'épilepsie.

Le 6, j'ai ressenti par la susdite application, un grand engourdissement dans la tête, des douleurs dans les reins & dans les cuisses; je n'ai pas tremblé; je dors bien.

Le 7, par la même application, j'ai eu les mêmes douleurs, avec beaucoup d'agitation dans les membres; & un peu d'assoupissement, je dors toujours bien & ne suis plus craintive.

Le 8, j'ai eu par l'application de lad. pièce sur la tête, & une autre derrière le dos, de grandes douleurs dans les reins, la nuque, le derrière des oreilles, un peu d'éblouissement dans les yeux, & de l'embarras dans la gorge, ainsi que les douleurs dans les cuisses qui se font toujours sentir, s'engourdissent, & m'obligent de m'étirer de toute force.

Depuis le 8 Janvier je lui ai fait la même application tous les deux ou trois jours, & elle a toujours éprouvé la même chose; elle se trouve très-bien, n'a plus de disposition à se trouver mal, n'est plus sensible au bruit ni à la frayeur, elle dort bien, mange & boit bien: elle est enfin, dans

(147)

le meilleur état qu'on puisse désirer; je lui fais toujours les mêmes applications, crainte que son mal ne lui revienne.

Mr. Fillet écrit le 3 Octobre 1780, que la frayeur à laquelle étoit sujette cette malade a tout-à-fait cessé; le bruit ne l'épouvante plus: elle continue à aller tous les jours de mieux en mieux, & se elle n'est pas tout-à-fait guérie; j'ai la plus grande espérance, qu'en continuant l'usage, comme elle a fait, avant une année, elle le sera radicalement.

Guérison d'un tremblement par le moyen de l'aimant, sur Mr. Lelong, maître écrivain, rue Geoffroi l'Anier, donnant dans la rue St. Antoine.

Mr. Lelong, maître juré, écrivain à Paris, âgé de 42 ans, étoit depuis environ dix ans attaqué de plusieurs maladies, pour lesquelles il n'a négligé aucun secours; mais tout ce qu'il avoit fait ne lui a produit que des soulagemens momentanés; de manière que le 29 Mai 1779, il se trouvoit attaqué d'un tremblement presque général, qui subsistoit depuis environ 4 à 5 ans, qui

(148)

augmentoît toujours de plus en plus. Il paroît être la suite des grandes maladies & sueurs qu'il a essuyées ci-devant, & qui avoit beaucoup affoibli, ou appauvri chez lui tout le système nerveux, de même que la masse générale des humeurs; de manière que tout son corps alloit en diminuant ou s'affoiblissoit de plus en plus. Il étoit d'un tempérament fort délicat, avec le genre nerveux fort sensible, ce qui fait qu'un rien le peut affecter, ou lui procurer un saisissement; surtout, lorsqu'il se trouve dans quelques maisons à écrire, & qu'il entre quelqu'un dans la chambre, ce saisissement est si grand, qu'il lui survient des sueurs & un tremblement, dont il ne revient que lorsque les personnes sont loin; il en est de même lorsqu'il est à écrire, & à faire quelques piéces d'écriture avec un peu d'application, pour qu'elles aillent bien; il ne peut es finir, & elles se trouvent gâtées quelquefois dans le milieu de la feuille.

Il est fort maigre, a la peau sèche, & qui sue ou transpire de tems en tems une humeur grasse ou huileuse; la couleur du visage est jaune, plombée, les tempes creusées, les yeux enfoncés & abbatus, ses gencives sont gonflées, de couleur violette, & il en sort une matiere ou

(149)

humeur sanguinolente ou purulente; Il a quelques taches violettes par les jambes, qui caractérisent le scorbut dont il est attaqué; il a perdu presque toutes les dents par les différentes maladies qu'il a essuyées, & par cette dernière, ce qui fait que les fonctions ne se font chez lui que très-difficilement. Il ne peut se nourrir que d'alimens fort délicats & légers, étant borné à manger de la soupe au riz, faite au bouillon, & du bouilli de bœuf, bien cuit; pour sa boisson ordinaire, de l'eau de riz, & encore cette nourriture l'incommode-t-elle très-souvent. Il est obligé de prendre des lavemens de tems en tems pour aller à la garde-robe & relâcher les parties inférieures.

Il est sujet à des sueurs très-considérables depuis 10 ans, qui lui ont pris pendant un tems considérable à 6 heures du matin, puis ne lui venoient qu'à 7 heures, ensuite ne lui ont pris qu'à 8 du matin. Ces sueurs, dans le commencement, occupoient tout le corps, ensuite ont changé, & se portoit à la tête, surtout du côté gauche, & lui faisoient tenir l'œil de ce côté fermé. Ces sueurs & abondances d'eau étoient si considérables qu'il mouilloit ses draps & ses martelets, & en a évacué quelquefois deux pintes par soir;

(150)

pendant le jour, elles étoient encore si considérables ou abondantes, qu'elles l'obligeoient, lorsqu'il étoit par la ville, de s'arrêter & d'entrer dans quelques allées pour les répandre.

Il a aussi des assoupissemens si considérables depuis 9 ans en çà, qu'il dort partout où il se trouve, dans les maisons où il va donner des leçons, à la présence des personnes, en mangeant & dans les rues en marchant, où il a manqué mille fois d'être écrasé par les voitures.

Tel étoit l'état où je l'ai trouvé lorsqu'il a commencé l'usage de l'aimant, de la manière suivante.

J'ai commencé à lui appliquer le premier Juin 1779, une piece faite comme celle des jambes, mais petite, sur le creux de l'estomac, suspendue au col comme un scapulaire, par le moyen de rubans, le pôle nord en bas.

Effets. Cette piece lui procura dès le lendemain une diarrhée, qui a duré trois ou quatre jours, & le faisoit aller à la selle jusqu'à 4 fois par jour; il rendoit des matières glaireuses; il a ressenti aussi un peu de tiraillement & de chaleur sous la piece & aux environs; il a eu meilleur appetit que les jours précédens.

Le 10, je lui ai fait l'application de

(151)

deux jambieres, que j'ai placées à la partie supérieure des gras de jambes, le pôle sud en bas.

Sur l'estomac, j'ai fait appliquer un ovale brisé, formé de deux pieces, mises en contact l'une au bout de l'autre, à la place de la piece qui n'y avoit été mise que pour essai; je le prévins, que s'il ressentoit trop d'agitation, & que le sang se porta avec trop d'abondance à la tête, de mettre cet ovale sur sa tête, ou bien d'ôter les plaques jambieres, puis de les remettre lorsque cet effet seroit calmé.

Effets. Dès le moment de l'application, il a ressenti de forts tiraillemens dans tout le corps & des agitations qu'il ne pouvoit définir; tout son corps étoit en émotion & en mouvement; de manière qu'il lui sembloit que l'on lui montoit dessus, en commençant par les pieds, ce qui lui fit craindre d'être attaqué du cochemar; cette nouvelle application l'a fait aller trois fois par jour à la garde-robe.

Le 15, il se trouvoit plus léger, plus ferme dans ses mouvemens, & trouva n'avoir pas ces faiblesses ou frayeurs si grandes, son appetit est meilleur, il ressent une chaleur fort agréable aux jambes & aux cuisses; sous les pieces, la peau est

(152)

rouge, & piquée par place comme des piquères de puce.

Le 19, il se trouve beaucoup mieux, il est plus gai, tremble moins, a meilleur appetit & a travaillé à des pieces d'écriture avec beaucoup plus de solidité qu'avant l'application des aimans : il va beaucoup à la selle & rend des matieres ou sérosités en grande abondance, puisqu'il en remplit son pot de chambre tous les soirs ; il a depuis quelques jours mal à la tête.

Le 24, dit, il va bien, sauf son mal de tête, qui est cependant moins fort.

Le 30 Juin, il va beaucoup mieux, ne tremble pas, & est plus gai, a bonne appetit ; sa physionomie se trouve plus fraîche ; il est moins pale ou jaune qu'avant l'usage de l'aimant, il rend toujours beaucoup de matieres glaireuses par les selles, de même que par la bouche ; elles sont si glaireuses, qu'en ayant pris avec un bâton, il les a soulevées & éloignées à plus de six pieds, & auroient été encore plus loin, sans se remplir ou se séparer.

Le 30, il a encore été fort agité, & a un peu tremblé ; ce qui l'a un peu inquiété, & qui est provenu sans doute de ce que les pieces avoient perdu leur vertu.

Le 2 Juillet, j'ai raimanté les pieces,

(153)

après les avoir fait nettoyer de la rouille dont elles étoient couvertes, elles avoient totalement perdu leur vertu.

Le 3, il a été fort tourmenté par tout le corps, où il sentoit des tiraillemens considérables, principalement aux jambes, cuisses & bas ventre ; il ressentoit encore comme des défaillances dans l'estomac, & a eu de petits maux de tête. Ces effets ont continué pendant quelques jours ; je les ai fait cesser par le moyen d'un petit ovale brisé garni de taffetas, mis sur la tête, par le moyen d'une épingle qui le fixoit au fond de son chapeau.

Le 9, il se trouva beaucoup mieux ; il ne tremble plus, ses doigts sont beaucoup plus libres, & le dessus, dans les jointures, qui étoit fort gros & comme noué, se ramolit & diminue sensiblement ; il s'est moins endormit ces huit jours passés ; il a bon appetit, & va plus souvent à la selle ou garderobe, ce qu'il ne faisoit que très-difficilement avant de faire usage de l'aimant.

Le 15, il a encore été assoupi & a moins rendu d'eau.

Le 17, il s'est trouvé incommodé, a été plus sensible & moins solide de corps, & les doigts moins libres.

(154)

Le 22, j'ai r'aimanté les piéces : il trouve que lorsqu'elles sont r'aimantées, il en ressent plus d'effet, il se trouve plus gai, plus léger, dort moins pendant le jour, & est plus tranquille pendant la nuit; elles le font aller à la selle, lui procurent une transpiration plus naturelle; ses sueurs sont moins grasses, moins huileuses; son estomac fait mieux ses fonctions: il n'a plus de maux de tête, quoiqu'il n'ait pas porté long-tems la piéce de dessus la tête.

Le 28, il a travaillé ou écrit avec beaucoup de solidité ou fermeté, ne dort plus autant que ci devant, sa bouche va beaucoup mieux, enfin tout va mieux; il dort pendant la nuit d'un sommeil plus tranquille & naturel.

Le 30, il a un peu tremblé, ce qui l'a empêché d'écrire à sa volonté, & l'a un peu inquiété; il a eu des eaux qui lui ont porté à la tête avec assez d'abondance, son visage se trouve plus pâle, plus abattu que ces tems passés.

Le 4 Août, je lui ai prêté une grosse piéce de deux piéds de long, faite de 14 lames, pour être mise sous son matelas pendant la nuit seulement, le pole nord en bas ou aux piéds, & le sud sous ses reins.

(155)

Je la faisois placer ainsi afin qu'elle ne lui procurât pas une diarrhée trop forte, ayant remarqué qu'elle produit cet effet lorsque l'on la met trop haut, ou agite elle trop.

Effets. Il n'a pas été deux minutes dans son lit qu'il a senti une agitation dans tout le corps, dont il se trouvoit faisi, tirillé, péné, dans un embarras qu'il ne peut définir, ne pouvant bien dire ce qu'il ressentoit; enfin, cette agitation a été si grande, qu'environ un quart d'heure après s'être mis au lit, il n'a pu la supporter, & a été obligé de se relever, de l'ôter & l'éloigner, puis s'est recouché & a bien dormi.

Le 5, le tremblement a repris assez fort, il se trouve fort abbatu, plus foible que les jours précédens; ce que je ne puis attribuer, ainsi que lui, qu'à la trop grande agitation qu'il a senti de l'application de cette piéce, qui étoit trop forte, & fait voir qu'il faut toujours faire l'application avec ménagement: le 6 j'ai diminué la piéce & il a eu moins d'agitation.

Le 9, le tremblement est dissipé; il est plus tranquille; ses doigts sont plus agiles ou souples, ce qui fait qu'il travaille beaucoup mieux; ses genives vont

(156)

mieux, font moins violettes; il est moins assoupi, puisqu'il ne dort plus ou peu, lorsqu'il est à donner ses leçons en ville.

Le 29, il a toujours de très-grands maux de dents, ce qui lui produit un abattement ou accablement qui l'empêche de vaquer à ses occupations ordinaires; cette douleur a été un peu calmée par la grosse piece de douze lames mise sous son chevet ou oreiller, le pole nord en bas sous ses reins, & le sud en haut répendant à l'oreille.

Il fait toujours usage des pieces jambieres & de celles de l'estomac, ainsi que de la grosse qu'il met sous le premier matelas, & quelquefois près de lui. Elle lui fait toujours beaucoup de bien, lui procure toujours le tiraillement toutes les fois qu'il se couche, & qui cesse ensuite, & le fait mieux dormir pendant la nuit. Ses sueurs ont changé, de générales qu'elles étoient, elles ne lui prennent plus que sous les bras & les pieds, & à huit heures & demi 9 heures; au lieu qu'avant de faire usage des aimans, elles lui survenoient constamment & avec la plus grande abondance à 7 heures & demi jusqu'à 8 & demi, il ne tremble plus, ses doigts sont fort dégagés, & les nœuds qui se trouvoient aux articulations sont

(157)

totallement dissipés, il marche avec fermeté ou solidité, ne dort plus comme il faisoit en donnant des leçons, dans les rues, & en mangeant: sa physionomie s'est bien remise, il n'est plus pâle ou jaune, son tein est plus frais, plus vermeil, ses yeux sont vifs & naturels, il reprend son embonpoint, son appetit est fort bon, les urines, qui avoient toujours été huileuses, bourbeuses, sont devenues naturelles, de couleur un peu citronnée & très-clair; il est plus gai, n'a plus ces saisissemens ou frayeurs comme il avoit ci-devant.

Enfin, depuis très-longtems il continue à être bien, & l'on le pourroit dire totallement guéri, & de son tremblement qui ne revient plus, & du scorbut, si les sueurs se dissipoient tout-à-fait, & si ces grandes abondances d'eau, quoique considérablement diminuées, ne se portoient pas toujours à la tête.

Il a quitté malgré moi les jambieres, mais il fait toujours usage des autres pieces parce qu'il trouve qu'elles lui font toujours beaucoup de bien, surtout la grosse, qui n'est à présent que de 6 lames. Il éprouve toutes les fois qu'il met cette piece à côté de lui, qu'elle lui produit dans moins d'une minute un tiraillement,

(158)

comme si l'on le faisoit tout d'un coup de tout son corps; ensuite il ressent un bien-être très-agréable, & qui lui procure un sommeil très-tranquille.

Tel est son traitement, il est facile à voir que l'on ne peut attribuer la guérison de son tremblement qu'à l'usage de l'aimant, quoiqu'il ait fait usage d'autres remèdes pour le scorbut; le tremblement étant passé, & le scorbut ne l'étant pas encore tout-à-fait.

Rhumatisme gouteux.

Mr. Anolin maître & marchand tapissier, rue des quatre vents, à Paris, a commencé l'usage de l'aimant, le 2 Mars 1779; pour des douleurs de rhumatisme gouteux qui occupoient la hanche, la cuisse & jambe droites; elles l'obligeoient de garder le lit ou la chambre depuis six mois, je lui ai fait l'application d'une pierre plate sous la plante des pieds le pôle nord, contre le tarse & le sud contre les doigts, une autre pièce a été appliquée à la partie supérieure du gras de jambe, le pôle nord en haut; à l'autre jambe je lui ai mis une autre pièce semblable.

Quelque tems après il a commencé à

(159)

en ressentir de l'effet; ces effets étoient une sueur très-abondante avec tiraillement & frémissement dans ces parties, accompagné de beaucoup de chaleur, qui s'est ensuite fait sentir à la tête, qui, bientôt après, lui a fait mal; je lui ai remis une petite pierre formant un ovale très-forte faite de deux pièces, comme sont tous ceux dont je me sers, & qui produisent le plus d'effet, comme l'expérience le prouve, ayant d'ailleurs plus de force, & la conservant beaucoup plus longtems.

Le lendemain qu'il l'eut mis, son mal de tête passa, & son rhumatisme fut un peu soulagé; du moins, il ne souffroit pas autant. Trois jours après, il eût une diarrhée que lui avoit donnée les aimants qui le faisoient aller à la garde-robe fréquemment & abondamment. Le 3^{me} jour de son application, il alloit beaucoup mieux, & a commencé à sortir; depuis ce moment, il a toujours été de mieux en mieux jusqu'au 10, qu'il a encore eu un accès de douleurs, qui l'a fait beaucoup souffrir; j'ai r'aimanté les pièces & augmenté leur force, ce qui lui a redonné du soulagement. Le 14^e jour de l'application je lui remis une pièce droite, longue de deux pieds deux pouces, sous le matelas, dans la direction de la colonne vertébrale,

(160)

pole nord du côté des pieds ; il en a ressenti de l'agitation d'abord , puis de l'assoupissement ; effet assez ordinaire , & de l'adoucissement à son mal. Le 30 Mars , il a été très-foible , ainsi que les jours suivans , puis il s'est trouvé mieux , & depuis il a été toujours de mieux en mieux pendant trois mois qu'il a continué l'usage de l'aimant , & présentement il se porte très-bien , ne ressentant de son mal qu'une petite douleur , lorsque le tems veut changer & qu'il doit pleuvoir.

Il faut remarquer que , pendant l'usage des aimans , il n'avoit mis en usage aucun autre remède , sauf deux ou trois fois qu'il a été purgé dans le cours du traitement , pour évacuer les humeurs mise en dissolution , par le moyen ou l'action de la vertu magnétique.

Extrait de l'Analyse des fonctions du Système Nerveux , par Mr. De la Roche , Médecin , à Genève , tome 2 , page 305.

LE fluide magnétique , dont les effets dans les opérations de la nature sont beaucoup plus déterminés , & en apparence beaucoup moins importans que ceux de l'électricité , mais dont l'extrême subtilité

(161)

& la toute présence , si je puis me servir de ce terme , annoncent qu'il ne peut être que l'Ether lui-même , modifié d'une façon particulière , agit aussi sur les nerfs d'une manière très-marquée. J'ai vu des aimans artificiels augmenter sensiblement la transpiration dans les parties du corps auxquelles on les avoit appliqués ; y rétablir la chaleur naturelle que les vêtemens les plus chauds ne pouvoient y conserver ; calmer des douleurs aiguës , qui depuis long-tems avoient résisté à tous les remèdes ; rendre la force & le jeu à des organes affoiblis & atrophés ; rétablir le ton des intestins & l'écoulement périodique des regles ; calmer certains symptômes nerveux & quelquefois en exciter ; je me suis moi-même guéri par leur moyen d'une éruption dartreuse , qui commençoit à m'incommoder beaucoup ; il est vrai que ces effets sont fort irréguliers ; mais , comme il n'y a pas longtems qu'on a commencé à examiner le magnétisme sous un point de vue médical , on parviendra probablement par de nouvelles expériences , à déterminer d'une manière plus sûre les cas où il peut être utile , & à faire connoître toute l'étendue de son pouvoir sur l'économie animale.

(162)

Les trois observations suivantes, de malades qui attestent leur guérison de maladies anciennes & très-graves, m'ont paru bien placées à la suite des précédentes lettres ; elles ont été insérées en 1778 dans le huitième volume du Journal Encyclopédique, page 503.

Les détails importans qu'on va lire viennent de nous être envoyés de Paris, & peuvent faire suite à ceux du même genre que nous avons rapportés précédemment. On nous prie d'avertir le lecteur que M. Molmer n'a entrepris de guérir aucun des malades dont il s'agit, qu'il n'ait été muni d'un certificat des médecins qui les avoient traités afin que la réalité & le degré de la maladie fussent à l'abri de toute contestation.

Premièrement. Madame de la Malmaison, âgée de 38 ans, quoique d'une constitution forte en apparence, avoit toujours eu une indisposition vaporeuse, dont les accès lui avoient occasionné plusieurs fausses couches ; ces accidens furent précédés & suivis de vomissement, évacouissement, dégoût absolu, douleur de tête, toux convulsive & trachement de sang ; ses jambes enfin lui refusèrent totalement le service ; ce qui l'engagea de se rendre aux eaux de Plombières, pendant

(163)

trois années consécutives ; elle en éprouvoit de bons effets jusqu'à l'arrivée de l'hiver, qui la remettoit à-peu-près dans le même état où elle étoit auparavant. Ces variations eurent lieu jusqu'au mois de Juin 1777 ; qu'une chute de voiture déchira ses jambes, au point de découvrir les tendons ; ce nouvel accident renouvela & augmenta toutes les affections qui l'avoient précédé ; le vomissement surtout devint si violent qu'elle ne pouvoit retenir aucun aliment ; ses jambes, précédemment affoiblies, devinrent roides ; il étoit sensible qu'elles ne recevoient plus de nourriture, elles se desséchèrent ; les doigts des pieds se recourberent ; ses cuisses étoient aussi sans mouvement ; en un mot, la paralysie s'élevoit jusqu'à la hanche. Son médecin sur les lieux parvint à calmer le vomissement & à la mettre en état de se rendre à Paris, au mois de Février 1778.

M. le Roy, qu'elle a consulté, & dont elle a suivi les conseils, a achevé le rétablissement de son estomac & a calmé les autres accidens ; mais la paralysie subsistoit toujours, & Madame de la Malmaison étoit très-incommodée d'un asthme vaporeux. Elle alloit partir pour les eaux de Balaruc, lors qu'ayant appris que M.

(164)

Mesmer traitoit des maladies aussi graves que la sienne au village de Creteil, elle aima mieux, après l'avoir consulté & eût avoir reçu des espérances, suivre son traitement.

D'après l'exposé ci-dessus, que je certifie véritable, je déclare qu'ayant éprouvé le traitement de M. Mesmer, & sa nouvelle méthode, depuis le mois de Mai dernier jusqu'à ce jour, j'ai recouvré la faculté de marcher librement, & sans appui, de manière à pouvoir monter & descendre sans difficulté; que mes jambes ont repris leur nourriture & chaleur, qu'elles sont, ainsi que les doigts des pieds, dans un état naturel, & qu'enfin je suis parfaitement guérie de la paralysie, ainsi que des autres incommodités dont j'étois affligée.

Signée Douet de Vichy de la Malmaison à Creteil, le 30 Août 1778.

Secondement. Madame de Bernis, âgée de 54 ans, étant à Barèges au mois de Juillet 1776, éprouva subitement comme un nuage sur les yeux, qui l'empêchoit de lire & d'écrire. Revenue à Auch quelques jours après, ce brouillard augmenta. Le Médecin du lieu jugea que c'étoit une fluxion, & ordonna une saignée de bras, des purgations & beaucoup de fumiga-

(165)

tions; ce qui n'opéra aucun changement. Elle revint à Paris, à la fin d'Août suivant, & y consulta quatre célèbres Médecins, qui lui ordonnerent successivement des fumigations de carabé, de la vapeur de café, des vesicatoires aux bras & à la tête, l'hipéacuantra & les eaux de Vichy. Tous ces remèdes ne firent qu'aggraver son mal. Elle prit le parti de se baigner & s'en trouva mieux. Elle alla prendre les bains de St. Sauveur, dans les Pyrénées, & s'en trouva mieux encore; mais, dans le mois d'Avril 1778, le nuage le plus épais couvrit sa vue, & augmenta au point de lui ôter la faculté de se conduire; l'œil gauche surtout ne lui servoit aucunement, une humeur aqueuse l'empêchoit de lever les paupières; outre cela, elle avoit des lassitudes douloureuses dans les membres; le sommeil étoit rare & communément interrompu par des douleurs lancées aux tempes & derrière la tête; des maux de reins, un resserrement habituel du ventre, qu'elle avoit dès son enfance, & qu'elle croit héréditaire, augmentoient tous ces maux. La tête étoit sans transpiration depuis plusieurs années; les oreilles étoient seches & produisoient un bourdonnement fatigant. Un des plus facheux accidens étoit une contrac-

(166)

tion spasmodique dans le gosier, l'œsophage & l'estomac, qui provoquoit des vomissemens violens plusieurs fois par jour.

Madame de Bernis étoit sans appetit, une mélancolie vaporeuse mettoit le comble à ses maux.

C'est dans cet état qu'elle prit le parti d'aller consulter Mr. Mesmer, qui lui répondit sur le champ, que sa maladie des yeux étoit une goutte seréine imparfaite, occasionnée, ainsi que ses autres incommodités, originairement par une obstruction dans le bas-ventre, qu'il croyoit susceptible de résolution.

Cette opinion appuyée de celle de M. Petit, qui, deux ans auparavant, lui avoit annoncé le principe de cette obstruction, déterminâ Madame de Bernis à se rendre le 27 Avril 1778, à Creteil, lieu choisi par M. Mesmer pour le traitement de plusieurs malades.

D'après cet exposé, que je certifie véritable, j'atteste qu'ayant éprouvé le traitement de M. Mesmer depuis le 28 Avril dernier jusqu'à ce jour, mes yeux sont rétablis au point, non-seulement de me conduire parfaitement seule, & de distinguer tous les objets de près & de loin, mais aussi à pouvoir lire & écrire. Le

(167)

sommeil & l'appetit sont rétablis; je n'ai plus de douleurs de membres, de tête, ni de reins; je marche avec force & facilité; le ventre est libre; la tête transpire; les oreilles sont humides & sans bourdonnement; les spasmes de l'estomac & de la gorge n'ont plus lieu; les vomissemens ont cessé depuis trois mois; la mélancolie est dissipée & les obstructions sont résolues, ce qui m'a été annoncé par des urines tellement chargées, que pendant un mois elles avoient l'apparence du petit lait trouble, & qu'elles dépoisoient en grande partie, ainsi que par des sueurs continuelles de la tête, un dévoiement modéré & des ébullitions successives sur toute la surface du corps.

Tous ces différens effets ont été opérés sans l'usage d'aucun remède, & M. Mesmer n'a employé pour ma guérison qu'une méthode dont j'ignore le principe, ce que je certifie.

Signée Menjot de Bernis, à Creteil,
ce 28 Août 1778.

Troisièmement. La justice que je dois à la vérité, me fait donner au public un détail circonstancié, tant de ma maladie que des effets suivis que j'ai éprouvés

(168)

depuis quatre mois que je suis entre les mains de M. le docteur Mesmer.

La nuit du 24 Décembre 1757, étant, ainsi que toute l'armée, couché au Bivouac, vis-à-vis de la ville de Zell, dans le pays d'Hanovre, le sommeil joint à la fatigue me fit endormir sur la neige par une nuit extraordinairement froide; lors qu'on battit la générale, il fallut que deux grenadiers me levasse, étant si roide que je ne pouvois pas me soutenir. Le mouvement & l'action joints à ma jeunesse & à la force de mon tempérament, m'empêcherent de ressentir les suites de ce froid excessif que j'avois essuyé. Je continuai la guerre jusqu'à la conclusion de la paix, sans aucune incommodité. Deux ans après la paix je fus attaqué d'une forte maladie de poitrine, qui se dissipa par l'usage du lait.

Quelque tems après, je fus attaqué d'une humeur qui se jetta sur mon visage, & commença à se manifester par la pointe du nez; cette rougeur me gagna le nez en entier, le front, les yeux & les joues. Les Médecins firent l'impossible, mais inutilement pour me la faire passer. Je m'aperçus ensuite d'un peu de foiblesse aux jambes, ce qui ne m'empêcha pas de passer en 1772 à la Martinique. J'essuyai
dans

[169]

dans cette contrée une fièvre putride & maligne qui me mit à toute extrémité, & à la suite de laquelle il se déclara une paralysie universelle, qui me força de revenir en France, pour y chercher les secours nécessaires à mon état. Après quatre ans d'expériences, où la médecine a employé tous les remèdes connus, grand nombre de bains, tant froids que chauds, & de vapeurs aromatiques, n'éprouvant aucune amélioration, je n'ai pas hésité à me mettre entre les mains de M. Mesmer, qui m'a fait espérer ma guérison par un procédé nouveau & inconnu jusqu'à ce jour. Lorsque je suis arrivé chez lui, j'avois la tête continuellement agitée de tous côtés, le col panché en avant, les yeux rouges, sortant de l'orbite; la langue paralysée & épaisse m'occasionnoit une très-grande difficulté de parler; j'avois la respiration gênée; une douleur habituelle au dos, un ris continuel, qui annonçoit une gaieté déraisonnable, le nez gonflé, avec une rougeur pourpre sur tout le visage, les épaules relâchées, la poitrine rentrée dans le dos, un tremblement général de tout le corps, qui agitoit ma tête, mes bras, mes mains, & me faisoit trébucher en marchant; cet état me donnoit plutôt l'air d'un vieil ivrogne que d'un

[170]

homme de 40 ans. Je ne connois point les moyens dont M. Mesmer s'est servi, ce que je puis assurer avec la plus grande vérité, c'est que, sans le secours d'aucun autre remède que son principe dit magnétisme animal, il m'a fait éprouver depuis la racine des cheveux jusqu'à la plante des pieds, des effets incroyables; je m'apercevois dans le traitement, qu'excepté les visceres, il n'y avoit aucun point de mon corps qui ne fut affecté de la maladie; le cerveau, la moelle de l'épine du dos, la moelle & les os mêmes en étoient pénétrés; j'ai eu des crises qui ont commencé par un mal-aise général, & ont été suivies d'un froid excessif, comme si des filets de glace me sortoient de la chair; après cela, j'ai éprouvé un chaud violent sans fièvre, lequel s'est terminé par des sueurs d'odeur fétide, & quelquefois si abondantes, qu'elles perçoient les matelas; ce qui s'est répété tous les jours pendant plus d'un mois de suite.

Actuellement je me trouve parfaitement guéri de tous ces maux. J'ai le corps à-plomb, ma tête est fixe & droite, ma langue est déliée; j'articule & parle aussi bien que je le faisois avant ma maladie; la grosseur de mon nez est diminuée; mes yeux & la couleur de mon visage sont

[171]

dans leur état naturel; ma figure annonce mon âge & une bonne santé; ma poitrine est ressortie; je m'appuie sur mes reins; j'ai la respiration fort libre, & l'épine du dos ne me fait plus de mal; mes épaules sont droites; la liberté de mes bras & de mes mains est rétablie; je marche sans appui; & avec beaucoup de vivacité; mais il est aisé de comprendre que la mauvaise habitude & la foiblesse empêchent que ma démarche paroisse aussi dégagée qu'elle le sera avec le tems, & par l'exercice toujours nécessaire pour le parfait usage des facultés nouvellement recouvrées. Je certifie le présent énoncé conforme à la vérité. En foi de quoi j'ai signé, à Paris, le 28 Août 1778.

Le Chevalier DU HAUSSAY, major d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de St. Louis.

Epilepsie. Observation de l'Editeur.

Etienne Genestre, âgé d'environ 30 ans, garçon boulanger, étoit réduit par l'épilepsie en une maison de force de l'hôpital; où il est, pour garantir des dangers de ses accès, qui alloient jusqu'à la furie; ses yeux étoient enflammés, & son visage

[172]

très-rouge; il a fait usage pendant 40 jours d'aimans, qui lui procurerent des crachats jaunes, puis verdâtres; ses accès sont aujourd'hui plus éloignés, & ses fureurs ont totalement disparu depuis six mois; ces effets me donnent l'espérance d'un plus grand bien, lors que les circonstances m'auront permis de reprendre ce traitement.

LETTRE sur les cures de M. de Mesmer, & sur le magnétisme animal, adressée à l'auteur de la Gazette d'Agriculture, par M. le Roux, Docteur en médecine, Chirurgien de L. Maj. l'Empereur & l'Impératrice Reine, & de leurs armées.

PAR votre feuille du 14 Juin dernier, n°. 47, article de Vienne, vous demandez ce qu'entend M. de Mesmer par magnétisme animal? Après avoir rendu la même justice que M. de Fleury, sur la sincérité du patriotisme éclairé qui conduit votre plume; je m'empresse, Monsieur, de vous donner les éclaircissemens que vous desirez. Je suis témoin oculaire de la guérison de Mlle. Paradis, ainsi que de celle de deux filles aveugles, par acci-

[173]

dent, qui n'avoient pareillement aucune idée de la lumière, & d'une Demoiselle de 9 à 10 ans, nommée Victoire, dont l'œil gauche étoit affecté d'un albugo variqueux, très-épais & saillant dans le centre. Tout ce que dit M. de Fleury, sur la guérison de Mlle. Paradis, est conforme à la plus exacte vérité. J'ai vu cette Dlle. le 16 de Février; elle étoit encore dans la chambre obscure, les yeux couverts; malgré la grande sensibilité qu'elle éprouvoit au moindre rayon de lumière, elle voulut bien, à la prière de M. de Mesmer, me donner les preuves les plus satisfaisantes que sa vue étoit très-nette, quoique naissante. Après avoir pris son tems, l'espace de quelques minutes, autant pour mettre la prunelle à l'unisson de la foible clarté de la chambre, que pour modérer la vacillation perpétuelle dont ses yeux étoient encore agités, elle distingua très-bien ma hauteur, mon nez tant en face qu'en différens profils, selon la situation que je prenois: elle distingua la couleur de mes habits, de mes boutons, de mon mouchoir, de mon manchon. Quant aux deux autres aveugles, avant que la cure fut entreprise, je me suis convaincu de leur cécité parfaite, & environ 15 jours après, je fus témoin

des exercices que la mere de Mlle. Paradis prenoit plaisir à leur procurer, le soir d'une belle nuit, pour leur faire distinguer la lune, les étoiles brillantes, & les feux de la campagne ou du voisinage, de la hauteur d'une terrasse dont le point de vue est ravissant.

Enfin, je me suis convaincu de la cécité parfaite de l'œil gauche de Mlle. Victoire; car outre qu'elle n'en voyoit exactement point, la cornée transparente étoit absolument recouverte, ou, pour parler plus exactement, son tissu étoit entièrement opaque, & d'un blanc fort épais, à l'exception du centre, qui faisoit saillie, & dont les vaisseaux étoient très-variqueux. Rien de plus triste que cette difformité: aussi l'enfant avoit-il grand soin d'observer les progrès de sa guérison, & de les faire remarquer à tout le monde, d'une façon aussi empressée que touchante. Je la vis encore deux jours avant mon départ de Vienne, le 18 Avril dernier; c'étoit à-peu-près le 15e jour de la cure, il y avoit une ligne de la circonférence de la cornée déjà totalement dégagée, de la même couleur que l'œil droit. La jeune personne distinguoit avec joie tout ce qu'on présentoit, en fermant exactement l'autre œil; mais elle ne pouvoit encore

appercevoir que de côté, ou par en haut ou par en bas, parce que le centre, dont la saillie commençoit visiblement à s'effacer, se trouvoit encore garni de vaisseaux variqueux & opaques.

Vous conviendrez, Monsieur, que quand on a vu des choses aussi frappantes, il est bien difficile de douter; on ne se refuse pas à l'évidence. Quand on a pris toutes les précautions possibles, pour se garantir de l'erreur, par la vue des faits; on peut se mettre au-dessus de tous les efforts de la jalousie ou de la prévention, & publier courageusement la vérité des choses utiles & salutaires. On auroit peine à croire tout ce que l'ignorance & l'envie ont publié contre la découverte précieuse de M. de Mesmer. Une personne sensible aux maux qui affligent l'humanité, ne peut voir sans surprise que des hommes soient les premiers à regretter une découverte assurée pour le soulagement de leurs infirmités, & conséquemment, pour la prolongation de leurs jours. Les réflexions que l'on pourroit faire à ce sujet sont trop déplorables, & passeroient les bornes d'une lettre. Je reviens à M. Mesmer, avec lequel je fis connoissance avec empressement sur la fin du mois de Mai de l'année dernière. Ce qui me donna

[176]

peut-être encore plus d'idée de son rare mérite, c'est qu'alors les esprits se trouvoient dans la plus grande fermentation, & que tout Vienne rétentissoit des acclamations les plus étranges contre le magnétisme animal. Quand on connoit un peu les hommes, rien ne doit étonner. La lettre de Laubach, insérée dans votre feuille du 6 Janvier 1776, n^o. 11, ne fit que me confirmer davantage dans l'idée du mérite supérieur de M. de Mesmer. Cet excellent homme me reçut avec cette candeur qui caractérise si bien un vrai scrutateur de la nature, une âme désintéressée, un citoyen ami de l'humanité. Il m'exposa son système sans détour, & m'exposa les raisons légitimes qu'il avoit de se réserver les procédés de sa méthode. Il souffroit de se voir contraint à garder le silence sur un objet si intéressant, & cela par la conduite singulière de quelques savans, qui lui disputèrent la gloire de cette découverte, dans un tems qu'il alloit publier sa méthode pour le bien de l'humanité. Un inoculateur célèbre, & un savant astronome suivoient les procédés de l'habile médecin, leur ami, & les examinoient dans des vues qui n'étoient peut-être pas exemptes de tout reproche. M. de Mesmer se servoit alors

[177]

d'aimans artificiels, qu'il appliquoit sur les parties affectées, pour accélérer & fortifier l'action de son magnétisme animal; mais il a reconnu ensuite son inutilité [*]. Il opère maintenant sans mettre aucun aimant artificiel en oeuvre. L'inoculateur surpris des effets singuliers que M. de Mesmer opéroit en sa présence, sur une Dlle. attequée d'une maladie violente, crut que ces effets n'étoient dus qu'aux aimans artificiels; il n'eut rien de plus pressé que de faire part de ses observa-

[*] Note de l'Éditeur.

Les succès contenus dans ce Recueil font preuve du contraire, sur-tout la guérison de Mr. Bauer, par les aimans artificiels, voyez p. 23, guérison dont M. Mesmer lui-même fait un des fleurons de sa couronne, dans son Mémoire sur la découverte du magnétisme animal: il a bien senti peu après que ces aimans factices étoient au moins un bon accessoire; on en voit dans cette Lettre l'utilité sur Mlle. Brander & Mlle. P... D'ailleurs, je crois que M. Mesmer n'a pas tiré tout le parti possible des aimans artificiels, en augmentant leur étendue jusqu'à la longueur de deux pieds, comme j'ai été conduit à le faire, ainsi qu'à les multiplier lorsque les pièces simples étoient insuffisantes; voyez les Observations du Sr. Filliet, pag. 129.

[178]

tions au célèbre Astronome, son ami. Celui-ci félicita M. de Mesmer sur ses succès, & l'exhorta de son mieux à enrichir le monde savant d'une découverte si précieuse, lui conseillant néanmoins en ami de ne point se presser de la rendre publique, avant de l'avoir constatée de nouveau par nombre d'autres expériences. Mais, quelques jours après, furent distribués dans tous les quartiers de la ville des aimans fabriqués d'après la forme de ceux qu'employoit M. de Mesmer. On en donna même la description dans le Journal de Vienne, & l'on y parla beaucoup de leurs merveilleux effets. L'étonnement de M. de Mesmer fut au comble, lorsqu'il fut que l'Académie royale des Sciences & une partie de l'Europe étoient infectés de ces aimans qui ne sont point sans quelque vertu, mais qui sont bien éloignés d'avoir les propriétés annoncées à ce corps respectable. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que ce célèbre inoculateur, intimement persuadé d'avoir surpris la nature sur le fait, d'après ses discrètes observations chez M. de Mesmer, non content de son vaste domaine sur l'insertion variolique, s'imaginait sincèrement avoir subjugué l'empire de toutes les affections nerveuses; mais, voyant avec éton-

[179]

nement qu'aucun spasme, qu'aucun nerf affecté ne plioit sous ses loix, il fut un peu déconcerté. Alors ce magnétiste moderne de crier à l'imposture, à la charlatanerie, à l'enthousiasme de M. de Mesmer, & d'exciter le public & tous les membres de la faculté contre M. de Mesmer; voilà, Monsieur, l'origine de toutes les erreurs qui se sont accréditées dans l'Europe entière, au sujet du magnétisme animal, dont l'humanité jouïroit maintenant, sans la politique maladroite de deux savans très-respectables, chacun dans sa sphere.

Avant de venir à l'explication du magnétisme animal, je ne dois pas omettre des digressions nécessaires.

M. de Mesmer, après m'avoir satisfait sur des questions que je lui avois faites, me fit entendre les sons de l'harmonica, dont il joue supérieurement. Cette méthode s'empara de mes sens d'une façon que je n'avois jamais éprouvée. Tout mon être me paroïsoit suspendu, & s'élever insensiblement dans les airs. L'instrument n'opère cet effet que sur les personnes sensibles à un certain degré; il terrasse au contraire ceux dont le genre nerveux est violemment affecté; c'est ici l'effet du magnétisme animal. Les Médecins lui sui-

[180]

soient un crime de ce qu'il ne fait pas sentir son pouvoir à tous indistinctement de la même manière, & ne manquoient point de taxer cette variété de prestige & de forfanterie. C'est, leur répondoit M. de Mesmer, comme si l'on vouloit éprouver l'efficacité du quinquina sur un homme qui jouit d'une parfaite santé.

Enfin, comme les démonstrations & les faits sont plus palpables que toute la théorie, M. de Mesmer s'offrit de lui-même à me prouver la force magnétique sur quelqu'un qui seroit attaqué des nerfs. Dès le lendemain, je conduisis chez lui un de mes amis, chirurgien major du régiment de l'ordre Teutonique, homme mûr, très-éclairé, & avec lequel j'avois fait nombre d'expériences électriques sur nos malades. Cet ami souffroit, depuis 9 ans d'une goutte vague fort douloureuse; il étoit alors à la fin d'un accès qui s'étoit fixé depuis dix jours dans l'estomac & les environs, avec tension, douleurs de l'abdomen, fièvre, délire, sueurs. M. de Mesmer, en voyant, dit: *Voilà précisément la personne qu'il nous faut.* Après plusieurs tours de chambre, il déboutonna la veste du malade; & se retirant un peu, il fixa son doigt vers la partie affectée. Mon ami sentit une dou-

[181]

leur chatouillante: M. de Mesmer dirigea son doigt perpendiculairement, & transversalement vers l'abdomen & la poitrine; la douleur suivit exactement le doigt. Il demanda le doigt indicateur de mon ami, & les deux doigts étant placés vis-à-vis l'un de l'autre à la distance de trois ou quatre pas; mon ami sentit le pétitement électrique au bout de son doigt, avec un écoulement qui pénétoit le long du doigt vers le creux de la main. M. de Mesmer le fit asséoir près de l'harmonica; à peine eut-il commencé à jouer, que mon ami fut ému, trembla, perdit la respiration, changea de couleur, & se sentit entraîné vers la terre. Dans cet état d'angoisse, M. de Mesmer le plaça sur un canapé, pour qu'il fut moins en danger de tomber, & fit venir une Demoiselle qu'il dit être anti-magnétique. Dès qu'elle eut approché la main de la poitrine de mon ami, tout cessa dans le moment comme un éclair, & mon ami tâtoit & cherchoit son estomac avec étonnement; on auroit dit qu'il ne savoit pas ce qu'étoit devenue toute la partie souffrante, c'étoit la cessation subite d'une vive douleur. M. de Mesmer nous dit qu'un chien ou un chat auroient pu calmer tout-à-coup la douleur tout aussi bien que cette De-

[182]

moiselle, déjà d'un certain âge. Le dessein de M. de Mesmer étoit seulement de nous donner des preuves sensibles du pouvoir magnétique. Obligé de partir le lendemain pour Munich, où il étoit attendu pour traiter M. le Conseiller Oltervald & d'autres personnes, il promit à mon ami de le guérir à son retour. Je ne voulois point laisser échaper l'occasion d'être spectateur d'une cure si extraordinaire. Mon ami souffroit prodigieusement; son mal se fixa sur la nuque. La fièvre étoit souvent de la partie; toute la calotte aponevrotique étoit engagée; les spasmes approchoient de la rage, & dans ce douloureux état, mon ami demandoit par grâce qu'on mit fin à ses maux. Ce ne fut que sur la fin de Février qu'il eût quelque relâche. M. de Mesmer, malgré ses grandes occupations avec une vingtaine de malades, qu'il avoit à traiter conjointement avec Mlle. Paradis, voulut bien se transporter avec moi chez mon ami. Il lui prit d'abord la main, comme il étoit au lit; pour établir une circulation plus régulière du feu magnétique, il dit au malade, dressez le pouce de l'autre main, & dirigez-le vers ma poitrine. Le malade obéit; l'émanation se fit aussitôt sentir dans la main de mon ami; delà

[183]

dans l'avant-bras jusqu'au coude; delà, dans le bras jusqu'à l'épaule. M. de Mesmer annonça la sueur sur la poitrine; un instant après on eût pu la recueillir avec une cuillère. Cette opération finie, M. de Mesmer appliqua sa main droite sur la nuque du malade, faisant avec l'autre divers mouvemens différens; tantôt sur la poitrine, tantôt sur l'épaule; lui prenant tantôt une main, tantôt l'autre; la douleur se porta vers les oreilles; la calotte fut tirillée comme dans la force des accès. M. de Mesmer annonça la sueur au front; elle se manifesta sur le champ, comme ci-devant, à la poitrine: il n'y avoit aucune espece d'aimant ni sur lui, ni sur le malade; celui-ci souffrit encore quelques momens, après une heure ou trois quarts d'heure que dura cet exercice; mais il fut en état de partir l'après-dinée pour aller traiter son épouse & des enfans malades. Pendant une quinzaine de jours la souffrance fut encore assez vive; mais ses douleurs se sont très adoucies, & presque dissipées: du moins son état est très-supportable, jusqu'à ce qu'il puisse trouver une occasion favorable pour venir à Vienne, & s'y faire guérir radicalement; peut-être même n'aura-t-il pas besoin de faire ce voyage, quelqu'invétéré que soit son mal.

[184]

Malgré tant de preuves de l'existence & de l'efficacité de la matiere magnétique animale, j'ai été bien aisé de visiter à Munich & Augsbourg les personnes dont nous nous sommes souvent entretenus Mr. de Mesmer & moi. J'avois déjà traduit, avec plaisir, de l'Allemand, la lettre de M. le Conseiller d'Ostervald à Mr. Brander, célèbre mécanicien d'Augsbourg, & physicien consommé. Je fus ravi de voir M. d'Ostervald, jouissant de la meilleure santé du monde, sans se ressentir d'aucune des infirmités dont il donne la description dans sa lettre. Les deux filles de Madame la Conseillere de B... se portoient aussi très bien. A Augsbourg M. Brander étoit absent; mais je trouvai M. Hoefchel, son gendre, médecin d'un rare mérite, & qui jouit déjà de la réputation célèbre de son beau-pere, par l'étendue de ses connoissances. Il me surprit bien agréablement en me racontant tout ce que M. de Mesmer avoit opéré de merveilleux dans sa maison, tant sur lui que sur Mlle. sa fille, & Mlle. de P... fille d'un gros négociant. D'abord M. Brander ne vouloit point croire au magnétisme animal, & les effets que M. de Mesmer opéroit sur Mlle. de P... il les attribuoit à l'effet du hazard, ou de la

[185]

timidité de la jeune Demoiselle. Mlle. de P... souffroit des spasmes très-violens; c'étoient des convulsions universelles. M. de Mesmer, par la seule indication de son doigt, renouvelloit sur le champ les mêmes spasmes avec des tremblemens, changement de couleur, défaut de respiration dans la malade. Pour montrer que la timidité n'avoit aucune part dans ces spasmes, notre médecin pria M. Brander de se placer avec Mlle. de P... derrière la porte. Dès que M. de Mesmer présentoit son doigt vers la porte fermée, Mlle. de P... mere de la malade, qui se trouvoit d'un tempérament anti-magnétique, détrui-soit d'abord par le simple atouchement tout l'effet du spasme produit par M. de Mesmer. M. Brander voulant s'assurer s'il n'auroit point en lui la même propriété, se plaça du côté de M. de Mesmer, laissant Mlle. de P... avec Madame sa mere, & présentant le doigt alternativement l'un après l'autre vers la porte; Mlle. de P... ne manquoit pas de jeter les hauts cris chaque fois que M. de Mesmer présentoit son doigt vers la porte; ce qui n'arrivoit point lorsque c'étoit M. Brander. Après que celui-ci fut ébranlé dans son pyrrhonisme, M. de Mesmer plaça Mlle. de P... derrière un pilier de l'épais-

[186]

feur de quatre pieds; l'action magnétique eut son effet au travers du pilier comme au travers de la porte. Ce jour-là M. de Mesmer devoit encore partir vers les six heures, pour Costanz, sa patrie; il s'aperçut, par le maintien de M. Brander, & le fond de son teint, qu'il étoit hémorroïdaire; il se chargea de dissiper sa mélancolie en faisant suer ses hémorroïdes; M. Brander s'en défendit beaucoup, aimant mieux, disoit-il, laisser agir la nature que de la violenter: cependant M. de Mesmer, voyant que la crainte faisoit encore quelque doute dans l'esprit de M. Brander, lui proposa de danser un rondeau pour l'amuser avant de partir; & tenant la main de M. Brander, ils dansèrent tous de très-bon cœur. Quand M. de Mesmer fut sur le point de partir, il dit à M. Brander en prenant congé: „ Souvenez-vous que vos hémorroïdes couleront vers les 10 heures du soir, & que demain, après avoir bien dormi, vous serez leste comme un jeune homme. „ M. Brander ne fit que rire de ce présage, & lui souhaita un bon voyage en l'embrassant; mais à peine étoit-il hors de table qu'il sentit des tranchées, présage que les hémorroïdes alloient suer; il crut alors à la prédiction, qui s'accomplit bientôt

[187]

à la lettre. M. de Mesmer, à son retour, entreprit la guérison de Mlle Brander & de Mlle. de P. . . & y réussit. Quand je passai à Augsbourg, ni l'une ni l'autre n'avoient éprouvé le moindre ressentiment de leurs anciennes douleurs. Elles étoient pourtant sujettes à quelques douleurs de dents, chaque fois qu'elles n'avoient plus d'aimans artificiels, que M. de Mesmer leur avoit recommandé de porter sous le genou. Ces fers étant arrondis & polis ne gênent point les personnes qui en portent; ils servent de préservatifs, & ont plus d'efficacité après que la matière magnétique animale a produit ses effets. Je m'entretins beaucoup avec M. Hoeschel sur cette propriété merveilleuse du magnétisme animal, & je lui demandai s'il n'avoit point fait quelque tentative pour découvrir la manière dont M. de Mesmer le faisoit agir à sa volonté. Il me dit qu'il avoit souvent rebattu cette matière avec M. Brander & M. d'Ostervald, sans pouvoir parvenir à quelque notion sur les procédés. Tout ce que M. d'Ostervald a observé, c'est que M. de Mesmer, le premier jour qu'il lui fit faire usage des bains à Mariabrunn, lui mit un jonc à la main; & , tout le tems du bain, il lui recommandoit de frotter

te jone de haut en bas, & de bas en haut. Le lendemain il lui mit un moule de chandelle, en fer blanc, dont il lui recommanda de diriger la pointe vers la poitrine, en frottant jusqu'à lassitude, sans violence. Le troisieme jour, il lui mit entre les deux pieds une bouteille d'eau chargée de magnétisme animal; il lui recommandoit de ferrer cette bouteille de toutes ses forces, & chaquë fois ses douleurs augmentoient. M. d'Ostervald, après sa guérison, conduisit M. de Mesmer à sa campagne. Celui-ci voulant essayer, en badinant, de lui renouveler quelques douleurs, lui fit étendre les bras en croix, & le visage en face d'une des pointes de l'horizon (M. Hoefchel n'a pas pu se rappeler quel étoit ce point). M. de Mesmer, par la seule indication de son doigt, dans un éloignement de quelques pas, faisoit naître des douleurs, & ces douleurs n'étoient nullement sensibles dans toute autre position, quelque près que fût le doigt du magnétisme.

J'ai cru, Monsieur, devoir entrer dans ce détail, pour tâcher d'établir une relation plus sensible entre les effets & la cause, & donner lieu aux gens de l'art de faire des observations utiles. La découverte de M. de Mesmer seroit déjà

publique sans l'indiscrétion de deux de ses anciens amis. Pour ce qui concerne l'explication du magnétisme animal, je dois me borner au résultat des conversations que je me suis trouvé dans le cas d'avoir avec M. de Mesmer; c'est donc lui qui va parler; & si je m'écarte, sans le savoir, de son opinion, que je crois avoir faisie; si ce savant y trouve à reprendre, je passe d'avance condamnation, & souscris à tout ce qu'il pourroit y relever, persuadé qu'une telle correction tourneroit à l'avantage de l'humanité.

Depuis longtems, dit M. de Mesmer, j'ai présumé qu'il existoit dans la nature un fluide universel qui pénétreroit tous les corps animés & inanimés; les phénomènes de l'électricité, de même que ceux du magnétisme, m'avoient tellement pénétré de cette opinion, que j'adoptai le système de l'attraction du chevalier Newton, pour le mouvement des corps célestes; & c'est en conséquence, que je soutins mon acte sur cette matiere, dans l'université de Vienne en 1766, pour recevoir le grade de Docteur. Cependant, je n'étois point satisfait de mes propres explications, & le hazard me procura le moyen de rectifier mes idées. Un jour, me trouvant près d'une personne que l'on fai-

gnoit, je m'aperçus qu'en m'approchant & en m'éloignant, le cours du sang varioit d'une façon remarquable; &, ayant répété cette manœuvre dans d'autres circonstances, avec les mêmes phénomènes, je conclus que je possédois une qualité magnétique qui n'étoit peut-être point si frappante chez d'autres, mais qu'ils pouvoient posséder à quelques degrés de plus ou de moins, tels que l'on voit certains fers ou aciers différer dans les propriétés magnétiques, quoique formés du même lingot & trempés de la même manière. Je conçois très-bien qu'il peut se faire de nos corps, & d'autres substances, des émanations d'une matière subtile, telle que la magnétique, comme il s'en fait de l'aimant ou d'un fer aimanté. La cire d'Espagne, l'ambre gris & d'autres matières semblables, desséchées, rendues plus aigres par le frottement, deviennent magnétiques; pourquoi n'aurions-nous point cette propriété?

On parle, de tems immémorial, de sympathie, d'antipathie, d'attraction, de répulsion, de matière éthérée, de phlogistique, de matière subtile, d'esprits animaux, de matière électrique, de matière magnétique: tous ces agens, dont l'action est aussi réelle que l'existence de

la lumière, n'annoncent-ils point le fluide universellement répandu, mais combiné différemment, suivant les substances & la manière d'être ou d'action? Cette opinion n'a rien qui révolte la raison. Quand on considère l'activité de nos mouvemens automates ou réfléchis; cette promptitude avec laquelle la volonté s'exécute depuis la tête jusqu'à l'extrémité de notre corps, on sent bien que cette célérité n'est point due au fluide lymphatique & séreux, qui n'est destiné qu'à l'entretien de la souplesse des nerfs, mais au fluide nerveux, aux esprits animaux, conséquemment au fluide universel qui nous pénètre, & dont l'activité imminente est connue par les phénomènes électriques.

D'ailleurs, les parties les plus électriques de nos corps sont les nerfs desséchés; les membranes le sont moins, & ne doivent, vraisemblablement, cette propriété qu'à leur texture, dans laquelle il entre beaucoup de nerfs. Les nerfs paroissent donc les organes ou conducteurs immédiats du fluide électrique, du fluide universel dans nos corps. De plus, le fluide est susceptible d'émanations frappantes. On a vu mourir des pigeons entre les mains des épileptiques, & des lapins appliqués contre leurs extrémités inférieures.

(192]

res, dans le moment des accès. Il y a tout lieu de croire que ce phénomène n'a eu lieu qu'à cause du feu électrique tiré de l'épileptique par le contact. Sans parler des corpuscules que nous semons après nous, & dont le chien reconnoit la trace à 30 ou 40 lieues, par la finesse & la subtilité de son odorat, tout le monde connoit la propriété qui se trouve dans les jeunes-gens bien constitués, pour rajeunir les vieillards, & les fortifier par leur émanation; l'Écriture-Sainte en parle.

La physique, de nos jours, est trop éclairée pour attribuer l'effet salutaire de tels moyens à toute autre cause, qu'au feu élémentaire dont la jeunesse est abondamment pourvue, & dont les émanations sont repompées, par les pores périchitans & relâchés du vieillard. Ne pourroit-on point avancer, sans blesser la vraisemblance, que c'est dans ces émanations réciproques & mutuelles que consiste la sympathie, qui n'est autre chose qu'un penchant, une douce impulsion qui nous porte l'un vers l'autre, comme deux aimans s'attirent réciproquement. Ainsi, de même qu'un aimant foible est ranimé par un aimant plus fort, de même aussi la matière, principe qui s'éteint chez un vieillard, par la débilité de ses organes,

se

[193]

se trouve ranimé par une matière principe, plus vigoureusement élançée par des vaisseaux & des nerfs élastiques, frais & dispos.

Il est plus que probable que tous les corps & les élémens de la nature sont pénétrés par cette matière première. Créée par l'être suprême, & mise en action par sa toute-puissance, c'est, sans doute, de ce principe universel que dépendent la forme, l'existence & le mouvement régulier & combiné des globes qui roulent dans l'Océan de l'espace.

Je conçois très-facilement que plusieurs éponges arrondies qui rouleraient l'une sur l'autre, dans un bassin rempli d'un liquide fort agité, imprimeroient cependant à ce liquide une direction particulière vers les pôles, par la pression de leur circonférence diamétrale. Le refoulement qui résulteroit de cette pression, établirait avec évidence l'écoulement de ce fluide d'un pôle à l'autre. Ne conçoit-on pas aussi que les substances qui se trouveroient sur la surface de l'éponge, entraînées par le courant qui vient du sud, auroient plus d'analogie ou de tendance à s'approcher d'une autre substance, d'une nature à-peu-près égale, & qui seroit poussée par le courant qui vient du

I

[194]

nord, & qui se croise avec celui du sud ?

Cette comparaison, toute grossière qu'elle est, paroît rendre l'idée que l'on peut se former de l'action du principe universel dans l'aimant ; la courbe que ce fluide doit naturellement décrire vers les poles, étant exactement calculée, peut rendre raison de l'inclinaison & de la déclinaison de l'éguille. Tous les phénomènes du magnétisme offrent moins de difficultés dans l'explication. Ce n'est plus une attraction incompréhensible, & tout-à-fait semblable aux facultés occultes d'Aristote, qui agit ; c'est une impulsion naturelle, également reçue par les sens & par la raison. Chaque corps a ses poles & ses surfaces ; le fluide universel dont le double torrent pénètre ce corps par chaque pôle, observe toujours la même direction, tant que celle-ci n'est point variée par un courant plus violent que le premier. Voilà ce qui constitue le renforcement du magnétisme minéral, aussi bien que celui du magnétisme animal. Prenez une quantité d'aiguilles aimantées ; disposez-les dans la même direction l'une à la suite de l'autre ; le pôle nord de l'une vers le pôle sud de l'autre : elles tendront toutes à se rapprocher. Changez la direction de ces aiguilles, & disposez le pôle

[195]

sud de l'une vers le pôle nord de l'autre : elles tendront pareillement à se rapprocher ; dira-t-on que c'est par une vertu attractive vuide de sens, ou ne l'attribuera-t-on pas plutôt à l'impulsion du torrent magnétique double, lequel entraîne dans son cours rapide les aiguilles qui en sont pénétrées, qui les presse l'une contre l'autre ; l'une par le nord, l'autre par le sud ? Par l'électricité, on change, comme on fait, la direction des poles.

Si l'on frappe une barre de fer aimantée par le milieu, on détruit le magnétisme par l'effet du choc ; si l'on frappe la même barre de fer, avec un marteau sept fois plus pesant, sur une des extrémités, on rappelle le magnétisme : tout s'explique par le double torrent de la matière électrique, & tous les phénomènes tombent pareillement sous les sens. Le double torrent de matière, mis en action par le frottement, coule avec la rapidité la plus surprenante, d'un bout du conducteur à l'autre, par les deux extrémités. Tant qu'aucun obstacle ne s'oppose à cet écoulement double, tout reste dans un état apparent de tranquillité ; mais vient-on à mettre le moindre obstacle à ce double écoulement, de manière à le faire varier par l'interposition

[196]

de quelque corps que ce soit ; alors ces deux torrens doivent , par leur choc , produire l'explosion & la secousse électrique.

Tout le monde connoît , continue M. de Mesmer , la propriété électrique de l'homme ; comme les cheveux se dressent & s'écartent par l'influence électrique , le mouvement du sang le plus épais est singulièrement accéléré ; comme on peut le faire jaillir par degrés , selon qu'il est plus ou moins imprégné de matière électrique ; comme on peut tirer des étincelles de toutes les parties du corps humain électrisé , &c. On conçoit donc aisément que l'homme est également pénétré par le double torrent de fluide universel , & qu'il doit avoir ses poles & ses surfaces , ainsi que toutes les autres substances de la nature , qui sont plus ou moins pénétrées de ce même fluide universel , suivant leur différente disposition , n'en déplaît à l'auteur de la lettre de Laubach , que je respecte cependant très-fort. Or , l'existence du fluide universel étant réelle dans le corps humain , son double courant , son renforcement , son activité , son émanation étant si manifestes , voyons maintenant le mécanisme des maladies nerveuses , & la marche de l'influence magnétique.

[197]

N'est-il pas vrai que les humeurs grossières , pâteuses , visqueuses , produites par les mauvaises digestions , occasionnent des engorgemens , des obstructions ? C'est à ces viscosités , c'est à ces obstructions que l'on doit attribuer le défaut de liberté dans le cours du fluide universel , & dans l'activité qu'il doit imprimer aux nerfs , & de là , aux vaisseaux : les fonctions languissent , les sucs se dépravent , & la machine se détruit en tout ou en partie , ou bien s'altère visiblement.

De même qu'un fer qui se rouille , & tombe en efflorescence par succession de tems , n'a plus la faculté magnétique , en lui donnant sa première forme par le moyen de la faculté , de même le fluide universel détruit ou affoibli dans un corps malade , doit être corroboré par addition , pour pouvoir reprendre sa première vigueur , & dissiper les obstacles.

De là , on peut conclure combien les saignées abondantes & les médicamens visqueux tendent à la destruction de la machine , puisqu'en énervant les forces , sous prétexte de prévenir ou de guérir les inflammations imaginaires , on produit souvent le mal là où il n'en existoit point , &c. &c.

On voit peu de maladies nerveuses qui

ne soient produites par le ralentissement du fluide universel, & qui ne puissent être dissipées par son rétablissement. Ce rétablissement du fluide universel s'opere visiblement par les manipulations de M. de Mesmer : mais comment s'y prend-il pour augmenter, corroborer, renforcer, communiquer son fluide universel; quel procédé met-il en œuvre? c'est ce que nous saurions déjà, si le propre du mérite n'étoit pas de faire ombrage & d'exciter la jalousie. Le fait existe, il n'est plus question de disputer sur la possibilité, ni d'opposer à l'évidence des raisonnemens captieux. Il n'est question que d'encourager M. de Mesmer, de lui assurer la gloire de sa sublime découverte, comme il en a le mérite; alors on le verra prêt à rompre le silence, de la façon la plus désintéressée pour le public, & le soulagement surtout de cette partie malheureuse de la société que la médecine est obligée, pour ainsi dire, d'abandonner à sa fatale destinée, par le peu de secours qu'elle a pour toutes les affections spasmodiques, nerveuses, épileptiques & convulsives. Les médecins zélés feront donc les premiers à regarder cette importante découverte comme un présent des plus précieux qu'on puisse leur faire; & bien

loin de voir M. de Mesmer avec les yeux farouches de l'envie, ils seront les premiers à prier, supplier, presser les grands, les princes & les souverains même, pour qu'ils engagent par leurs sollicitations bienfaisantes, un personnage si digne de l'estime publique, à parcourir les contrées, soulager les malheureux, & former des sujets qui puissent un jour remplacer leur maître.

Voilà, Monsieur, ce que je fais sur le magnétisme animal de M. de Mesmer. Je crois qu'un citoyen zélé auroit à se reprocher toute sa vie de garder le silence, s'il étoit en état de répondre à la question que vous avez faite. Quoique livré depuis 32 années à la pratique de la médecine & de la chirurgie d'armée; je ne me flatte point d'avoir rendu la chose avec toute la netteté, la sagacité, l'énergie avec lesquelles on pourroit la rendre. Le cœur, plus que l'esprit, a parlé, par le désir pur & sincère d'instruire les personnes de l'art & de soulager l'humanité. Je suis maintenant occupé de la traduction de quelques lettres intéressantes sur ce sujet; M. de Mesmer a daigné m'aider à en faire une petite collection. Je me ferai la loi la plus scrupuleuse de ne rien dire que de vrai.

Beaucoup de personnes possèdent la même propriété. J'ai vu à Vienne un homme du peuple qui calmoit réellement les douleurs de dents par le seul attouchement, &c,

Seconde Lettre sur les cures de M. de Mesmer, & sur le magnétisme animal, adressée à l'Auteur de la Gazette d'Agriculture, par M. le Roux, Docteur en médecine.

Vous me permettrez, Monsieur, de faire à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, quelques additions que le public lira peut-être avec plus de plaisir, & qui donneront plus de jour à la matière que j'ai traitée. Chaque individu, selon M. de Mesmer, possède la vertu magnétique plus ou moins; cette vertu dépend de l'émanation du fluide universel, esprit recteur ou feu élémentaire, comme on voudra l'appeler. Les corps ont plus ou moins de disposition à le recevoir, selon la différente constitution, selon même les circonstances, telles que celle des digestions, des passions, des divers degrés de santé. Ne voit-on pas

en effet, des personnes qui sont plus électriques dans un tems que dans un autre, quoique la température de l'atmosphère soit la même? Cette propriété ne nous est donc échappée que faute d'y faire attention: combien de fois peut-être l'écoulement du sang d'une saignée n'a-t-il point changé de direction à l'approche d'une personne, sans qu'on ait jamais réfléchi sur la cause de cette variation? Il falloit donc des yeux observateurs à qui rien n'échappât, tels que ceux de M. de Mesmer, pour saisir ce phénomène. Mais je suppose que le hasard eut fait connoître la propriété dont certaines personnes jouissent, de varier le cours du sang d'une personne que l'on saigne; cette découverte fut demeurée stérile, si, content d'avoir fait ce pas, on n'eût point pensé à en faire d'autres. N'en a-t-on pas une preuve dans la fluidité surprenante du sang d'un électrisé? Ces bonds que le sang produit à la sortie du vaisseau, dès qu'on met la machine électrique en mouvement, ne pouvoient-ils point éclairer les physiciens, & les conduire à des découvertes précieuses pour la santé? C'est à M. de Mesmer qu'étoit réservée la gloire de pénétrer plus avant, non par un effet du hasard, mais par un

travail infatigable, par une suite non interrompue d'expériences, & par des succès constans. Ses profondes méditations sur un objet si important, l'ont conduit, par une physique éclairée, jusqu'à découvrir non-seulement l'analogie du magnétisme animal avec le magnétisme minéral, mais encore des propriétés inconnues jusqu'ici dans les phénomènes de l'aimant, telle que celle d'être réfléchi par les miroirs, suivant l'angle d'incidence, de même que la lumière; celle d'acquérir une force surprenante par le son des instrumens touchés par le magnétiste, quel que soit l'instrument dont il joue (le son de sa voix, le feu de ses yeux fixés sur les yeux du malade ou sur la partie affectée, produisent des effets singuliers) celle enfin de saturer l'eau, de la rendre elle-même magnétique. M. de Mesmer a trouvé le secret de s'approprier une plus grande quantité de feu élémentaire, que celle qui paroît nécessaire pour entretenir les êtres de la nature dans leur intégrité. Il le rend plus petit sur lui-même & sur les autres, il le communique, il le propage. Voici les notions sur quelques découvertes du docteur Mesmer, touchant le magnétisme animal, qu'il a données lui-

même dans quelques feuilles périodiques. [*]

1. Il existe une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre & les corps animés.
2. Un fluide universellement répandu, & continué de manière à ne souffrir aucun vuide, dont la subtilité ne permet aucune comparaison, & qui, de sa nature, est susceptible de recevoir, propager & communiquer toutes les impressions du mouvement, est le moyen de cette influence.
3. Cette action réciproque est soumise à des loix mécaniques, inconnues jusqu'à présent.
4. Il résulte de cette action, des effets alternatifs, qui peuvent être considérés comme un flux & reflux.
5. Ce flux & reflux est plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins composé, selon la nature des causes qui le déterminent.
6. C'est par cette opération (la plus

[*] L'éditeur a cru faire plaisir à ses lecteurs, en donnant à ses notions, l'étendue que M. Mesmer leur a donné lui-même, 3 ans après cette lettre, dans un discours sur la découverte du magnétisme animal. Paris chez Didot, 1780.

universelle de celles que la nature nous offre) que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes, la terre & ses parties constitutives.

7. Les propriétés de la matière & du corps organisé, dépendent de cette opération.

8. Le corps animal éprouve les effets alternatifs de cet agent; & c'est en s'infiltrant dans la substance des nerfs, qu'il les affecte immédiatement.

9. Il se manifeste particulièrement dans le corps humain, des propriétés analogues à celles de l'aimant; on y distingue des pôles également divers & opposés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits & renforcés; le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

10. La propriété du corps animal, qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes, & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à le nommer magnétisme animal.

11. L'action & la vertu du magnétisme animal, ainsi caractérisées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés. Les uns & les autres en sont cependant plus ou moins susceptibles.

12. Cette action & cette vertu, peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

13. On observe à l'expérience l'écoulement d'une matière, dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notablement de son activité.

14. Son action a lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire.

15. Elle est augmentée & réfléchie par les glaces, comme la lumière.

16. Elle est communiquée, propagée & augmentée par le son.

17. Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée & transportée.

18. J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas également susceptibles; il en est même, quoique très-rares, qui ont une propriété si opposée, que leur seule présence détruit tous les effets de ce magnétisme dans les autres corps.

19. Cette vertu opposée pénètre aussi tous les corps; elle peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée & transportée, réfléchie par les glaces, & propagée par le son; ce qui constitue, non-seulement une privation, mais une vertu opposée positive.

[206]

20. L'aimant, soit naturel, soit artificiel, est, ainsi que les autres corps, susceptible du magnétisme animal, & même de la vertu opposée, sans que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, son action sur le fer & l'aiguille souffre aucune altération; ce qui prouve que le principe du magnétisme animal, diffère essentiellement de celui du minéral.

21. Ce système fournira de nouveaux éclaircissemens sur la nature du feu & de la lumière, ainsi que dans la théorie de l'attraction, du flux & reflux de l'aimant & de l'électricité.

22. Il fera connoître que l'aimant & l'électricité artificielle, n'ont à l'égard des maladies, que des propriétés communes avec plusieurs autres agens que la nature nous offre; & que s'il est résulté quelques effets utiles de l'administration de ceux-là, ils sont dus au magnétisme animal.

23. On reconnoitra par les faits, d'après les règles pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres.

24. Qu'avec son secours, le médecin est éclairé sur l'usage des médicamens, qu'il perfectionne leur action, & qu'il

[207]

provoque & dirige les crises salutaires de manière à s'en rendre le maître.

25. En communiquant ma méthode, je démontrerai par une théorie nouvelle des maladies, l'utilité universelle du principe que je leur oppose.

26. Avec cette connoissance, le médecin jugera sûrement l'origine, la nature & les progrès des maladies, même des plus compliquées; il en empêchera l'accroissement, & parviendra à leur guérison, sans jamais exposer le malade à des effets dangereux ou des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le tempéramment & le sexe. Les femmes même, dans l'état de grossesse & lors des accouchemens, jouiront du même avantage.

27. Cette doctrine, enfin, mettra le médecin en état de bien juger du degré de santé de chaque individu, & de le préserver des maladies auxquelles il pourroit être exposé. L'art de guérir parviendra ainsi à sa dernière perfection.

Quoiqu'il ne soit aucune de ces assertions, sur laquelle mon observation constante, depuis douze ans, m'ait laissé de l'incertitude; je conçois facilement, d'après les principes reçus & les connoissances établies, que mon système doit paroître, au premier aspect, tenir à

Illusion autant qu'à la vérité. Mais je prie les personnes éclairées d'éloigner les préjugés & de suspendre au moins leur Jugement, jusqu'à ce que les circonstances me permettent de donner à mes principes, l'évidence dont ils sont susceptibles. La considération des hommes qui gémissent dans les souffrances & le malheur, par la seule insuffisance des moyens connus, est bien de nature à inspirer le desir, & même l'espoir, d'en reconnoître de plus utiles.

Note sur les effets du magnétisme animal.

Ce que les papiers publics annoncent concernant la maniere de guérir par la vertu magnétique, est fondé sur la vérité. Ce n'est pas seulement de l'épilepsie qu'on peut être guéri de cette maniere, mais aussi de toutes les maladies de nerfs, hystériques, hypocondriaques, mélancoliques, hémorroïdales, convulsionnaires & lèthargiques, & enfin la plupart de celles qui, jusqu'ici, ont été les écueils de la médecine, & que l'on a regardées comme incurables. [*] Ni l'âge, ni le sexe n'op-

Note de l'éditeur.

[*] Les succès contenus dans l'ouvrage de M. Deillon écrit en 1780, 3 ans après, présentent des preuves de la solidité de ces assertions.

posent des obstacles invincibles à la vertu du magnétisme; toutes sortes de personnes en peuvent éprouver l'efficacité. Entre plusieurs guérisons entreprises avec un succès pleinement heureux sur les épileptiques, il y en a deux qui ont été opérées en Suisse sur deux filles, l'une de 15 l'autre de 16 ans, & sur un jeune homme âgé de 24 ans: quoique sujets à cette terrible maladie, dès leur tendre enfance, ils se trouvent guéris radicalement. Cette maniere d'opérer les guérisons les plus désespérées, est fondée sur un système tout nouveau, constaté néanmoins par un grand nombre d'expériences. Elle consiste principalement dans le magnétisme animal, qui déploie ses effets sur les malades. Les aimans artificiels n'y sont employés que pour entretenir les opérations. Il s'ensuit de là, que la présence de l'opérateur y est nécessaire, & que si l'on n'est pas instruit de sa méthode, on ne parviendra jamais à produire quelque effet salutaire. La pleine connoissance du système est requise pour diriger les opérations, selon les circonstances différentes où se trouve le malade. Il faut observer de près les périodes, pour employer les divers degrés de force du magnétisme, & pour opérer dans les règles.

Telles sont les notions que M. de Mesmer donne des causes & des effets du magnétisme animal. Il n'est point étonnant que la classe des incrédules, sur un objet de cette importance, soit la plus nombreuse. Cette découverte est si singulière, si précieuse; ses phénomènes paroissent, au premier coup-d'œil, si éloignés de toute espece de vraisemblance, que, sans une connoissance réfléchie des agens physiques, on aura toujours de la peine à se familiariser avec de telles idées.

Cependant les connoissances, qui se multiplient tous les jours sur le magnétisme & l'électricité, ne sont pas moins extraordinaires, & portent à croire que nous ne sommes pas encore sortis du dédale, & qu'en dévidant le peloton, nous pourrions successivement approcher du terme, & l'atteindre, enfin, avec certitude. Déjà M. de Mesmer paroît avoir frayé la route; peut-être toucherons nous bientôt au but. De tout tems, les airs de différentes especes ont existé; on a de tout tems éprouvé leur bienfaisance & leur malignité. C'est à notre siècle qu'il étoit réservé de faire l'analyse de ces différens airs, d'en assigner les qualités salubres & nuisibles, par des raisons tirées de la physique la plus éclairée, de rendre en un mot palpables des objets invisibles.

La découverte de l'électricité, du magnétisme & des airs n'offre rien de moins merveilleux que celle du magnétisme animal; tout est fondé sur la nature, qui nous enrichit tous les jours de quelque don précieux, pour la conservation de la nature humaine. Mais, pour arracher son secret, il faut des hommes profonds & doués d'un génie fertile en ressources; souvent elle se plaît à couvrir ses mystères d'un voile qui nous les dérobe entièrement; il n'appartient qu'à des hommes rares de soulever d'abord un coin du voile, d'apercevoir, & par de nouveaux efforts, de saisir enfin la vérité. Il s'agit alors de la faire connoître, & de préparer son triomphe; qu'il en coûte! L'ignorance, le préjugé, les passions mêmes, tout se réunit pour contredire, pour attaquer, pour combattre les moyens de se perfectionner.

La difficulté de faire adopter son système, n'avoit point échappé d'avance à M. de Mesmer. Il savoit que sa théorie seroit combattue, que les faits seroient niés. Il s'est donc vu dans la nécessité d'accumuler des guérisons, pour pouvoir donner lieu à la confiance. Les procédés de l'astronome, de l'inoculateur, & le monde savant, subjugué par ces deux hommes très-cé-

[212]

lèbres dans leur genre, porterent le coup le plus fatal au magnétisme animal. Les médecins refusoient de voir, & criaient à l'imposture, non sans quelque apparence de fondement; car notre plus célèbre astronome, révérend comme un des premiers hommes du siècle, étoit lui-même prévenu, &, par sa grande autorité, entraînoit la foule. Génie vraiment fait pour l'astronomie, il n'auroit pas dû, ce me semble, sortir de sa sphère, pour aller s'occuper d'une découverte de médecine. Le domaine qu'il s'est acquis dans les cieux ne lui suffisoit-il pas, sans vouloir encore étendre son empire sur les corps terrestres? Il n'a pas fait le système; il a mal vu d'abord, & continue de mal voir. Qu'un savant revienne de son erreur, rien peut-être de plus rare. Mais il ne se trompe jamais seul, ce qui est encore plus fâcheux, & fait prendre aux autres son erreur pour la vérité. Plusieurs médecins, subjugués par ses écrits & ses discours particuliers, bien loin de rendre à M. de Mesmer la justice à laquelle il avoit lieu de prétendre; bien loin qu'il s'honorassent d'avoir parmi eux un homme d'un si grand mérite, contribuoient au contraire à faire évanouir toute la confiance publique. Il n'étoit regardé que

[213]

comme un charlatan méprisable; il n'avoit pas un seul malade. Il auroit dû succomber dans l'opprobre & dans la misère, sans pouvoir faire valoir son état, si lui-même, dans une honnête aisance, n'avoit point eu le bonheur d'épouser une personne d'un mérite distingué, qui, par conséquent, se connoissoit en mérite, & qui de plus se trouvoit pourvue d'une fortune très-honnête. Cependant l'on en est venu jusqu'à faire passer M. de Mesmer pour un vagabond, qui court de ville en ville pour tromper la crédulité publique. La lettre qui se trouve dans la gazette d'agriculture du 6 février 1776, n^o. 11, ne présente que cette idée. A la vérité M. de Mesmer, quoique médecin consommé de la faculté de Vienne, quoique reçu docteur dans l'année 1776, avec les applaudissemens les plus flatteurs; quoique domicilié dans Vienne d'une façon très-honorable, est tombé dans un tel discrédit, par un effet de l'ignorance ou de la cabale, qu'il n'a pu trouver un seul malade dans l'endroit de son propre domicile, pour pouvoir faire connoître les bons effets de son utile découverte. Persécuté, comme Descartes parmi les siens, il est obligé de même de fuir chez l'étranger, pour pouvoir opérer des guérisons

certaines, seul moyen de convaincre de la bonté de son système extraordinaire.

Voici une observation bien importante, qui vient à l'appui de celles dont vient de parler M. le Roux, que je crois devoir placer ici, quoiqu'elle ait été insérée dans le journal Encyclopédique du premier juin 1778, M. de Mesmer n'en ayant donné que le précis dans son mémoire sur le magnétisme animal.



Guérison d'une aveugle depuis 17 ans, par goutte-serene & nuage très-épais sur la cornée transparente.

Lettre sur les effets du magnétisme animal, écrite de Vienne en Autriche, le 18 décembre 1777 à M. le Roux, docteur en médecine, chirurgien d'état au service de Leurs Majestés Impériales & Royales, par M. Mesmer.

LA malade, guérie de la goutte-serene compliquée, dont vous me demandez l'histoire, Monsieur, se nomme Catherine Zvvelserin, & n'a que 19 ans. Elle avoit reçu un coup de couteau dans l'œil gauche, par son frere. Elle le perdit sur le champ; peu-à-peu l'œil droit fut attaqué d'une inflammation, suivie d'un staphilome, qui ne diminua qu'à la suite de quantité de médicamens corrosifs. Il y resta cependant une albugo très-épaisse & ridée, qui couvroit toute la cornée transparente; la goutte-serene se formoit en même-tems. Le globe s'atrophia tellement, qu'à peine pouvoit-on l'appercevoir dans l'orbite. Cet état dura 17 ans,

[216]

jusqu'au moment que j'entrepris la guérison de cette malade, dont l'aveuglement parfait m'a été constaté par un certificat de la maison des orphelins, où elle étoit retirée, & dont elle étoit pensionnaire depuis 12 ans. C'est-là que notre auguste souverain la vit il y a trois ans. Il fut si touché de son triste état, qu'il demanda à l'intendant de cette maison, s'il n'y auroit pas quelque moyen de la soulager. On lui représenta que l'on avoit inutilement employé tous les secours connus en médecine, & qu'il n'étoit plus possible de rien tenter.

Vous avez vu, Monsieur, le commencement & le progrès de la cure, puis qu'avant votre départ, elle commençoit à distinguer les objets, & que vous avez été témoin que madame Paradis prenoit, elle-même, le plaisir de lui faire faire, la nuit dans mon jardin, différens exercices en présence de ceux qui la visitoient, & qu'elle amenoit quelquefois elle-même pour les convaincre que cette fille commençoit à voir, & confondre ceux qui révoquoient en doute la guérison de sa propre fille.

Actuellement elle a le globe naturellement agrandi; l'albugo s'est résolue, & la goutte-serene est guérie, elle peut s'exposer

[217]

s'exposer au jour. Elle voit bien, elle distingue nettement les couleurs & les objets, & en retient mieux les noms que mademoiselle Paradis. Les symptômes qui ont suivi cette vue naissante, sont presque les mêmes chez l'une & chez l'autre: car vous vous rappelez, qu'elle fut extrêmement effrayée de voir le visage de l'homme: la première personne qu'elle distingua fut sa compagne. Elle lui fit une impression si vive, que son imagination en resta frappée toute la nuit, même pendant le sommeil, & je ne pus lui persuader de la regarder une seconde fois le même jour. Elle étoit, de plus hémoptoïque depuis 6 ans; tous les 15 jours, au moins, elle avoit une attaque, & crachoit du sang en plus ou moins grande quantité. Ces attaques étoient quelquefois si violentes, qu'elle étoit obligée de garder le lit plusieurs semaines. Elle est également guérie de cet accident depuis plus de 7 mois.

Néanmoins, pour prévenir des désagrémens semblables à ceux que m'a fait éprouver le pere de mademoiselle Paradis, & dont vous connoîtrez le détail par la suite; j'ai pris le parti de garder cette fille dans ma maison, afin que les curieux & les incrédules pussent la voir

pendant mon voyage en France; ils la trouveront occupée à des exercices de ménage, & à l'étude des objets dont il faut qu'elle apprenne l'usage, tout dans la nature étant nouveau pour elle. Mon absence dévoilera la vérité, qui n'a pu se manifester par l'effet de la passion la plus étrange de la part de M. Z.... premier adversaire du magnétisme animal. On connoît à Vienne le foible de ce célèbre inoculateur pour la physique; quelques expériences électriques & magnétiques, dont il amusoit les dames, lui ont persuadé que personne ne pouvoit lui disputer la gloire de la supériorité. Il se flattoit complaisamment d'avoir imaginé le plateau électrique, & de posséder l'aimant le plus fort. Instruit que j'avois une malade affectée de spasmes & de convulsions effrayantes, à qui j'ai procuré, depuis une guérison radicale, & sur laquelle on pouvoit faire des expériences, j'e l'invitai à venir chez moi. Il fut frappé des effets que je produisis en sa présence; il n'étoit pas question d'aimant dans cet essai; je lui communiquai la vertu magnétique animale, qu'il ne possédoit point, & au moyen de laquelle il opéra, pour le moment, les mêmes effets que moi. Soit rivalité, soit que M. Z.... ne

comprit point cette action du magnétisme animal, ou qu'il méditât dès cet instant d'anéantir l'évidence de ce principe, il me dit : *Vous n'avez fait voir des choses bien extraordinaires, & je suis parfaitement convaincu de l'existence & de l'action d'un fluide inconnu; mais, en ami, je ne vous conseille point de le mettre au jour; personne ne voudra y croire....* Loin de profiter de sa conviction pour favoriser une découverte si utile, il ne laissa échapper aucune occasion d'y jeter du ridicule, & de la présenter sous le masque de l'illusion, pour ne rien dire de plus...

L'auteur de la lettre sur les aveugles dit : *Si un homme qui n'auroit vu que pendant un ou deux jours, se trouvoit confondu chez un peuple aveugle, il faudroit qu'il prit le parti de se taire, ou celui de passer pour un fou. Il annonçeroit tous les jours quelque nouveau mystère, qui n'en seroit un que pour eux, & que les esprits forts se sauroient bon gré de ne pas croire.* Ne suis-je point dans la position de cet homme? La nature, d'après mes recherches, a bien voulu me dévoiler un de ses mystères; elle m'offre un exemple de la simplicité de ses opérations, dans un principe actif, inconnu, mais déjà présent dans l'antiquité la plus reculée. La

[220]

physique & l'humanité souffrante y trouveroient des ressources infinies; cependant l'incrédulité s'empare de quelques esprits échauffés, qui nient aveuglément ce qu'ils ne veulent ou ne peuvent concevoir. Ils crient à l'illusion, & subjuguent jusqu'à l'ingénuité des curieux: car, entre ceux qui ne peuvent résister à l'évidence de ce principe, combien s'en trouve-t-il qui osent l'affirmer constamment? Toujours en garde contre les sceptiques intolérans, ils ont à craindre leur frivolité superstitieuse; mais si c'est une foiblesse de croire aux choses douteuses, que sera-ce de nier les choses palpables?

Je ne prétends pas envelopper dans le nombre de ces contradicteurs, les sçavans qui ont cherché à refuter mes découvertes; leurs observations étoient dictées par la prudence, qui ne permet pas d'adopter, sans examen, tout ce qui paroît nouveau. Bien loin d'avoir été affecté de leurs objections, elles n'ont servi qu'à me faire faire de nouvelles recherches pour perfectionner mes connoissances, rendre mes principes plus clairs, & en faciliter la perception, quand je les rendrai publiques.

Une troisième classe m'a diverti, en

[221]

cherchant dans l'antiquité la plus reculée, des propriétés qui pouvoient être attribuées à l'aimant, autres que celles qui sont connues aujourd'hui, & par lesquels ils prétendoient que j'opérois sur les malades, afin de me contester la gloire de la première découverte. Si leurs recherches ont augmenté le nombre de nos connoissances, je suis flatté d'avoir été la cause de leur travail; mais ils ont manqué leur but, & voudront bien apprendre que l'aimant n'entre pour rien dans mes procédés.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MESMER.

Vienne ce 18 décembre 1777.

Extrait du Dictionnaire des Merveilles de la Nature, par M. A. J. S. D. 2 vol. in-8°. A Paris, rue & hôtel Serpente, 1781.

L'AUTEUR rapporte un effet dont il a été témoin en présence d'une compagnie peu faite pour se laisser séduire, & dont le sujet étoit l'homme le plus incrédule & le plus prévenu, contre le magnétisme animal, il faut en lire le détail dans l'ouvrage; en voici le précis :

„ Ayant introduit M. Mesmer dans une
 „ maison, où l'on étoit curieux de voir
 „ ses effets surprenans, le docteur toucha
 „ successivement à plusieurs personnes,
 „ dont quelques-unes, sur-tout, avoient
 „ les nerfs extrêmement agaçables, &
 „ aucun n'éprouva de sentiment, qui fut
 „ assez sensible pour qu'on put en faire
 „ honneur au magnétisme animal; il ré-
 „ téra plusieurs fois son opération, sans
 „ qu'il survint rien de nouveau, qui put
 „ donner la moindre espérance de succès.
 „ Le gouverneur des enfans de cette
 „ maison, homme d'un tempérament
 „ fort, robuste, bien constitué, fort peu

„ crédule, & fortifié dans son incrédu-
 „ lité par les tentatives infructueuses qu'il
 „ venoit de voir, se plaignoit depuis
 „ quelque tems d'une douleur vers les
 „ épaules.

„ Il s'offrit au docteur Mesmer pour
 „ sujet d'une dernière épreuve, mais
 „ avec une forte persuasion que le mag-
 „ nétisme animal n'agiroit pas davantage
 „ sur lui, que sur ceux que le docteur
 „ venoit de toucher. C'étoit sans contre-
 „ dit de toutes les personnes rassem-
 „ blées alors dans le salon, celle sur laquelle
 „ on eût moins suspecté l'action de ce
 „ magnétisme, & pour dire la vérité,
 „ comme l'incrédule avoit convenu lui-
 „ même, c'étoit une espece de persiflage,
 „ mais qui tourna à la gloire du docteur
 „ magnétisant.

„ Celui-ci s'aperçut, sans doute, du
 „ motif qui amenoit ce nouvel acteur
 „ sur la scène, & voulant, s'il étoit possi-
 „ ble, lui donner la preuve la plus
 „ convaincante de son savoir faire, il
 „ refusa de le toucher; mais il voulut
 „ bien diriger contre lui, & à une cer-
 „ taine distance, son pouvoir magnéti-
 „ que; l'expérience devint plus curieuse
 „ & plus intéressante; l'incrédule pré-
 „ senta le dos au docteur Mesmer, &

[224]

celui-ci lui présenta le doigt à sept ou huit pieds de distance. Tant que le doigt du docteur resta fixe & immobile dans la direction, & à la hauteur de ses épaules, il n'éprouva aucun sentiment, & les questions répétées que lui fit le docteur magnétisant, pendant l'espace de deux minutes, ou environ, qu'il continua ce jeu, ne firent que l'affermir de plus en plus dans son incrédulité; il ne put même s'empêcher de la faire paroître par quelques plaisanteries; les choses étoient-là, lorsque le docteur fit quelques signes de la tête pour engager les assistans à fixer plus particulièrement leur attention sur le sujet de cette singulière opération. Alors il fit mouvoir son doigt de haut & de bas, & même un peu circulairement, autant qu'il m'est possible de me rappeler ce mouvement, & à l'instant le patient dit qu'il croyoit éprouver un certain frémissement vers la partie supérieure du dos. Le docteur Mesmer suspendit son opération. Le magnétisé se retourna, & attribua l'effet qu'il venoit d'éprouver, à la contention où il étoit depuis quelques momens, & à l'action du feu de la cheminée, auprès de laquelle il s'étoit établi. On recom-

[225]

mença l'expérience, l'incrédule s'éloigna de la cheminée, & se tenant de pied ferme, il présenta de nouveau son dos; mêmes mouvemens, mais plus vifs, plus pressés de la part du docteur Mesmer: aussi-tôt mêmes impressions dans le dos magnétisé, mais moins équivoques, plus sensibles, & notre incrédule convint alors de leur réalité, & dit qu'il ne pouvoit mieux les comparer qu'à un filet d'eau chaude qui circuleroit dans les veines de ses épaules, & de toute la partie supérieure de son dos; on répéta deux ou trois fois de suite la même expérience avec le même succès, & l'impression devint telle, qu'il refusa de se prêter plus longtemps à l'expérience. On l'y engagea cependant une nouvelle fois, le maître de la maison le saisit d'une part par un bras, & moi de l'autre. Le docteur recommença son opération magique, & il nous échappa des mains, en protestant que la chaleur qu'il éprouvoit devenoit insupportable.

Le moment d'après, il nous dit qu'il se sentoit couvert d'une sueur locale, qui s'échappoit de toute l'étendue de la surface de la partie affectée; j'y portai la main, toute la compagnie

en fit autant, & on trouva effective-
 ment sa chemise mouillée vers le mi-
 lieu du dos, & vers les épaules.
 Après quelques momens de repos,
 le docteur Mesmer le prit en face, &
 posa ses deux doigts, un de chaque
 main, sur les deux parties latérales de
 la poitrine, & il ressentit en ces en-
 droits, & même dans toute l'étendue
de la poitrine une impression sembla-
ble, mais un peu moins forte que les
précédentes : bientôt une chaleur in-
commode lui monta au visage, & nous
vîmes son front tout couvert de sueur.
 Frappé de plus en plus de ces phé-
 nomènes, le magnétisé voulut bien se
 prêter à ce que le docteur vouloit ten-
 ter de nouveau sur lui : il présenta son
 doigt index, & son pouce de chaque
 côté, les autres doigts restans fléchis
 dans la main, le docteur lui présenta
 les mêmes doigts, très-près des siens,
 mais sans les toucher ; alors il com-
 mença par éprouver un petit frémisse-
 ment, une espèce de chatouillement
 dans les paumes des mains : ce cha-
 touillement fut suivi d'un engourdisse-
 ment, la chaleur succéda bientôt, &
 ses mains furent couvertes de sueur,
 non cependant aussi abondante que

celle que nous venions de remarquer
 sur son front, & encore moins que
 celle qui avoit imbibé sa chemise der-
 rière les épaules. Tels sont les effets
 dont j'ai été témoin, sans m'être ap-
 perçu, & avoir pu suspecter, aucune
 cause mécanique qui les ait produites.

*Observation communiquée de Rolle,
 par demoiselle Quinche.*

*Douleurs générales, impotence, & fluxion
 ancienne sur les yeux & le nez.*

MADAME BRUN, veuve âgée de 54 ans,
 étoit tourmentée depuis 24 de douleurs
 rhumatisques, à la suite d'une couche,
 qui l'empêchoient de se remuer sans le
 secours d'un aide ; une fluxion sur le nez
 & les yeux rendoit son état bien déplora-
 ble, vu l'inutilité des secours connus
 qu'elle avoit employé sans succès, tels
 que les bains du Valais, d'Aix. Sur ses
 instances réitérées, à l'occasion de ma
 guérison (*), par l'aimant, je lui appli-
 quai aux jambes ceux dont vous avez

(*) Voyez pag. 113.

voulu que je fusse pourvue, par précaution. Leur effet a été si heureux, qu'aujourd'hui, 11e jour de leur application, elle marche aisément sans douleur & sans secours, son nez est défenflé, ses yeux sont beaucoup mieux, & ses pieds, jambes & cuisses, toujours froids auparavant, sont réchauffés; j'ai remarqué que ses urines sont épaisses & troubles.



Extracta à dissertatione de magnetismo in corpore humano, M. Joannis Daniel Reichel, Sc. 9. 7. Sc. pag. 25. Sc. Lipsiæ ex officina Langenbemiaua 1772.

§. VII.

De effluviis magneticis, quatenus per experientiam patent.

POSSUNT in universum quatuor classes corporum omnium trium nature regnorum constitui, si vires magnetis in ea, & horum corporum rursus vim in hunc mutuo contemplerur. Occurrunt enim primum corpora, in quæ magnes agit, eaque omnia, ex plerorumque physico-rum consentienti opinione, ferreis prædita esse oportet particulis [a]. Dein corpora solida reque ac fluida deprehenduntur, in quæ magnes non agit qui-

[a] Alii alia quoque corpora, ferreis particulis destituta; volunt. v. §. 4. diss. nostr. not. c. p. 18. it. Cl. MÜSCHENBROECK introductio in hist. natural. Tom. I. p. 323. ubi catalogus eorum corporum reperitur.

dem, quæ tamen materia magnetica permeat absque ulla mutatione: qualia sunt arena, lapides, faxa nimirum, marmoraque, metalla, ligna, charta, mercurius, omninoque omnia corpora solida porosa, nec adeo densa, nec particulis ferreis scatentia; porro aer, aqua simplex & composita, vel alia fluida tenuiora, ut spiritus-vini ejusque flamma. [b] Tertio exstant corpora, a quibus magnetica materia impeditur ac infringitur, ut olea crassiora, e. gr. oleum olivarum [c] aliaque jam supra a nobis enarrata. Tandem inveniuntur corpora, a quibus Vis magnetica saltem quodammodo, nisi omni modo interdum destruitur, ut acidis, salibus, rubigine, ful-

[b] Cl. MUSCHENBROECK institut. physica. L. B. 1748. 8. c. 18. §. 649. p. 239. seqq. EJUSDEM institutiones in historiam naturalem, tom. I. p. 340. it. Dissert. de magnete, in qua multa experimenta huc pertinentia leguntur. Porro Tentamin. experiment. Acad. del Cimento L. B. 1731. 4. p. 67. seqq. 75. seqq. Histoire de l'Académie royale de Paris a. 1731. à Paris. pag. 196.

[c] V. anteced. not. h. it. Cl. CHRIST. FRIEDERIC. KADELBACH, diss. secunda de exhalationibus naturalibus Lips. 1767. 4. p. 65. Ubi negatur, humiditate vel pinguedine impediri magneticam vim.

gure, electricitate, ignis calore, (d) aliisque, quorum nonnullorum jam alio loco a nobis mentio est facta. Sed, cum nobis potissimum de magnetis exhalationibus hic disputandum sit, ad ea quoque imprimis corpora, quæ magnetica vis transit, respiciamus, indeque magnetis effluvia indubitato declaremus, idque præstemus, quod non multo ante polliciti sumus. Quod si enim magnetica vis, uti Cl. MUSCHENBROECKIUS [e] docuit, corpora interposita sine ullo vitium detrimento transit, consuetosque suos edit effectus in eo corpore, quod superius est positum, & in quod solito agit, necessario aliquid inesse magneti oportet, quod petit corpora, in quæ magnetica materia per alia corpora, quibuscum nullam alit conjunctionem, transiens, agit, etiamsi remota sunt. Nec dubitamus hoc effluxiorum, per quæ partes, a corporibus secedentes & avolantes,

[d] Vetensk. acad. Handling. for. aor 1766, vol. XXVII. p. 294. it. Cl. AEPHUS tentamen electricitatis & magnetismi, p. 13. it. Acta Taurinensia, tom. I. h. c. Cl. KADELBACH diss. secunda de exhalationibus, pag. 64.

[e] L. c.

eum Cl. KADELBACHIO [f] intelligimus, nomine cum multis aliis Auctoribus [g] insignire, ita tamen, ut nec universalem Neutoniam attractionem, nec externi aeris impulsum, neque ullum alium modum, quo hoc fiat, curemus [h]. Corpora enim naturalia exhalate, nec minus, quam hominem ipsum insensibilem aliquam pati perspirationem, diversimode licet pro eorum vitæ, structuræ atque fabricæ varietate, omni dubitatione destitutum esse arbitramur [i]. Nolo cum iis disputare, qui asseruerunt, pondus eorum, si exhalarent, necessario deminui debere. Experimenta enim cum moscho, castoreo, ambra, aliisque, odore fra-

[f] Diss. prima de exhalationibus naturalibus, p. 5. seqq.

[g] Ibidem.

[h] Plura hæc de re reperiuntur in Cl. SCARELLA de magnete, tom. I. p. 7. Ubi de effluviis magnetis disseritur, & systema effluviarum magneticorum confavit Cl. SCARELLA p. 122. it. Cl. KADELBACHII diss. alter. de exhalationibus naturalibus, p. 63. seqq. it. Essays and observations physical and literary read before a society in Edinburgh and published by them, vol. I. Edinb. 1754. 8. p. 117.

[i] Cl. KADELBACH. diss. prim. de exhalation. pag. 5.

grantissimo exhalationem profectò maximam prodentibus, a Cl. KADELBACHIO instituta [k], jam satis eos refutant. Nec in effluviarum magneticorum discrimen ab aliorum corporum exhalationibus inquirimus, sed quatuor tamen experiendo confirmata ac stabilita phenomena, quæ supra ad hanc rem demonstrandam jamjam elegimus, missis aliis pluribus, commemoramus, ex quibus effluvia magnetica satis clare, uti nobis videtur, intelliguntur. Ac primùm quidem potentia magnetis, ferrum ad certam distantiam afficiens, cernitur, interpositis licet ligneis, metallicis, lapideis, omnibus verbo fluidis ac solidis corporibus, præter ea, quæ paulo superius in hoc ipso paragrapho exclusimus. Quoniam verò, missis aliis experimentis, hanc rem illustrantibus, per quinquaginta orbes aureos, sibi invicem ab Academia [l] impositos, acus supremo orbi admota; motibus magnetis, qui fundum infimi orbis radit, obedit, necessario hoc per exhalationes magneticas

[k] V. EJUSD. diss. alter. de exhalat. natur. p. 7. seqq.

[l] Tentam. exper. Acad. del Ciment. p. 67. seqq.

[234]

fieri debere in aprico est. Idem patet ex eo, quod magnes laminas ferreas vel chalybeas materia sua imbuat, & hæc iterum magneticam vim aliis sui generis laminis tribuunt. Secundo effluvia magnetica ex eo quoque intelliguntur, quod fortior magnes debilibus pondera subtrahit, uti supra jam diximus [m]. Tercio aura levior magnetis a manu facile ac distincte perentiscitur, quæ non soli frigori ejus tribui potest, nec debet, quoniam illud frigus, quod ægri, magnetæ applicato, sentiunt, minime convenit cum aliis frigidis corporibus. Cl. viri WILBERUS (n) & GLAUBRECHT (o), quorum observationes non multo post, vires magnetis in corpore humano disquisituri, enarrabimus, abunde docuerunt. Tandem & argentum, cum magnetæ conjunctum, nigrescit. Id quod quamquam a multis negatur, tamen hujus rei veritas per experientiam ita est confirmata, ut ne in dubitationem vocari possit. Ac si experimenta, hac in re facta, non hoc phænomenon ostende-

[m] V. huj. diss. §. 4. p. 20.

[n] L. c.

[o] Diss. supra laud. l. c.

[235]

runt, causa mihi cadere vel in magnetem, vel in observatorem videtur. Sed non diutius in hoc defendendo immorabor, cum nec multos esse, qui magnetica effluvia negent, nec hoc ultimum, nec reliqua duo antecedentia phænomena summè necessaria, ad id affirmandum, sed primùm solum satis esse arbitrer.

§. VIII.

De mutationibus, quæ magnetis adjunctis in corpore humano fiunt.

Quamquam mars in animalibus [p] æque, ac omnibus trium nature regnorum corporibus, testante Cl. MUSCHENBROECKIO (q), reperitur, & ope ip-

[p] Commentar. de Bononiensi sc. & art. Instituto atque academia, tom. II. part. II. p. 244. Ubi Cl. VINCENTIUS MENGHINI tractatio de ferrearum particularum sede in sanguine reperitur. it. Cl. ALBERT. DE HALLER element. physiolog. tom. II. p. 118. tom. VI. p. 214. it. Cl. JOACH. JACOB RHODES diss. inaug. de ferro sanguinis humani aliisque liquidis animalium Götting. 1753. 4. it. Cl. JO. DE RUCHWALD, diss. de rubro sanguinis colore Resp. Nicol. Nissen Storm, Hafn. 1762. 4.

[q] Institutiones in historiam naturalem, tom. I. l. c.

[236]

fius magnetis detegitur, tamen, etiamfi recentiorum experimenta, contra Cl. MUSCHENBROECKIUM facta, & alio loco a nobis commemorata, magna in hac re defendenda opus esse circumfpectione ostendunt, neutiquam marti, in animalibus detecto, ex analogia magnetis cum marte mihi videtur aliquid tribui posse, ad vires magnetis medicas, in corpore humano declarandas. Antiquissimis quidem temporibus, & tum, cum ille tantummodo ab HELMONTIO in emplastris adhibebatur [r], adstringente, roborante & exsiccante virtute cum esse præditum putabatur. Cogerunt autem veteres magnetis vires non solum in emplastris magneticis, sed ad alios quoque morbos profigandos eo usi sunt. Quapropter legimus in ETIO AMIDENO [s], magnetem *chiragicorum & podagricorum* dolores sedare, atque convulsis opitulari; nec minus in WECKERO [t], magnetem, capiti admotum, ejus dolores sustulisse; necnon in BORELLO [u], quosdam habuisse dentiscalpia & auriscalpia, è

[r] De magnetica vulnerum curatione, p. 9. it. Natur. curiosor. ephemerid. 2. VII. Dec. II. observ. 11. p. 19.

[s] [t] [u] Cl. PETR. BORELLUS hist.

[237]

magnete facta, quorum solo contactu dolores dentium, aurium, oculorumque sedarent, narratur; que collecta in pro- lusione academica, a Cl. ERNESTO GODOFREDO BALDINGERO concinnata invenimus, ac nos, que habet Cl. BORELLUS, addimus [v]. Quamquam porro a veteribus jam animadversus & magneti adscriptus effectus, ferrum è vulneribus extrahendi, a recentioribus jure rejicitur, tamen nuper legimus, Cl. GUERIN [x] ferream quandam particulam ex oculo traxisse adjumento magnetis. Obiter tandem vis magnetis medica a Cl. HOFFMANNO & SU-SE tangi, Cl. GLAUBRECHT refert. Rebus itaque sic sese habentibus, manifeste apparet, recentiorum conamina, magnetis vires ad profligandos morbos eruendi ac definiendi, quæ paulo accuratius jam a nobis confiderabuntur, non prorsus nova, sed jam a veteribus suscepta esse, per tempus aliquod autem intermissa. Quantum verò

& observ. med. phys. cent. VI. p. 34. it. Cl. BALDINGER progr. de lectione HIPPOCRATIS, medicis summe necessaria, Jen. 1768. 4. p. 5.

[x] Traité sur les maladies des yeux, à Lyon 12 mai 1769.

[238]

nobis notum est, magnetis vires medicæ imprimis hoc seculo decimo octavo sunt denuo disquisitæ, ac primum quidem in Anglia (y), ubi odontalgie remedium laudabatur. Tum Regia Societas scientiarum Gottingensis Cl. FRIDERICO GUILIELMO KLAERICH, qui duce Ill. ALBERTO DE HALLER in dissertatione sua inaugurali (z) observationes medicas practicas memoratu dignas proposuit, & civitatis Gottingensis poliatæ est, occasionem dedit in effectus magnetis ad depellendos dolores dentium inquirendi, qui quoque intra quinque menses centies & tricies vidit salubrem (a) hujus remedii efficaciam, nisi quod octodecim horum, qui sanati fuerant, ob tumores & ulcera denuo iisdem doloribus tentati sunt. In duobus planè nullum vidit effectum, in quibus tamen dentis refracti pars causa doloris & minus felix effectus magnetici erat. Omnino autem, si magnes nec juvat, nec dolorum reversionem impedit, ulcus aut tumorem adesse suspicatur Cl. KLAERICH, qui porrò in arthritide

[y] Alii volunt in Suecia.

[z] Goetting. 1750. 4.

[a] Cl. FLECK mater. chirurg. p. 511.

[239]

& rheumatismis ac otalgia adhibuit magnetem cum felicissimo eventu. Narrat inde exemplum ægri, tinnitu aurium sic affecti, ut una auris profus nihil valeret; cui applicavit per mensem ter singulis diebus magnetem artificialem per nonnulla minuta, eumque auri inseruit, unde æger omni modo sanatus est. Hic observavit ægros sentire calorem, pruritus, lenem pulsationem & dolorem, necnon in fronte sudorem, ut ab electricitate, in usum medicum vocata. Atque hoc idem Cl. KÆSTNERUS quoque de magnete contra dentium dolores expertus est. Nec minus Cl. HOLLMANNUS, (b) qui artificiales magnetes Londinenses habuit, & Schmidtianos, a nobis supra memoratos, æque ad hunc usum laudat, eandem eorum utilitatem in odontalgia intellexit. Porrò magnetis vires in dentium doloribus pariter, ac aliis morbis capitis, ceterarumque corporis partium, in variis promptuariis atque collectionibus continuatis sunt observatæ atque traditæ. Quæ omnia cum a nobis, per libelli hujus academici rationem, nequeant repeti, ea, in quibus magnetis

(b) Ibid. 1765. p. 777.

[240]

eiusque virium medicarum mentio facta est, tum nominemus, cum morbos, qui per magnetem curari possunt, non diu post considerabimus, ac nonnullis exemplis illustrabimus; atque hic potissimum mutationes, quas, magnete applicato, sentit corpus humanum, ex iis solummodò excerpamus, cum nostris observationibus, hac in re factis, comparemus, indeque vires magneticas medicas, quantum fieri potest, definiamus.

Commemorantur nimirum a variis Auctoribus hæc mutationes ex applicatione magnetis: levis pulsatio, sensatio motus cujusdam, ac si horologium mobile inesset oculo, sensus stellæ cadentis, in oculo perceptus, per caput aer ascendere videbatur in nonnullis, uti naribus obstructis, si aperiuntur. Omninoque equidem auræ ac summi frigoris sensum ægros perceperisse observavi, quem intolerabilis dolor planèque singularis plerumque sequebatur. Porrò lancinans ac pulsans dolor oritur, varie tensiones & oscillationes, pressiones, pruritus, scintillæ ante oculos, calor interdum, interdum tantum frigus, ac si glaciæ quedam pars inesset, in aure sensus ebullientis aquæ & succus electrici; in fronte sudor, uti per electricitatem, in usum

medicum

[241]

medicum vocatam; ante glandulam lacrymalem mucii albi quedam portio, largus mucii per oculum, nares auremque effluxus; salivæ copiosus in ore affluxus, dolorum arthriticorum cessatio, rigiditatis curatio, debilitatis nervosæ sanatio, ferreæ particulæ ex oculo extractio, de quo ultimo effectu jam in superioribus egimus.

§. I X.

De viribus magnetis medicis.

Jam magnetis effectibus medicis præmissis, videamus de viribus ejus, ac, quantum fieri potest, eas definiamus. In corpore sano magnetis usum nullum, nec non poli meridionalis vim sine ulla efficacia fuisse, ostendit Cl. WEBERUS. Frigus hos effectus magnetis medicos præstitisse negant experimenta, cum aliis frigidis corporibus a Cl. viris GLAUBERCHTO & WEBERO instituta. Præstat enim magnes eundem effectum, etiam si calore manus fovetur. Porrò Cl. PLENCIO (c) assentiri ambigo, qui ob expe-

[c] Mat. chirurgica, p. 511.

[242]

rimenta recentiorum insensibilem perspirationem magnetis, cuius insoles cum electrica materia habet similitudinem, assumit, indeque magnetis effectus declarat. Quamquam enim equidem insensibilem perspirationem cadere in magnetem, & effectus ejus per effluvia magnetica esse explicandos, indeque deducendos arbitror, tamen ideo Cl. PLENCII sententia mihi non omnino se probavit, quoniam multis rationibus adducor, ut putem, magneticæ materie ac electricæ similitudinem non esse omni exceptione majorem. Nec minus quæstio me movet, quæ proponi posset: utrum magnes repellat particulas morbosas, an easdem attrahat, adeoque è corpore educat? Quod si enim largiret, posse abundantiam particularum ferrearum in corpore oriri, easque a magnete è corpore educi, multi tamen reperiuntur morbi, qui non ex abundantia ferrearum particularum proficisci videantur, & nihilominus mitigentur magnete; sed & hanc quæstionem, cuius omnino explanationem nullo alio, quam hypothetico fundamento niti posse credo, mittimus. Multo magis vires magneticas medicas in ferreis particulis, cum potissimum fortasse constituentibus, solummodo quærimus.

[243]

Com enim magnes sit minera ferri, & illud ipsum præcipue adstringentibus, quas lingua sentit, & roborantibus, quæ ex effectu cognoscuntur, abundet particulis constitutivis, nihil utique est, quod impediatur, quò minus eadem vires in magnetem, seque ac in ferrum, cadant. His particulis vires repulsorix, seu vis repellens, adscribuntur. Ac videtur profecto hæc opinio nec a veritate aliena, nec effectibus magnetis contraria. Adstringendi enim vi vasorum resistentia augetur, indeque humorum affluxus imminuitur, atque ipsa vasa debilia roborantur, eorumque vis mitigatur, ut stagnantes humores possint discuti, magisque meabiles reddi, vasaque ad resistendum adaptari, & ad denuo inhibendum humorum affluxum. Nec aliter magnes videtur agere. Cum verò aliud præterea quid magneti inesse oporteat, quod hi effectus sequuntur (alias enim ferrum ipsum eadem, quas magnes, produceret effectus) & hic vero fundamento destitutos nos deprehendimus.

Quæ cum ita sint, facile mecum quemlibet consentire arbitror, in tanta materie magneticæ obscuritate vires magneticas ex ejus particulis activis definire & declarare velle, difficillimam non solum

rem esse, sed ne fieri quidem posse. Quæ propter iis ulterius investigandis jure superseodemus, & ad solam experientiam conlugimus. Atque, sola ea duce, adscribimus magneti irritantem, discutientem & anodynam virtutem, quæ sese exerit per effluvia magnetica, uti supra ostendimus. Irritantem & discutientem dispecimus in duas species, nimirum, sine materie morbose effluxu, & cum eo. Ita nempe evacuandi seu expellendi vim, quam inter alios Cl. WEBERUS quoque tribuit magneti, non negligimus. Vera enim crisis interdum, magnete applicato, apparet, uti ex effluxu mucii ex ore, oculo & naso, nec minus ex affluxu salivæ in ore, sudore, in fronte per magnetem effecto, patet (d); interdum per lysin agit, & tum iterata ejus applicatione opus est; nec admodum raro per assimilationem (e), quam humorum exceptionem veteres dixerunt, magnes efficaciam suam prodere videtur. Id quod

[d] Nostr. diff. p. 30.

[e] Cl. CHRISTIANI GOTTLIEB LUDWIG institutiones pathologicæ, prælectionibus academicis accommodatæ. Edit. alt. emendata Lipsi. 1767. 8. §. 416, 424.

quamquam omnino judicio difficile, ac propemodum prorsus negare audeo (neque enim mihi persuadere, particulas, quæ antea morbose erant, resolvi, & denuo ita combinari in corpore sine ulla earum evacuatione, ut sanis simillimæ fiant), tamen, ut vires magnetis medicas omnino, sic & hoc ex solis phenomenon probamus. Metastaticam autem crisis quod attinet, equidem nusquam legi, cum usu magnetis esse effectam, nec ipso, quamquam interdum experimentis tentare conatus sum, saltem non clare ac indubitato, cognoscere potui (f).

§. X.

De morbis, per magnetem, externe applicatum, curandis.

Cum magnes non solum in organicis, sed etiam in fluidis ac solidis partibus corporis humani heles suam prodat vim, necessarium duximus, universales morbot primum finibus circumscribere justis, ac

[f] Pertinere huc quodammodo videtur sudor in fronte, ex applicatione magnetis ad aurem, v. nostr. diff. §. 8.

[246]

his demum particulares subungere. Patet enim hoc tanto luculentius, quanto accuratius paulo post omnes morbos, quibus magnes applicatus externe medetur, persequemur. Quod si vero morbos universales in morbos systematis sanguinei, seroso lymphatici ac nervosi cum Magnifico LUDWIGIO (g) dispescimus, magnetis virtus potissimum in seroso lymphatico ac nervoso cernitur & observationibus quoque declaratur. Nam in febribus, inflammationibus ac hæmorrhagiis, sanguineos inter morbos principatum tenentibus, mihi videtur nihil magnes posse efficere, ac si quis vel maxime ex virium consideratione magneti vim inflammationis coercendæ, & hæmorrhagarum sistendarum tribueret, tamen tarditas effectuum magneticorum ac periculum, quod imminet, nisi subito hi morbi coercentur, quid, quod potentiora auxilia, quibus ad hos morbos infringendos in arte medica instructi sumus, medicum ab ejus usu arcent, ideoque & CL. GLAUBRECHT (b) magnetis usum, in

[g] Institutiones medicinae clinicae Lipsiæ 1758.

§. p. 7

[b] Diff. I. supr. c.

[247]

odontalgia sanguinea non efficacem invenisse, arbitramur. Equidem omnino autumo, magnetem morbis chronicis potius, quam acutis, conducere. Quapropter in seroso lymphaticis ac nervosis potissimum morbis, quid valeat magnes, solummodo disquiramus. Neque hic magnetica vis adversus universi corporis morbos, e. c. cacochymiam, hydropem, leucophlegmatiam, aliosque, spectatur, sed quid valeat, si partes ejus affectæ sint, videndum est.

His itaque præmissis, ad morbos particulares accedamus, quibus magnes medetur, ex genere morborum seroso lymphatico ac nervoso; quam rem ut ordine quodam persequamur, primum ad capitis & partium organicarum, dein ad externos reliquarum partium corporis humani morbos considerandos nos accingamus, & quæ diximus, quibusdam exemplis illustremus. Itaque de doloribus capitis atque morbis oculorum, aurium, dentium, extremitatum superiorum atque inferiorum, dicendum est.

Cephalææ medetur applicatio magnetis, cum rheumatica seu nervosa est. (i).

[i] Nostr. diff. §. 8.

De morbis oculorum, per magnetis applicationem curandis, legimus quidem nonnulla exempla, in Ephemeridibus naturæ curiosorum, ubi de magnete, in amaurosi nocte applicato (k), ac magnetica cura tuberculi in palpebra superiori [l] narratur, imprimis tamen raras collegit observationes aliquoties jam laudatus WEBERUS, qui in viro, septuaginta & duo annorum, podagra & hæmorrhoidibus fluentibus laborante, tum, cum irascebatur, hoc animadvertibat. Videbat scilicet ille omnes res propiores veluti bis aut ter oculis præsentés, remotiores autem singulares, dextro oculo interdum illachrymante, & dolorem, dum tussiebat, percipiente. Sinister oculus sanus erat, & clauso dextro, iusto gaudebat visu. Quæ oculi debilitas ex ulcere fistuloso dentis canini cavi in dextro latere remanserat a puero. Cui magnes felicissimo eventu, & cum iisdem effectibus, quos supra [m] commemoravimus, est applicatus. Porro in juvene, octodecim annorum, inflammationem,

(k) Dec. II. a. V. obs. 147. schol. p. 473.

(l) Ibid. app. obs. 120. p. 73.

(m) Nostr. diff. §. 8.

à refrigerio cum dolore urente & rubore; ciliorum tumore, copioso lacrymarum acrium effluxu, tamen sine febre, magnetis ope sustulit. Simili modo obfuscationem oculorum duorum senum sanavit Cl. WEBERUS. Porro & salutes effectus magnetis in morbis oculorum commemorantur in sequentibus (n).

Præter ea, quæ supra (o) de aurium morbis, per magnetem curatis, ex Cl. KLAERICHI observatis collegimus, hic addimus observationem Cl. WEBERI, (p) qui magneti, quem auri admovebat, multum ceruminis aurium adherere vidit, sed æger interea ebullientis aquæ & succus electrici sensum percepit, quem & circumstantes audire poterant.

Cum Cl. KLAERICHI, uti supra ostendimus, (q) præcipuè usum magnetis in doloribus dentium debeamus, insuperque Cl. GLAUBRECHT disquisiverit, quid magnes valeret in dentium morbis, & quibus conduceret, de ejus salutari

[n] Gazette salutaire 1769. n°. 38. in Cl. GURIN v. nostr. diff. §. 8. not. 1.

(o) V. nostr. diff. §. 8.

(p) L. c.

(q) V. nostr. diff. p. 30.

effectu in morbis dentium nihil ampliùs addemus, quam fontes-variarum observationum, hanc rem illustrantium & affirmantium (r).

Quemadmodum vero magnes in his morbis magnam prodit efficaciam, sic & in morbis extremitatum est ejus vis salutaris. In acerbis enim doloribus digiti, cum rigiditate conjunctis, & ab inflammatione totius manus relictis, magnetem fuisse utilem, narratur a Cl. GESNERO. Ab initio quidem, quanquam dolores ad animi deliquium usque propemodum augebantur, & per totam extremitatem superiorem usque ad mammam sentiebantur,

(r) Acta eruditor. Lipsienf. 1707. p. 165. It. Journal encyclopédique, tom. V. P. III. p. 129. It. Cl. F. F. GLAUBRECHT. diss. de odontalgia, &c. p. 17. seqq. ibique ea epistola ex eodem diario gallico est inserta. It. Cl. BALDINGER progr. de lectione HIPPOCRATIS, v. 3. §. 8. not. i. notr. diss. Cl. PLENCII materia chirurgica v. magnes. Gazette salulaire 1765, n°. 18, 23 & 44. It. 1766. n°. 1, 3. It. Gazette littéraire de l'Europe 1767 avrill, pag. 464. It. Gazette littéraire de Berlin, 1765, n°. 59. p. 148. It. 1766, n°. 100, p. 61, n°. 101, p. 64, 109, 214. It. Cl. RUDOLPH. AUGUST. VOGEL. academic. pnel. de cognoscendis & curandis præcipuis C. H. affectibus Goting. 1772 8 mai, p. 327. It. Journal des sçavans, 1767 novemb, p. 143.

tur, tamen, eo ter applicato, dolores subinde evanescebant, & digitus cum tota manu mobilis ac omnino sanus reddebatur. Legitur porro historia morbi, Berolini observati. Dolor vehemens, patellam occupans, & ex refrigerio ortus, tegrum nec dormire, nec negotiis suis vacare passus est, sed magnes artificialis eum ita sedavit, ut plane nihil remaneret præter pruritus, qui & ipse, repetita magnetis applicatione, fere profus cessabat (r).

Sufficiant hæc, de extremitatum morbis, exempla: addemus jam pauca de debilitate nervosa, quam & ipsam adjumento magnetis nonnulli sustulerunt. Ut ergo multi sunt medici, qui magneti vim discutientem ac anodynâ adscribant, uti ex superioribus intelligi potest, (s) sic imprimis quidem ad virtutem, nervos potissimum roborantem, respexerunt. Quapropter & Cl. SCHLEISS, qui podagram, ut morbum nervosum, considerat, vires electricas ac magneticas dignas judicat, quæ disquirantur, num huic

(r) Gazette littéraire de Berlin 1769, page 329.

(s) Notr. diss. §. 9.

[252]

morbo convenient? Eundem effectum Cl. ROSA (u) a magnete expectat, qui fluidum nerveum esse electricum defendit. Porro eadem vis magneti in variis promptuariis (v) tribuitur, cum ille, thoraci affixus, debilitatem nervosam sustulit. Laudatur tandem magnetis efficacia in tremore ac convulsionibus (x).

§. XI.

De methodo magnetem applicandi.

Sunt autem multe cautiones, quas qui magneticam vim in corporis humani partibus lesis seu morbofis experiundo cognoscere velit, respicere debet. Ac primum quidem polorum magnetico-
rum (y) ratio est habenda, in situ tegri æque, ac magnetis confectione atque ap-

[u] Delle malattie alcune, &c. 1766. it. ANDR. EL. BUCHNER diss. inaug. de curatione palliativa Resp. Georg. Ludovic. Rosa, Erford. 1742. 4.

[v] Gazette salutaire 1768, n. 29. it. Gazette littéraire de Berlin 1768, p. 279.

[x] Commerc. literar. Norimberg 1733. Norimb. 4. p. 206.

[y] Cl. GLAUBRECHT diss. p. 19.

[253]

plicatione: dein ad domicilia est respiciendum, quæ potius sicca, quam humida, frigida quam calida esse debent. Rursus tempestatis vicissitudo sic est animadvertenda, ut magis serena, quam turbida, potius frigida, quam calida sit (z). Nec minus observandum est temporis spatium, quam diu & quam sepe magnes sit applicandus. Volunt autem per quartam horæ partem fieri, etsi mihi quidem sola doloris cessatio hoc desinare videtur, quæ & iterationem rei atque continuationem, quæ sæpenumero ter singulis diebus per totum mensem fieri debent, dirigit ac ordinat, atque dolorum exacerbatio, qui, uti ex superioribus patet (a), plerumque ab initio ita augentur, ut haud raro vires tegri superent, eosque dolores ulterius pati recusent. Eadem cautio in eligenda corporis humani parte, cui magnes admoveatur, est adhibenda. Ac primum quidem, si fieri potest, illa pars est tractanda, quæ dolet. Commemoratur autem in promptuario Hannoverano (b) magnes

(z) Ib. it. WEBER. l. c.

[a] Nostr. diss. §§. 8, 9 & 10.

[b] 1767, p. 575. Ubi varia de alumine, ad conjunctionem & attractionem admodum prope, & de hujus vi ac indole, cum materia rheumatica comparata, propenuntur.

antecatarrhalis, ex alumine confectus; pondere unius uncie, qui, corpori applicatus, continuo, & in veste, corpori nudo proxima, absconditus, rheumatismos pertinacissimos in articulis & musculis non subito quidem, sed subinde ita discutit, ut in dies dolores mitigarentur. Sed nec hic disquiram aluminis comparationem cum magnete, cum alia corpora, quibuscum magnes conferri potest, e. c. electrica (c), succinum, lapis tourmalinus, orichalcum magneticum (d), & id genus alia, ob libelli hujus academici angustos fines, mihi fuerint pretereunda, nec illius Auctoris sententiam (e), qui de hoc catarrhali magnete proposuit, ulterius persequar. Misso magnete arsenicali (f), pari modo huc pertinet

(c) Kongl. Vetenskaps acad. Handlingar for år 1765, vol. XXVI. Stockholm 1765 8 maj, p. 24. Ibi de electricitate medica in dentium doloribus proponitur.

(d) Nov. comment. acad. scient. imperial. Petropolitana, tom. XII, p. 368. h. Cl. WALTERI metallurgia, p. 57. Ubi orichalcum ab eo disquiritur.

(e) V. not. hui. §. d.

(f) Misc. ephemer. nat. curiosor. dec. I. anni IX. & X. obl. 153. p. 335. ibique & in sequentibus annis, ut & antea, de magnete saphorum reperies: porro act. nat. curios. Vol. IX. p. 157 & 177.

id, quod supra jam (g) diximus de vi magnetis, thoraci affixi, in sananda debilitate nervosa.

§. XII.

Conclusio.

Fidei itaque historice debemus omnia quaeque, magnetis effectus in corpore humano declarantia, a nobis, quantum fieri potuit, ac librorum, hanc rem proponentium, apparatus permisit, collecta; putamus vero, hoc saltem ad vim magnetis medicam definiendam satis esse, etiamsi fortasse minimam earum rerum partem, quae ad magnetis historiam medicam pertinent, congesimus. Nec audemus, tantorum virorum accuratioribus atque diligentius institutis experimentis, quam a nobis, singulari ingenii alacritate & iudicii acumine destitutis, fieri potuisset, omnem fidem denegare, quin nostris observationibus ea, quae hic ex variis Auctoribus collegimus, praesertim dentium dolores concernentia, confirmare atque probare possimus. Illud

(h) In fine antecedentis §.

tamen fortasse non immodeste dubitamus, magnetem idem præstare posse medicis, quod physicis, nisi quis inter illos felices referri possit, qui, quid sit materia magnetica, clare atque indubitato explanent. Atque hoc solum habeo, in quo adquiescam, fieri fortasse posse, ut occultæ materiæ magneticæ quid insit, quod morbis humani corporis officiat non solum, sed quoque medeatur.



Extrait du mémoire allemand, sur la guérison de différens maux de yeux, par l'aimant artificiel, présenté à la société royale des sciences de Gottingen, par M. Christoffle weber, médecin à walbrode, Hanovre 1767.

L'efficace de l'aimant artificiel, dans un mal d'œil singulier, communiqué à la société royale des sciences à Gottingen, & confirmé présentement par quelques autres guérisons des maux des yeux par M. Christoffle Weber, docteur en médecine à Walstode.

Ce premier cas regardoit un vieillard de 72 ans, qui avoit été souvent attaqué de la goutte, souvent des hémorroïdes, & qui ne voyoit qu'avec beaucoup de difficulté les objets qui étoient

Note de l'Éditeur.

Comme le mémoire de M. Walstode est souvent cité dans l'extrait de la dissertation latine précédent, l'auteur a cru faire plaisir à ses lecteurs d'en donner l'extrait traduit conjoint, la langue allemande n'étant pas aussi familière aux François que la latine.

[258]

près, soit sans lunettes, soit avec les lunettes, auxquelles il étoit accoutumé depuis plusieurs années, & qui ne les voyoit qu'à double, ou même multipliés jusqu'à 3, 4 & 5 fois, mais qui voyoit simples les objets de loin.

C'étoit l'œil droit qui étoit ainsi attaqué, & non l'autre. Ce fut dans une toux qu'il sentit à cet œil une douleur perçante qui s'étendoit jusqu'à l'intérieur de la tête du même côté. Il avoit déjà éprouvé l'effet de l'électricité dans une espèce de paralysie qu'il avoit eue il y avoit environ 6 ans, où l'électricité ayant ramené les hémorroïdes, il fut entièrement guéri au bout de 3 à 4 semaines.

Le malade prit donc la résolution de se faire mettre une pièce d'aimant près du côté gauche de l'œil affecté, mais en faisant bien attention au pôle du nord.

A peine y avoit-il été deux minutes, qu'il produisit dans l'œil un grand froid, qui dura 3 à 4 minutes.

On l'ôta, & une demi-heure après on l'y remit de la même manière; aussi-tôt le froid se fit sentir dans l'œil, mais avec une telle force, qu'il sembloit au malade qu'on lui eût mis un morceau de glace, & quand ce froid cessa, il lui sem-

[259]

bloit qu'on lui piquoit l'œil; ce sentiment fut si fort qu'on ne put laisser l'aimant qu'un quart d'heure; on le remit demi-heure après, le froid se fit encore sentir & il sembloit au malade d'avoir dans l'œil le mouvement d'une montre, cela dura 25 minutes; dès qu'on eut ôté l'aimant, on vit sortir de l'endroit d'où coulent les larmes, un peu de matière visqueuse blanche, de la longueur d'une articulation des doigts, & épaisse comme une aiguille de fil retors.

Voilà, dit l'auteur, ce qu'on m'apprit de l'effet de l'aimant, & ce qu'on m'en manda ensuite:

Le second jour on employa l'aimant, l'œil paroïssoit être devenu plus trouble.

On continua le troisième jusqu'à 3 fois sans y joindre d'autre remède, le malade sentit chaque fois le froid, & il lui sembloit d'avoir comme des grains de sable dans l'œil, il pouvoit déjà en lisant distinguer les lettres.

Le quatrième jour on lui mit l'aimant sur le milieu de l'œil, il lui sembloit d'avoir le battement de la montre; après qu'on eût ôté l'aimant il put lire, presque une demi-heure, dans un livre à grosses lettres, & mieux découvrir de grands objets.

[260]

Le cinquieme jour on remarqua les mêmes symptomes, l'œil eut plus de force, enforte que le malade put lire sans lunettes, & sans multiplication des objets, plusieurs lignes de ma lettre, quoique écrite en petits caractères; je conseillois de changer la direction de l'aimant & d'en mettre en même tems un sur l'œil gauche.

Le sixieme jour cette application sur l'œil sain n'y produisit aucun sentiment, mais celle faite sur l'œil malade, du côté du sud, produisit un peu de froid, & ensuite un assez grand tiraillement dans les paupières.

Le septieme jour le malade eût les paupières de l'œil malade couvertes de cette humeur glaireuse: on continua la même application que le jour précédent, le froid dans l'œil fut suivi de battemens & de tiraillement, la vue parut devenir meilleure.

Je passé au neuvieme jour où le malade crut remarquer, que dans les beaux jours l'aimant faisoit plus d'effet: l'œil étoit le matin couvert de cette matiere glaireuse, dont il étoit sorti une grande quantité les jours précédens, & même par une des narines.

La même chose arriva le dixieme jour.

Le quinziesme & le seiziesme jour la

[261]

guérison alla si bien en augmentant, que le dix-septieme jour je reçus du malade une lettre, commencée le matin & achevée le soir à la chandelle, dans laquelle il m'assuroit de son entière guérison. J'en reçus la confirmation dans le vingt-deuxieme jour.

La seconde épreuve a été faite en faveur d'un jeune homme de dix-huit ans, bien portant, mais qui, pour avoir pris froid dans l'eau, eût une inflammation dans les deux yeux.

Cette douleur brûlante étoit considérable, la rougeur forte, les paupières très-enflées, un grand écoulement de larmes âcres, un peu de fièvre, mais peu sensible.

Après un quart d'heure de l'application faite de l'aimant, dirigé vers le pôle du nord sur les paupières de l'œil droit, le malade dit qu'il sentoit du froid dans l'œil, peu de tems après beaucoup de mouvement, les larmes coulèrent avec plus d'abondance, il ne sentit rien à l'œil gauche: après une seconde application les mêmes symptomes parurent avec plus de force, mais point de sentiment semblable dans l'œil gauche. A une troisieme application les mêmes symptomes reparurent, l'œil étoit plus clair & plus

[262]

rouge, & il sortit de la narine droite, une eau piquante qu'on n'avoit pas remarqué précédemment.

On lui fit mettre en même tems de l'aimant sur l'oreille droite, cela causa d'abord un craquement, ensuite de la chaleur & du battement : au quatrieme essai les mêmes symptômes que ci-devant augmentèrent, & l'œil gauche en fut ébranlé.

Le second jour l'aimant appliqué une demi-heure du côté droit de l'œil, & en même tems sur la joue & sur l'oreille, produisit un grand tiraillement qui s'étendoit jusqu'au menton; les larmes coulèrent en abondance, & il sortit des deux narines beaucoup d'eau âcre, celle-ci y causa une douleur brûlante. Je conseillai d'appliquer, l'après-midi, l'aimant sur les deux yeux & de l'y tenir une demi-heure; à l'écoulement & au tiraillement susdit, succéda un écoulement abondant de matière baveuse.

Les amans appliqués le soir produisirent aussi-tôt une douleur sensible dans le visage, qui s'étendoit jusqu'aux glandes; la matière sortit avec plus de force qu'au paravant.

Le troisieme jour moins de douleur & de rougeur dans les yeux, l'eau sortit

[263]

du nez avec plus d'abondance; & sur le soir le malade pouvoit bien soutenir la vue d'une chandelle allumée.

Le quatrieme les paupières furent desséchées, & le cinquieme le malade reprit son ouvrage.

Le sixieme & septieme jour cet ouvrier continua son ouvrage avec grand plaisir, & quelques jours après on le vit parfaitement guéri.

Le troisieme essai de l'aimant fut fait sur une femme maigre & âgée, qui avoit eu toujours une bonne vue, mais à qui une violente fluxion accompagnée de fièvre, avoit causé de grands maux de tête & une goutte-serene. Quoiqu'on ne vit rien extérieurement dans ses yeux, cette femme se plaignoit cependant d'y avoir des douleurs sensibles & continues, qu'il en sortoit comme des étincelles, qu'elle ne pouvoit absolument souffrir aucun objet lumineux ou éclatant, & qu'elle ne pouvoit distinguer les autres objets que très-imparfaitement, & comme au milieu d'un épais brouillard.

Après avoir essayé inutilement plusieurs remèdes, elle eût recours à l'usage de l'aimant, par le moyen duquel elle fut entièrement guérie au bout de quelques semaines.

[264]

Cette femme ayant eu six mois après le même accident, elle fut entièrement guérie par le seul usage de l'aimant, mais elle fut obligée alors de s'en servir pendant trois mois, avant que les yeux eussent repris leur première force & leur vivacité.

Le quatrième essai fut fait en faveur d'un homme âgé de soixante ans, qui avoit de gros yeux, & qui se plaignoit presque toujours de catharres; il s'étoit apperçu depuis environ 20 ans, qu'il avoit une telle foiblesse à l'œil droit qu'il n'en pouvoit presque faire aucun usage.

Je mis l'aimant sur cet oeil foible, il ne sentit rien le premier quart d'heure, mais bientôt après il y sentit comme du brûlement, il devint rouge & se remplit d'eau.

A la seconde application j'apperçus du tiraillement dans les paupières, l'œil pleuroit; il y eut les mêmes symptômes à la troisième application.

Je ne lui appliquai le jour suivant l'aimant que sur le soir, même tiraillement dans les paupières, mais une plus grande abondance de larmes.

Au troisième jour il apperçut un tintement à l'oreille droite, en même tems un tiraillement à la joue gauche, & un
battement

[265]

battement à l'œil gauche; cela fut de peu de durée: après la seconde & la troisième application il survint un grand mouvement à la prunelle, & il s'amassa une quantité d'eau dans les deux yeux.

Le quatrième jour il eût un tiraillement dans les paupières d'un oeil, & les deux yeux pleins de larmes. Mêmes symptômes le cinquième avec du froid dans les deux yeux; ayant appliqué l'aimant après midi, j'eus de la chaleur brûlante dans les deux yeux, & un tiraillement à la joue gauche & à la mâchoire gauche: déconcerté, je fis une nouvelle application, l'eau me coula des deux narines, les yeux étoient dans une grande agitation, & tout d'un coup je tombai dans l'assoupissement; le soir, pendant que j'avois l'aimant, il me sembloit que des fourmis courussent entre mes yeux, sur le champ je sentis un petit coup au coin de l'œil gauche & de la joue gauche.

Le sixième jour j'eus dans les deux yeux une chaleur brûlante; ils devinrent rouges & larmoyans; je sentis en même tems un tiraillement à la mâchoire du côté droit & à la jambe droite. Après avoir ôté l'aimant j'eus tout d'un coup de l'assoupissement, & je me mis à bâiller.

Le septième jour j'eus les yeux fort

humides, & divers autres symptômes analogues aux précédens.

Dès le neuvième jour mon oeil foible fut si bien rétabli, que j'en pouvois voir de loin comme de l'autre.

Mais le soulagement considérable que j'ai éprouvé de l'aimant, m'engagera à continuer à en faire usage dès que j'en sentirai le moindre besoin.

L'auteur atteste la vérité de cette relation, à lui envoyée par le malade, homme de probité & connu pour tel, & offre de donner là-dessus tels éclaircissemens qu'on pourroit souhaiter.



OBSERVATION DE L'ÉDITEUR.

Rachitis, courbure de l'épine, flexion de la tête, sur la poitrine, doigts pliés.

ANDRIENNE Egger, âgée de 13 ans, fille d'un père [*] & d'une mère fort sains, ayant des frères & sœurs sains & exempts de signes de maladie héréditaire, a été trompée par sa nourrice enceinte, & peu de mois après, atteinte de rachis sur la tête, le front & les yeux; puis de petite vérole dont l'éruption a été imparfaite: puis, à l'âge de 7 ans, de foiblesse aux jambes, pour laquelle je conseillai l'électricité sans succès, quoique dirigée avec beaucoup d'intelligence par M. le professeur de Saussure; le tems & l'air de la campagne les rétablirent, mais la cause s'étant transportée sur l'épine & l'avant-bras, la jeune fille me fut amenée le 6 novembre 1781, ayant l'épine fort courbée en arrière, & la tête fléchie

[*] David Egger, commis à la glacière de Bel-Air, logé en l'île, maison Olivier.

[268]

en avant, de façon que son menton reposoit sur sa poitrine, au point d'exiger des précautions pour les garantir de l'excoriation déjà survenue par cette pression; 4 doigts de sa main pliés blessaient l'intérieur, & faisoient ressort complet, lorsque son pere vouloit tenter de les étendre; je la fis voir en cet état à M. Dunant, médecin de l'hôpital, qui dit que les secours connus ne presentoient qu'une espérance fort incertaine de soulagement, ce qui n'est que trop vrai.

Dès le second jour, cependant, elle en éprouva, des applications aimantées que je lui fis, & les bons effets ont continué au point qu'au onzième jour d'usage du remède, l'enfant a étendu ses doigts devant M. Dunant, fort étonné de ce succès, aussi prompt qu'inespéré par lui; son épine est moins courbée, sa main, toujours froide auparavant, ainsi que ses pieds, sont constamment chauds; ces effets donnent l'espérance de plus grands, par la continuation du remède sur les mêmes maux, & sur un gonflement spasmodique au creu de l'estomac, qui enfle cette place momentanément comme une boule, ainsi que sur son appétit très-foible; elle est aussi sujette à l'oppression pour peu qu'elle fasse de mouvement.

[269]

J'ai cru devoir ajouter ce succès du magnétisme animal, dans le rachitis ou nouûre des enfans, non-seulement parce que tous les remèdes connus jusqu'à ce jour sont très-incertains, mais encore parce que ce fait est particulièrement à l'abri des contradictions, par l'assurance qu'en pourra donner M. Dunant, témoin oculaire, médecin aussi éclairé que peu crédule sur l'aimant, la demoiselle Quinche aussi présente, & les pere & mere de l'enfant.

Le même remède m'a paru utile aux écrouelles, maladie grave sur laquelle la médecine est si pauvre.

E I N.

 TABLE.

<i>Avenglement.</i>	Page 17, 172, 215
<i>Acreté, voyez Humeur.</i>	
<i>Albugine.</i>	4
<i>Amairissement.</i>	29, 161, 163
<i>Appétit rétabli.</i>	39, 55, 60, 83, 94, 162
<i>Assoupissement.</i>	150, 156, 160
<i>Auti-magnétique animal, principe.</i>	185, 181
<i>Bruits d'oreilles.</i>	2, 83, 165
<i>Bvâture.</i>	111
<i>Bourdonnement.</i>	
<i>Crampes d'estomac.</i>	9, 11, voy. Spasme.
<i>d'autres parties.</i>	37, 58, voyez Spasme.
<i>Convulsions.</i>	17, 24, &c. 29, 32, &c. 52, 136, 252
<i>Coutousions de membres.</i>	37
<i>Chaleur rétablie.</i>	79, 82, 161, 229
<i>Coliques.</i>	227
<i>Crachement de sang.</i>	121, 162
<i>Constipation.</i>	79, 165
<i>Crises.</i>	167, 170
<i>Contractures de doigts.</i>	250, 267
<i>Douleurs de rhumatisme, voyez Rhumatisme.</i>	

T A B L E.	271
<i>Douleurs de dents.</i>	Pag. 1, 2, 17, 58, 88, 90, 121, 236, 238, 239.
<i>au dos.</i>	169
<i>vagues.</i>	3, 4, 85, 133, &c. 123, 161, 167
<i>d'oreille.</i>	17, 83, 86, 236, 239
<i>de yeux.</i>	24, &c. 236, 248, 263
<i>de jone.</i>	261
<i>de gorge.</i>	74
<i>de tête.</i>	162, 165, 236, 247
<i>de doigts.</i>	250
<i>Delire.</i>	17
<i>Depot.</i>	126
<i>Digestion.</i>	60, 79, 80
<i>Dartre.</i>	79, 161
<i>Diarrée.</i>	80, 131, 150-159
<i>Distensions ou déplacements de nerfs.</i>	123
<i>Epilepsie.</i>	30, 63, 72, 73, 74, 129, &c.
<i>Etranglement.</i>	59, 74
<i>Enflure de tête, voyez tête, des paupières, voy. paupière, du nez, voy. nez.</i>	
<i>Exostose ou gonflement osseux.</i>	112
<i>Engelures.</i>	127
<i>Etiomac, spasme.</i>	166
<i>Eruptions.</i>	167
<i>Faculté d'avaler rétablie.</i>	28
<i>Foiblesse nerveuse.</i>	241, 252
<i>Fonctions rétablies.</i>	

272 T A B L E.

Fonction stomacale, voyez digestion.
 - - - - intestinale, P. 79, 82, 161, 167
 - - - - des yeux, 88
 - - - - des oreilles, voy. Surdité.
 - - - - des jambes, 98, 99, 167, 171
 227
 Flexions des jambes, voy. Tiraillement.
 - - - - des doigts, 250
 Fluxions, 80, 83, 87, 103, 104, 121,
 227

Gôtre, 125
 Gonflement du col, 2, 6
 Gofier, étranglement, voy. Etranglement.
 - - - sécheresse, voy. Sécheresse.
 - - - nœud, voy. Nœud.
 - - - spasme, 166
 Goutte, 236, 241
 Goutte-fereine, 166, 215
 Goutte-vague, 180, 236

Hémorroïdes, 21, 186
 Hémoptisie, ou crachement de sang, 21
 Humeur âcre, 90, 91, 168, 227

Incontinence d'urine, 59, 120
 Indigestion, 4
 Inflammation, 17

Lait, désordre, 85

T A B L E. 273

Langue, sa paralysie, Pag. 169
 Lassitude, 90, 165
 Liberté de ventre, 38, 74, 167
 Loupes, 102

Magnétisme animal, lecture, 172
 Mal-aïses, 90, 113, &c.
 Mélancolie, 114, 166
 Menstrues ou règles, 21, 38, 76, 161
 Mouvements involontaires de la tête, 3,
 29, 59

MOBILITÉ, FOIBLESSE.

Nerfs, (maux de) 59
 Nez, rougeur, 169
 Nez, enflure, 169, 227
 Naud au gofier, 75
 Naud aux doigts, 153
 Nuage, voy. Yeux,

Obstructions, 125, 167
 Oppression, 55, 102
 Ovie, voy. Surdité.

Palpitations de cœur, 3, 6, 55, 57,
 76, 86, 101, 114
 Paralysie, 17, 21, 32, &c. 52, &c. 115,
 163, 169
 Parole difficile, 169

274 T A B L E	
Paupières engorgées	Pag. 165
Perte de voix & de parole,	28, 43, 169
Pesanteur de tête,	82
Poitrine rentrée,	169

Régler, voy. Menstrues.

Rétablissement des chairs & des forces,	39
Retentions d'urine,	17, 73, 76, 120
Retractions de membres,	127
Respiration,	4, 98, 199
Ris involontaire,	169
Roideur de membres,	36
Rougeur du visage,	169

Salive,	75, 81
Sécheresse,	75
Sommeil, 39, 60, &c. 83, 84, 150, 154, 165	
Spasmes ou mouvements convulsifs,	17,
24, &c. 29, 32, &c. 52, 81, 107, &c. 185	
Sueur,	54, 55, 56, 76, 148, 167
Suffocation,	17
Surdité,	2, 53, 94, 118, &c. 239

Tête, (enflure de) roulement,	169
Tête, (maux de)	90, 154, 162
Trailemens convulsifs, 53, 54, 55, 56, 81	
Toux convulsive,	162
Transpiration, 81, 98, 104, 154, 156,	
.	161, 167
Tremblement, 21, 41, 59, 117, 147,	
.	169, 252

T A B L E 275	
Tumeur,	Pag. 5, 110, 248

Vapeurs, 4, 76, 82, 91, 101, 162

Ventre, sa liberté, voyez Liberté.

Vertige, 76

Voix, sa perte, voyez Perte.

Vomissement, 17, 162, 167

Vue, voyez Yeux.

Urines, voyez Rétenition, incontinence,
rétablissement, 38, 81

Yeux rétablis, 40, 88, 91, 98, 164,
169, 248, 249, 257, 261, 263, 264

Fin de la Table.

ERRATA.

Page	15	ligne	13,	Unzen,	<i>lisez</i>	Unzer.
---	31	...	19,	ainü	<i>lisez</i>	anli.
---	122	...	22,	efacés	<i>lisez</i>	prophylac- tique.
---	124	...	25,	précieux	<i>lisez</i>	précaire.
---	128	...	4,	Détré	<i>lisez</i>	De Léri.
---	131	...	21,	je	<i>lisez</i>	elle.
---	133	...	12,	Nord	<i>lisez</i>	Sud.
---	133	...	13,	Sud	<i>lisez</i>	Nord.

Table des matières

p. 1 - «Discours préliminaire» : état des connaissances de l'époque

p. 55 - «Prospectus» : projet de guide de matériels de magnétothérapie

p. 1 - Articles, extraits d'ouvrages et lettres de divers pays sur les effets de la magnétothérapie

p. 229 - «Discussion sur le magnétisme dans le corps humain» : texte en latin

p. 257 - Extrait du mémoire à la Société des Sciences de Göttingen

p. 267 - Observations de l'auteur

p. 270 - Index alphabétique : de «Asthme» à «Yeux»